

Chapelle Saint Gildas en Carnoët

*association pour
la recherche et
la sauvegarde
des sites archéologiques
du trégor*

1992

A.R.S.S.A.T. : Association loi 1901, n° d'enregistrement : 227 / 1969

Siège social : Mairie de Lannion.

Contact : Madame LE BROZEC
47 avenue de Lorraine
22300 LANNION
Tél: 96 48 35 98

CONSEIL D'ADMINISTRATION

BUREAU

M. Cl . BERGER	Perros-Guirec	Vice-Président
M. Ph. BALLARD	Lannion	
M. J.L. CALLEC	Quemperven	
Mlle E. CROLLARD	Penvenan	
Mme S. DELORME	Trébeurden.	Bibliothécaire
Prof. Y. GARLAN	Ile Grande	
Mlle O. GUERIN	Trébeurden	Secrétaire
Mlle A. HENRY	Lannion	Secrétaire adjointe
Mme M. LE BROZEC	Lannion	Présidente
Mlle V. MAILLEN	Bagnoles de l'Orne	
M. E. MAZE	Trégastel	
Mme MAZIERES	Penvern	
M. J.Y. MOISAN	Lannion	Trésorier
Dr. PERRENOU	Plouaret	
Mme M. PINEL	Lannion	
Prof. J.P. PINOT	Lannion	Vice-Président
Mme F. RACINE	Perros-Guirec	
Dr. SAP	Lannion	
Mlle M. UGLAND	Lannion	
Mme J. WARTEL	Ile Grande	Bibliothécaire adj.
M. P. WARTEL	Trébeurden	

PERSONNES A CONTACTER pour intervention urgente sur un site :

Mme M. LE BROZEC : Tél. 96 48 35 98
47 avenue de Lorraine - 22300 LANNION

M. Cl. BERGER : Tél. 96 23 17 64
40 rue Duguesclin - 22700 PERROS-GUIREC

Mme N. CHOUTEAU : Tél. 96 92 70 32
61, rue d'Armor - 22710 PENVENAN

Mlle O. GUERIN : Tél. 96 23 58 76
53 bis, route des Plages - 22560 TREBEURDEN

ASSOCIATIONS "CORRESPONDANTES" :

Histoire, Art et Architecture.

- A.G.O.R.A. - "Association du Grand Ouest pour la Recherche en Archéo-science".
- A.M.A.R.A.I. - "Association Manche-Atlantique pour la Recherche Archéologique dans les Iles".
- Société d'Emulation des Côtes d'Armor.
- A.P.E.G.I.T. - " Association pour la Protection, l'Etude et la Gestion des Iles Trégoroises.
- Fédération "Trégor Patrimoines ... Mémoire vivante".
- Centre Culturel de Plestin les Grèves.
- "Min - Ran" - Ploubezre.
- Les Amis des Chapelles de Plouguiel.
- Bibliothèque municipale de Lannion.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Local :

Il se situe dans les bâtiments de l'ancien collège de KER MARIA, à Lannion (derrière la gare routière), au fond de la cour, 2ème étage.
Entrée par le grand portail : rue de la Bienfaisance ou par le parking de la gare routière. Le grand portail est fermé les samedis et dimanches.

Bibliothèque :

Elle fonctionne lorsque le local est ouvert et principalement lors des réunions (voir ci-dessous). Mmes DELORME & WARTEL se tiennent à votre disposition pour tout emprunt de livres ou documentation.

Réunions :

En principe : le 1^{er} samedi de chaque mois (sauf Août et parfois juillet). Les réunions sont reportées au samedi suivant lorsque le premier samedi du mois tombe pendant les vacances scolaires, un jour férié, ou lors d'une conférence ou d'une sortie de l'Association. Elles sont indiquées dans les circulaires et on peut toujours se renseigner auprès de Mme LE BROZEC ou de Mlle GUERIN.

Permanences :

Dans la mesure du possible, nous assurons une permanence le MARDI après-midi, de 14 H 30 à 16 H 30, sauf pendant les vacances scolaires. Vous pouvez venir vous renseigner ou emprunter ou rapporter livres et revues à la bibliothèque.

Vie quotidienne au bagne de Brest

Suivre la trace des Trégorrois qui, pour quelques motifs que ce soit, ont échoué au bagne de Brest, ne fut pas une tâche facile pour Fernand Hélayr. Le samedi 1^{er} février, il emmènera le public dans la vie quotidienne du bagne de Brest, depuis l'ancien régime jusqu'à sa fermeture au travers des grands événements et des petits faits qui ont rythmé la vie du bagnard : un monde étranger et inconnu. Il apprendra aussi quels furent les motifs

des condamnations, les durées des peines, les libérations, les évasions, les morts et enfin quels furent ceux qui « déménagèrent » à Cayenne.

Une histoire d'hommes, pas vraiment ancienne que l'on pourra découvrir le samedi 1^{er} février à 14 h 30, salle n° 2 du centre Savidan à Lannion. Les membres de l'Arssat qui n'ont pas eu leur bulletin pourront le prendre à cette occasion.



LE PLESSIS-JOSSO
18450 TRÉBÉ

LE MANOIR BRETON

L'Arssat propose une conférence + diapos, samedi 10 octobre à 14 h 30, salle n° 2 centre Savidan, Lannion, par M. Salmin- Le Gagneur, sur le Manoir Breton au XV^e siècle.

Le manoir est souvent considéré aujourd'hui comme une sorte de symbole de la Bretagne. Il l'était sans doute déjà au XV^e siècle, en raison du rôle très important qu'il jouait pour l'exploitation et l'administration du territoire. Combien y avait-il de manoirs ? On ne le sait qu'imparfaitement en consultant les livres de réformation de la Noblesse de l'époque : certainement plus de 10.000, ce qui pourrait correspondre à 10 à 20 % de la population. Le phénomène mérite donc d'être analysé.

LE TRÉGOR 1102/92

ARSSAT

A la (re) découverte du chemin de croix de Serval



Les promeneurs, au début de leur balade, devant la première station du chemin de croix de Serval, dans le cimetière entourant l'église.

Il faisait un temps à ne pas mettre un archéologue dehors, dimanche en début d'après-midi. Pourtant, une trentaine de personnes, dûment équipées pour se protéger de la pluie et du vent, avait répondu à l'invitation de l'ARSSAT (Association pour la recherche et

la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor) qui proposait l'une de ses promenades dont elle a le secret.

cette fois, il s'agissait de redécouvrir les statues du 17^e siècle et les grottes, plus récentes, qui composent le chemin de croix de

Serval, le plus anciens de tous. Avec ses sept stations, il est même à l'origine de ce type de dévotion, comme l'a expliqué Jean-Pierre Pinot, professeur à l'université de Bretagne occidentale à Brest et guide de ce dimanche buccolo-culturel.

LE TRÉGOR 1102/92

VIVRE EN BRETAGNE AU MOYEN AGE

Le Moyen Age n'est pas, comme on le croit trop souvent une période de misère et de guerres, à peine éclairée par la foi qui éleva les cathédrales. C'est à cette époque que sont fixés les cadres territoriaux qui se maintinrent jusqu'à la Révolution ou même jusqu'à nos jours; c'est alors que les campagnes ont commencé à ressembler à ce que l'on connaissait encore au début du XX^e siècle; c'est à ce moment enfin que naissent la plupart des agglomérations dans lesquelles nous vivons aujourd'hui. Période lointaine mais décisive, que les recherches actuelles restituent dans sa diversité: tel est le sujet que traitera samedi 21 novembre M. André Chédeville, professeur d'histoire médiévale, directeur du département d'histoire de l'Université de Rennes 2, auteur de plusieurs travaux sur la Bretagne médiévale.

Je vous propose de visionner ensemble les temps forts de l'année écoulée :

1992

Activités après activités, remontons le temps .

.

LES CONFERENCES :

Elles permettent d'approfondir nos connaissances, de découvrir de nouveaux horizons, d'entrer dans des domaines qui pouvaient nous sembler incompréhensibles, d'expliquer et ainsi mieux comprendre notre histoire.

- Le 1er février : M. F. Héлары nous ouvrait les portes du bagne de Brest; nous avons vécu un peu de la vie quotidienne des "**forçats**" dont un certain nombre venait du **Trégor**.

- Le 14 mars : J.P.Bardel rappelait ce que furent "**les souterrains armoricains**", et toutes les données nouvelles apportées dans ce domaine par les campagnes de fouilles du souterrain de Prat.

- Le 10 octobre : M. Salmon-Legagneur faisait revivre **les manoirs bretons aux XIVème et XVème siècles**.

- Le 21 novembre : M. A. Chédeville, Professeur d'Histoire Médiévale à la Faculté de Rennes nous transportait dans la "**Vie au Moyen-Age en Bretagne**".

- Le 12 décembre : **l'assemblée générale**, outre les bilans et autres obligations administratives, permettait de revivre l'escapade saintongeaise du mois de mai, à travers la projection de diapositives.

Autre volet de nos activités, complémentaire parfois des conférences en allant sur le terrain:

LES SORTIES :

- Le 9 février : nous passions l'après-midi autour du bourg de **Servel**, sous la houlette de J.P. Pinot qui nous commentait le chemin de croix, disposé dans le mur d'enclos de l'église, puis la fontaine des Cinq Plaies, les stèles gauloises de Kervouric et enfin la chapelle de Saint-Nicodème.

Sortie du Dimanche 5 Avril 1992.

Les Fontaines vétérinaires du Trégor et de Haute Cornouaille.

MATINÉE :

Fontaine St Eloi en Louargat-St Eloi.

Fontaine St Eloi en St Pever - ND de Restudo.

Fontaine St Gildas en Magoar.

Fontaine St Eloi en St Nicolas du Pélem.

MIDI : repas à Guéméné sur Scorff.

APRÈS MIDI :

Fontaine St Bieuzy en Bieuzy les Eaux.

Dolmen de Kermabon.

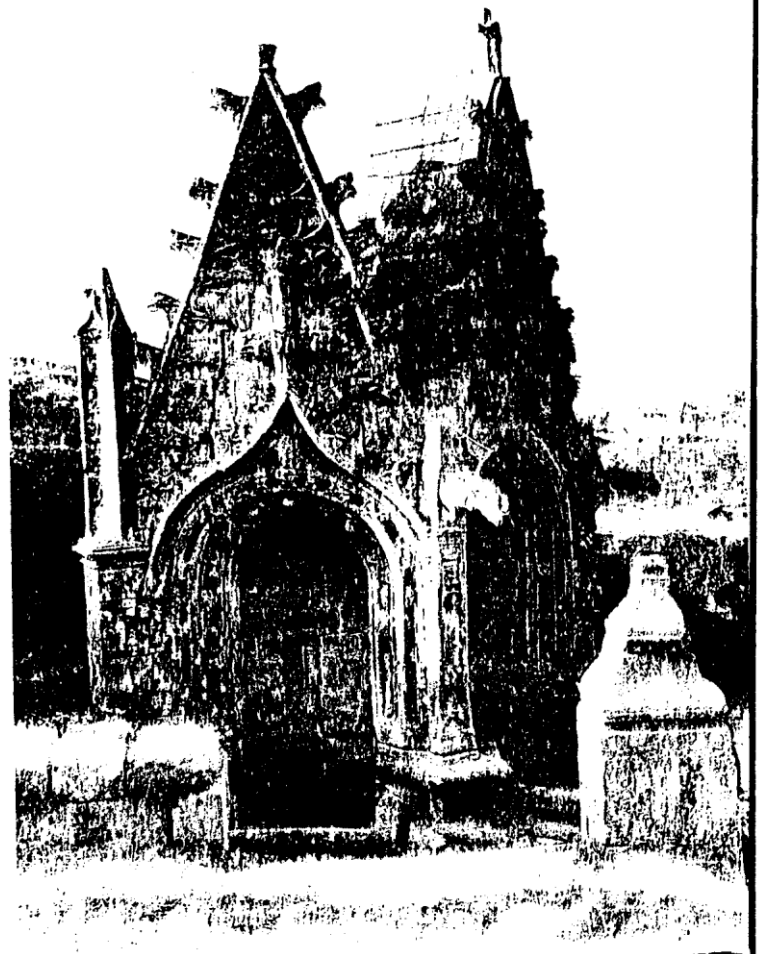
Ermitage de St Gildas .

Castenec et sa fontaine.

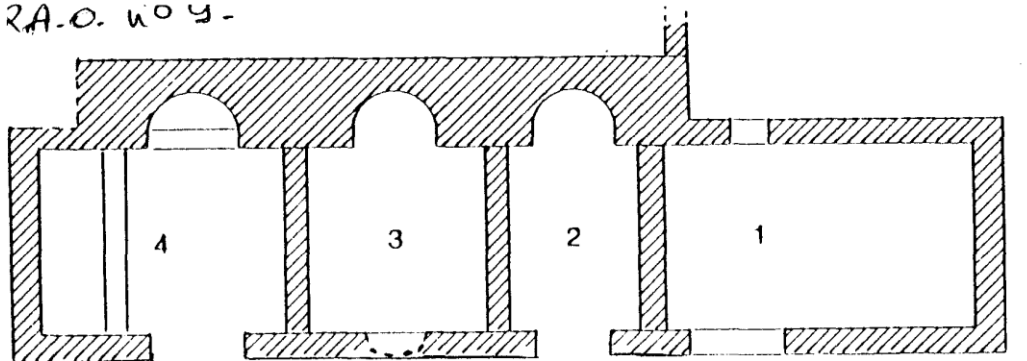
Fontaine St Nicolas en St Nicolas des Eaux.

Fontaine St Cornely et les Trois Fontaines en St
Nicodème de Pluméliau.

Fontaine Ste Noyale et les Trois Fontaines en Noyal-Pontivy.



RA.O. n° 9-



1 : salle froide
2 : salle tiède
3 : étuve
4 : bains chauds

ENTRAMMES



10m

LES USAGES DE LA TABLE

Les Romains mangent allongés autour d'une table carrée dont l'un des côtés demeure libre pour le service. Sur les trois autres côtés, trois lits en pente montent vers la table pour que l'appui du lit arrive à hauteur du plateau de la table. Ainsi, trois convives au minimum et neuf au maximum, peuvent être admis autour d'une table.

Il est de coutume que chaque convive apporte avec lui une serviette qui lui servira à protéger le lit pendant le repas, mais également à remporter chez lui les mets qu'il n'aurait pas terminés. (APOPHORETA)

La cène est servie en principe en quatre services, entrecoupés de jeux, de danses, de surprises comme pour ce menu de banquet tel qu'il l'est rapporté par MACROBE, auteur latin.

Les GUSTATIONES sont à peu près l'équivalent des "amuse-gueules" que l'on prend aujourd'hui avec l'apéritif.

On remarque que les Romains aiment beaucoup les poissons et les fruits de mer.

Le repas peut nous paraître copieux mais il faut savoir qu'il durait environ quatre heures.

C'est sans doute des menus comme celui-ci qui ont fait dire à SENEQUE :

"Les Romains mangent pour vomir et vomissent pour manger."

MENU de BANQUET (d'après Macrobe).

GUSTATIO	— Huîtres, huîtres épineuses, palourdes, moules.	— Bac-fignes en sauce aux asperges.
— Poularde aux asperges.	— Tulpes de mer, noires ou blanches.	— Murex et pourpres.
PRIMA CENA	— Spondyles, moules, orties de mer.	ALTERA CENA
— Bac-fignes rôtis.	— Côtelettes de chevreuil et de sanglier.	— Têches de truie au naturel et en ragout.
— Piles de poulets.		— Hure de sanglier.
		— Poitrine et côtes de canards rôtis.
		— Canards sauvages fricassés.
		— Rôti de lièvres et de poulets de Phrygie.
		MENSÆ SECUNDÆ
		— Crème de ferme.
		— Gâteau de Vicence.

Recette pour aider à la digestion et éviter les ballonnements

La salicication se préparait ainsi : 54,50 g de cumin, 27,25 g de gingembre, 27,26 g de rue fraîche, 288 grains de dattes grasses, 27,25 g de poivre, 245,25 g de miel. Les Romains utilisaient indifféremment du cumin d'Éthiopie, de Syrie ou, encore, de Libye. Vous broyez le cumin et vous le mélangez avec les autres ingrédients avant de verser le tout dans du vinaigre. Après avoir laissé passer le tout, il conviendra de le lier avec du miel. En cas de besoin pressant, prenez-en une demi-cuillerée après le repas en y ajoutant, si vous en aimez le goût, un peu de garam.

- Le 3 mai : M. Jacques Naveau parcourait avec nous les thermes romains d'Entrammes et la ville romaine de Jublains.

CHRONOLOGIE

III^e s. av. J.-C. : Premières traces d'occupation.

I^{er} s. av. J.-C. : Temple gaulois, village, atelier monétaire.

58-52 av. J.-C. : César conquiert la Gaule.

Début du I^{er} s. ap. J.-C. : Naissance de la ville.

v. 68 : Reconstruction du temple.

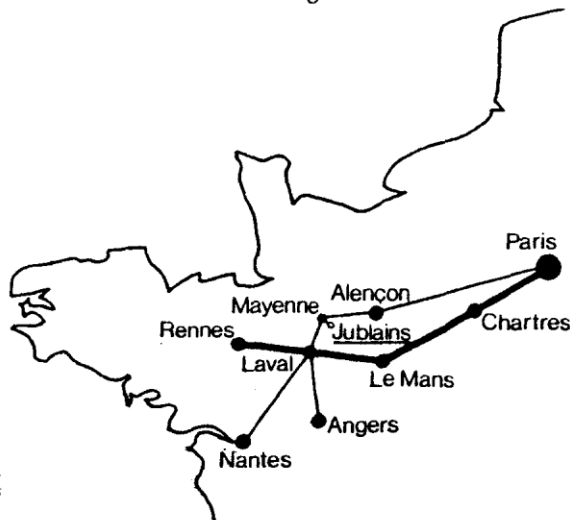
Fin du I^{er} s. : Tracé du plan urbain géométrique. Construction des thermes.

260-274 : Troubles en Gaule.

v. 285 : Construction de la grande muraille de la forteresse.

IV^e s. : Déclin de Jublains.

616 : Première mention de l'église des Diablintes.



OUVERTURE AU PUBLIC

Forteresse : visites guidées :

9 h à 12 h et 14 h à 19 h (fermeture à 17 h du 1^{er} novembre au 31 mars).

Fermé le lundi et pendant le mois de février.

Pour les groupes, prendre rendez-vous au 43.04.30.16.

Une salle d'exposition présente le produit des fouilles.

Thermes : mêmes horaires et dates. Pour les groupes, téléphoner le matin au 43.04.30.33 (mairie). Visite et projection d'un montage audiovisuel sur Jublains.

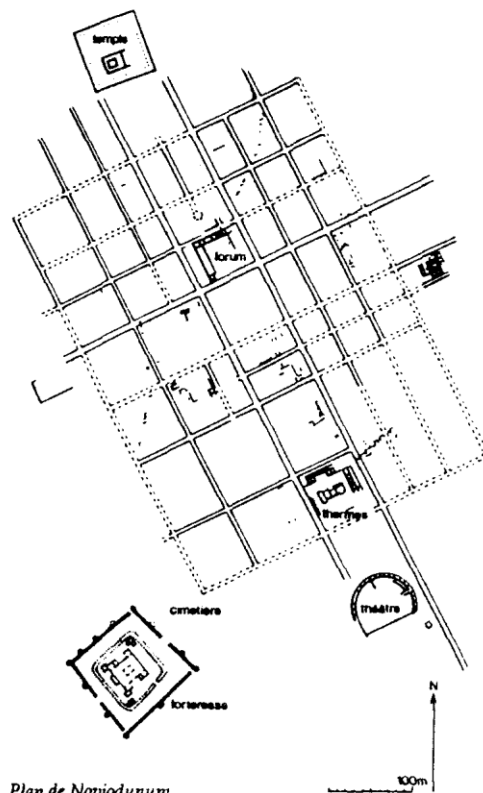
Temple et théâtre : visite libre.

JUBLAINS

UN PLAN URBAIN RIGOUREUX

L A ville de Noviodunum est bâtie selon un plan rigoureusement géométrique. Du temple au théâtre s'étend une vaste perspective monumentale, longue de 800 m, qui comporte également le forum (actuellement enfoui) et les thermes. L'habitat se répartit de part et d'autre. Il est quadrillé par un réseau de rues perpendiculaires.

A l'extérieur de ce rectangle, au départ des voies, s'élèvent les ateliers artisanaux, écartés en raison des nuisances et des risques d'incendies, et des villas agricoles.



Plan de Noviodunum

De l'habitat, recouvert par le village et par les champs, on ne peut voir qu'un bâtiment près du terrain de sport. Par contre, les principaux édifices publics sont visitables : forteresse, thermes (sous l'église), théâtre, temple.

Sortie du 13 JUIN :

Journée de la Fédération Trégor Patrimoine à Guingamp avec pique-nique à Saint-Léonard : jolie chapelle restaurée par les

amis de la chapelle Saint Léonard.

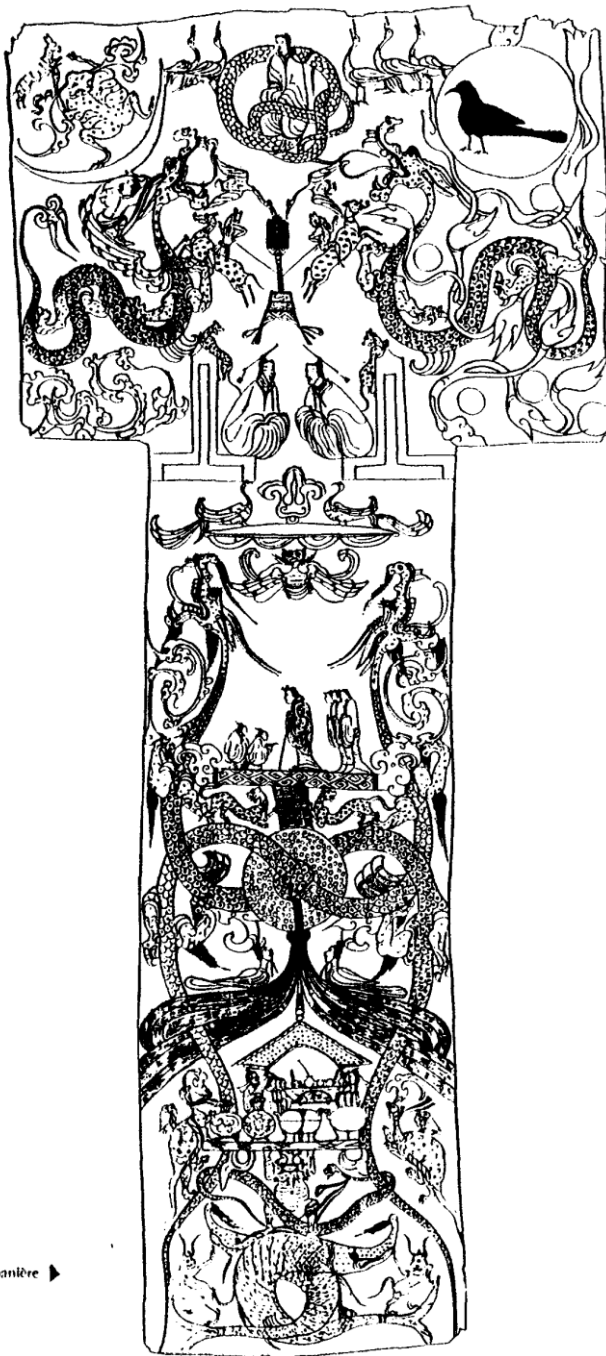
Accueil petits gâteaux, crêpes, café ou thé.
Visite du château de Guingamp dirigée par Madame Toulet.
Bonne
ambiance et... plus digestible ce que chacun avait
apporté dans
son sac.
Ensuite visite de l'église de Grâces (fondée en 1506).

SORTIE DU 5 JUILLET-DAOULAS

Le matin : visite de l'exposition sur la Chine.

Repas à St Renan.

Après-midi, visite du manoir de Tronjoly construit en 1535.
La propriétaire, Madame De Sagazan nous y reçut avec beaucoup
de
gentillesse et nous conta l'histoire de ce très harmonieux
édifice.



Dessin de la bannière ▶

86. Bannière de Mawangdui

Dessin

Cette bannière en soie, de 2,05 m de haut, peinte en forme de "T", posée à plat sur le couvercle du dernier cercueil est la plus ancienne peinture sur soie connue. Elle est décorée de peintures disposées sur trois niveaux qui illustrent le voyage de l'âme du monde souterrain, au monde des vivants, au Ciel. Cette bannière illustre la métaphysique chinoise de l'époque.

- Au bas de la bannière, le monde souterrain. L'empire des morts au sein de la terre, du tréfonds des mondes abyssaux d'où proviennent certaines âmes de la marquise.

- Au milieu, le monde des vivants ; l'univers des "dix mille êtres", celui des hommes.

- Au-dessus, la bande horizontale représente le Ciel, le Paradis des Immortels que rejoindront les âmes éthérées à la fin de leur ascension.

Les célestes attribuaient aux humains deux genres d'âmes : les âmes éthérées ou âmes hun et les âmes sensorielles ou âmes po.

Les premières seraient assez proches de l'âme chrétienne. Les secondes, sensorielles sont les principes vitaux qui assurent le parfait fonctionnement des êtres. Selon les traditions taoïstes, chaque individu possédait trois hun et sept po. Les âmes éthérées hun viennent du ciel et animent l'être à sa naissance et retournent après la mort à l'état d'esprit immortel (shen). Les âmes essentielles po viennent de la terre et y retournent après la mort. Elles connaissent parfois des accidents de parcours et deviennent des esprits errants gui, que les Chinois devaient absolument apaiser.

Le Monde souterrain "Les sources Jaunes"

Les Enfers, le monde humide, le domaine du Ying est peuplé d'animaux monstrueux qui évoquent les forces instinctives de la nature humaine. L'âme doit se libérer de son enveloppe physique pour s'élever vers les régions supérieures.

Deux monstres marins s'entrelacent. Un serpent se meut entre les queues. Quatre quadrupèdes à cornes se tiennent en équilibre sur la queue des poissons. Debout sur ces poissons, un atlante supporte une plateforme où se déroule un banquet funéraire. De ce premier étage du chemin de l'âme vers le ciel se dégage une impression de force animale, de puissance comme la base d'un édifice qui porte le Ciel et la Terre.

Le Monde des vivants

Le banquet funéraire : un personnage féminin, vêtu de blanc, couleur de deuil,

préside une cérémonie qui rassemble six autres femmes de part et d'autre d'un autel où sont les offrandes. Elles sont sept, comme les sept âmes sensorielles (po) de la défunte. Elles assistent au sacrifice qui leur épargnera l'errance des esprits et leur permettra de monter au ciel. Au-dessus de l'autel, une pierre sortore en jade dessine une voute en forme de fausse équerre. De part et d'autre, une chouette et une tortue symboles d'immortalité. En haut de cette partie, un anneau de jade qui scelle une porte ou aide à la communication entre les vivants et les morts. L'allusion aux ancêtres est claire, avec les oiseaux à tête humaine posés sur deux émanations célestes, symboles des générations ascendantes.

Les deux dragons latéraux s'enscrivent et viennent se nouer à travers le médaillon de jade. Ce disque est le noeud gordien céleste où les tentacules convergent, enlacées du Ying et du yang, figurant le courant des souffles qui conditionnent les transformations des "dix mille êtres". C'est l'alpha et l'omega des vies humaines au coeur du système cosmogonique chinois.

Cette étape dégage une impression différente de légèreté : l'âme dégagee de son enveloppe charnelle s'élève d'un degré dans son ascension vers le ciel.

Au-dessus du disque essentiel : le bandeau terrestre horizontal. C'est la troisième et dernière étape que poursuit l'âme avant l'entrée au Ciel ; la Scène représente la défunte, élégante et digne, engoncée dans une longue tunique pour un long voyage. Derrière elle, trois dames drapées sont l'image de ses trois âmes éthérées (hun), trois aspects d'elle-même.

Devant deux messagers lui présentent la convocation du destin, le rappel des âmes hun au Ciel. Cette scène dégage une impression de sérénité, d'apaisement ; l'âme de la défunte est prête à entrer au Ciel.

Le Monde des Immortels

L'âme de la défunte, les âmes éthérées franchissent les derniers obstacles qui barrent le passage. Passant entre les deux têtes de dragon - ce fils du ciel - les âmes sont accueillies par une chauve-souris, symbole de félicité, porteuse d'un chapiteau sur lequel deux oies sont tournées vers un trident indiquant l'entrée du royaume, la porte étroite signalée par deux phénix symboles du vent, constituée de 2 piliers verticaux dans deux poutres où sont assis les deux gardiens des portes.

Le monde des béatitudes qui s'offre aux âmes est peuplé de dragons, de licornes. Des esprits shen enveloppant dans leur ronde une cloche et un brûle-parfum. Dans la partie supérieure un esprit en méditation, en majesté dans un serpent enroulé sur lui-même, symbole d'éternité, entouré de cinq grues ; animal

par excellence des Immortels taoïstes qui vivait plus de mille ans. Il se situe entre les opposés enfin conciliés : le soleil avec son symbole le corbeau et la lune enserrant dans son croissant le crapaud représentant les métamorphoses de l'âme.

Enfant nous jouions à la marelle à cloche-pied de la terre au ciel. La bannière de la marquise nous a fait franchir une démarche initiatique d'une grande richesse symbolique de la métaphysique et de la cosmogonie chinoise d'inspiration taoïste.

Grande sortie en Saintonge (lire les comptes rendus pages suivantes).

JEUDI 28 MAI :

Départ à 6h du matin. Premier arrêt. Premier arrêt après Rennes sur l'aire de repos de Berlaudais : pose café, thé et petits gâteaux à la satisfaction des "levés-tôt".

Midi : pique-nique à Villemorn à 5 Km d'Aulnay.

14 h visite de la distillerie et d'un chai des Ets Ardouin, 14h30 en route pour Saintes. Nous emprunterons la route qui suit la trace de l'ancienne Voie romaine. Visite guidée de Saintes.

Installation dans les chambres de l'Abbaye-aux-Dames de Saintes.

20h : Repas au restaurant "L'Abbatial".

VENDREDI 29 :

En route pour la Charente : direction Angoulême. Nous nous arrêterons à proximité du petit village de Saint-Bardeaux : "au lieu-dit. "Les Bouchauds", pour y découvrir un théâtre gallo-romain et les temples qui appartiennent à un sanctuaire rural. Déjeuner à Cognac à "la Halle au Vin" sur la place François ler.

Après-midi visite des vieilles rues de Cognac, emmenée par l'ex-conservateur du musée de Cognac. Visite de la grande maison de Cognac Otard, située dans le château de François ler et dégustation avant de reprendre la route de Saintes. Soirée libre avec possibilité d'une virée dans "Saintes By-Night" sous la conduite éclairée de Mme Aubert.

SAMEDI 30 :

Direction Aulnay-de-Saintonge. Cette journée sera dirigée par Monsieur François Bonicel.

Découverte de l'art roman Saintongeais ; nous emprunterons, à nouveau la route romaine entre Saintes et Aulnay. Nous découvrirons : Aulnay, Nuaille, Fenioux, Geay, Pont-l'Abbé, Corme royal, et Nieul-les-Saintes.

Repas du midi à la ferme auberge, "le Domaine de la Poterie", à ECOYEUX, charmant petit village, au milieu duquel se niche encore, une église romane.

Quant au repas : confits, magrets de canard, tarte aux fruits de saison. Un bel exemple d'alliance culture gastronomie

DIMANCHE 31 MAI

Départ de Saintes. Il faut hélas! penser au retour. Visite de Brouage : fondée en 1555 par Jacques de Pons, Baron de Mirambeau. Sur l'ordre de Richelieu, Pierre d'Argencourt en construisit les fortifications de 1630 à 1640. Champlain y naquit, Marie Mancini y fut exilée. Brouage est comme un grand navire échoué, au milieu des marais et des terres.

Repas à Rochefort à "l'HOTEL DE LA CORDERIE ROYALE".

Après-midi, visite du centre International de la Mer. Visite de la corderie Royale : manufacture du XVII^e siècle, construite en 1666.

En route pour notre dernier repas, tous ensemble à l'auberge "Des Quatre Chemins" à l'OIE. Nos quatre jours se sont déroulés dans une ambiance sympathique.

**COMPTE RENDU DE VOYAGE
EXCURSION A.R.S.S.A.T. 28-31 MAI 1992
AUNIS-SAINTONGE**

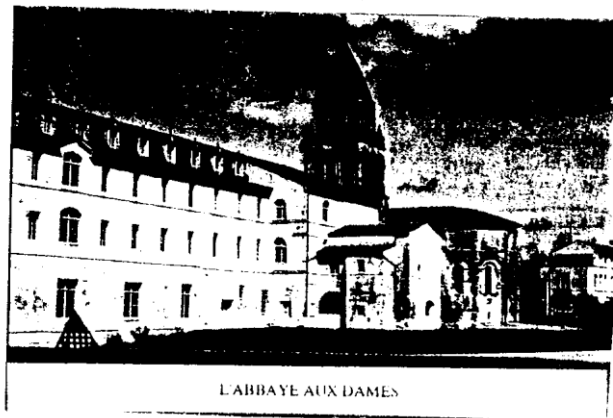
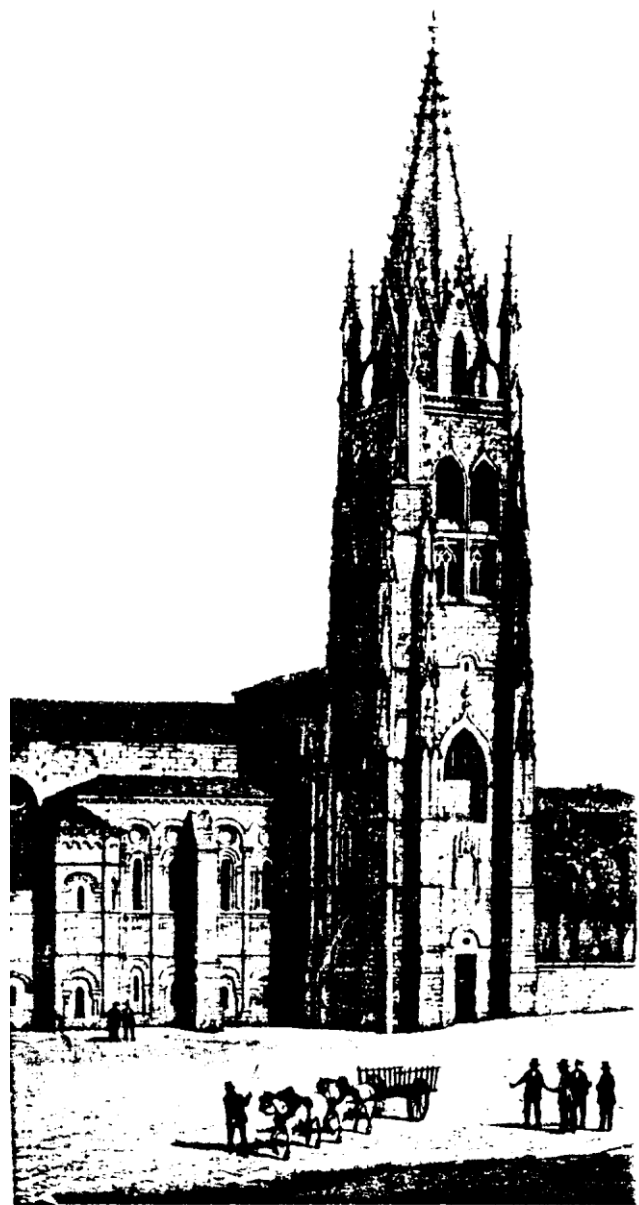
ET CE FUT LE PREMIER JOUR

Après un départ fort matinal du parking de la gare routière de Lannion, le groupe des apprentis archéologues que nous étions, prit la route des vacances de l'Ascension 1992 pour quatre jours de dépaysement, allant du Gallo-Romain aux temps modernes avec leurs méfaits de guerres et révolutions, en passant par la bonne gastronomie propre à ces provinces bénies des Dieux.

Notre première étape fut pour la visite du petit village de Villemorin, à la découverte de la vinification pinaldière et cognacienne dans une petite entreprise familiale amie. Nous y apprîmes les mystères "angéliques" de la concoction du jus de raisin dans son ferment distillé, et pûmes observer la dissémination des graines de valériane rose (le lilas espagnol) dans toutes les ruelles de ce petit village construit avec le bon calcaire crayeux fossilifère de la région.

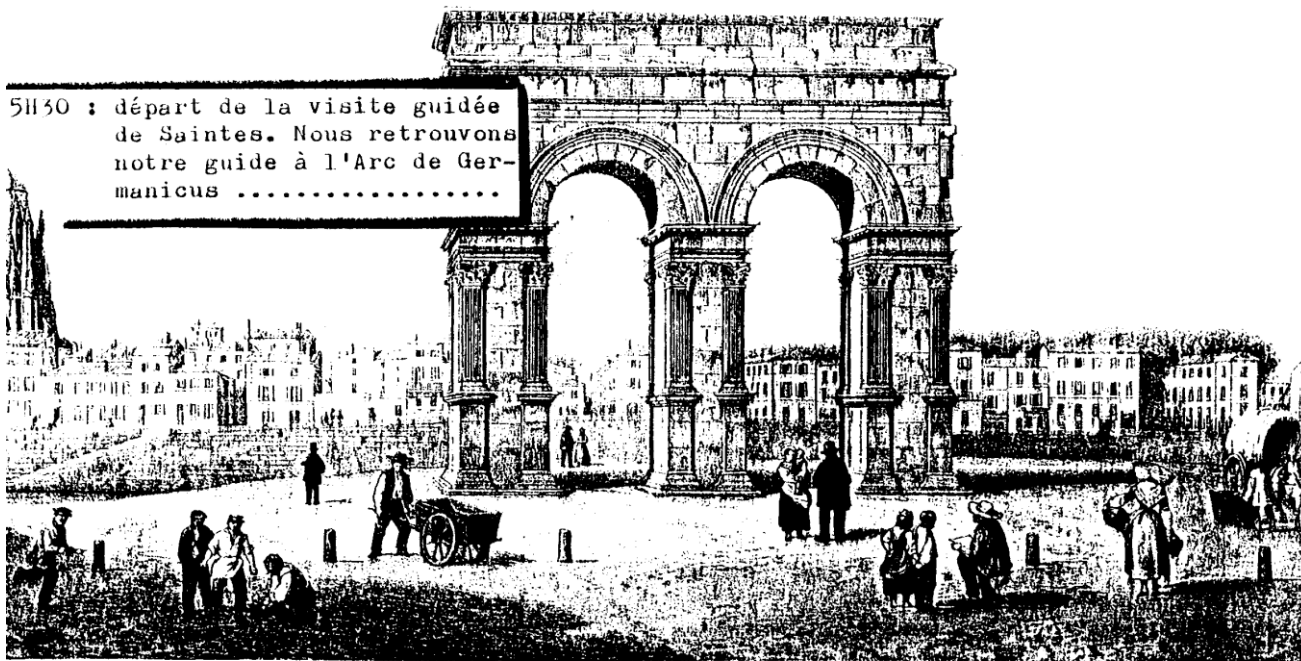
Après quelques tours de roue de notre autocar, aux mains expertes d'Eric, notre champion conducteur, nous fûmes déposés à Saintes, aux pieds de **l'Arc de Germanicus**, une double arche construite au I^{er} siècle pour solemniser l'arrivée à Mediolanus Santonius (Saintes) du voyageur venant de Lyon par l'Autoroute impériale. Cette arche, construite sur la rive droite de la rivière Charente, s'écarta tellement de la rive elle-même par suite des caprices du fleuve, qu'elle se trouva rapidement au milieu de son lit, reliée à la berge par des passerelles précaires en bois : il fallut l'acharnement du conservateur des antiquités au siècle dernier, un certain Prosper Mérimée, pour sauver l'arche de la destruction et effectuer son déplacement vers la terre ferme. Le remblai de la rive marécageuse effectué ultérieurement mit alors l'arche complètement au sec. Cette double arche romane, fort décorée, fut démolie et reconstruite pierre par pierre, avec une parfaite absence de rigueur : les pierres de la base furent toutes retournées, et les pierres du fronton supérieur, portant les inscriptions à la gloire de l'Empereur et d'Epotsvirius, le grand père du consul local, furent tellement mélangées qu'elles pourraient servir à attiser la sagacité des participants à un jeu Elévisé !

La deuxième escale archéologique de la journée fût la visite de **l'Abbaye aux Dames**, superbe couvent bénédictin roman, inauguré en 1047, modifié aux XII^{ème} et XVI^{ème} siècles, après les misères des incendies qui détruisirent les coupes (à la mode du temps) qui dominaient alors la nef de l'église abbatiale.



Saintes (27)

5h30 : départ de la visite guidée de Saintes. Nous retrouvons notre guide à l'Arc de Germanicus



Le couvent lui-même, fut transformé successivement en écurie puis en caserne, ce qui lui valut d'être préservé du zèle révolutionnaire de 1792 ; il fût finalement abandonné par l'armée en 1944 et squatté par les sans-logis de la ville pour être finalement restauré de 1970 à 1988.

L'église abbatiale, décorée à l'intérieur par 12 tapisseries modernes extraordinaires (tissées par les "femmes pieuses" de la ville dans les années 80'), est surmontée par un clocher polygonal à 12 pans zodiacaux qu'une "pomme de pin" originale vient coiffer.

L'arrêt de l'après-midi fût consacré à la visite de la double **église de Saint-Eutrope** : l'église basse, froide, glaciale, est une sorte de crypte trapue, elle supporte tout le poids de l'église supérieure romane, élégante de blancheur, sans originalité autre que le crane de Saint-Eutrope supposé avoir été décapité de deux coups de hache dans les **arènes** que nous visitâmes en fin de parcours.

Cet **amphithéâtre**, un des plus beaux exemples de construction ludique gallo-romaine, mesure 120 m par 127 mètres ; il n'a, hélas, pas été complètement dégagé de l'enfouissement du temps entre les IVème et XIXème siècles : beaucoup de détails le concernant restent des mystères. En tous cas, paraît-il, pas de lions ni de jeux nautiques, mais peut-être des spectacles de gladiateurs dont aurait été victime le malheureux Eutrope, évangéliste des Santons.

Enfin, après une longue journée bien remplie, des cellules monastiques, austères, propres, inspirant à la réflexion, nous attendaient dans l'Abbaye aux Dames, ouverte aux visiteurs après les travaux de restauration inaugurés en 1988 par notre "bon tonton François".

Les Santons ont toujours su, et ce depuis 2000 ans, construire avec habileté, en utilisant le calcaire de leurs carrières, des monuments que notre siècle de béton triomphant n'a pas encore su égaler en matière de style et d'élégance. Ce calcaire n'a bien sûr pas les qualités de résistance du béton moderne, mais il leur a permis une finesse de sculpture que son grain et sa couleur rendent fort agréables, il ne résiste malheureusement pas aux injures du temps.

Quelques grands noms de l'histoire ont séjourné dans la ville de Saintes, Mirabeau qui y fût enfermé par ordre paternel pour le punir de ses frasques amoureuses un peu trop remarquées, et Bernard Palissy dont les plats émaillés émerveillaient ses contemporains.

ET CE FUT LE DEUXIEME JOUR...

La nuit passée au couvent nous apporta paix et réconfort, malgré les tonitruants bruits de lits brisés et les papotages de deux de nos soeurs que la mère supérieure ne put qu'admonester au réfectoire I

La première de nos visites du jour fût pour la **colline ds Bouchauds** où un théâtre romain de campagne occupe un site fort bien aménagé au Ier puis au IIIème siècle, comme en témoignent les nombreuses monnaies romaines trouvées sur le site et dans les petits temples situés sur le haut de la butte sous des chênes qui enserrant encore les 3/4 non fouillés de l'ensemble de ces sanctuaires gallo-romains (ces monnaies sont hélas conservées dans les coffres du Crédit Agricole de peur que que les "experts parisiens" ne se les approprient). Des As (et des As coupés en deux), émis à Lyon ou à Nîmes montrent d'où venaient des voyageurs dont cette butte témoin devait être l'ultime étape du voyage avant de parvenir à Saintes par la voie impériale pavée sur les ordres de César.

Nous traversâmes sans arrêt la ville de Rouillac patrie de Mitterand, puis Jarnac, et son splendide clocher octogonal près de la place du marché aux eaux de vie, Sigogne et son clocher carré sur façade romane, pour enfin atteindre Cognac qui doit tant au rachat du comté par l'anglais Jean-sans-terre, le promoteur de la culture de la vigne dont le produit de médiocre qualité fût distillé et redistillé pour finalement donner une eau de vie cinq fois moins volumineuse que le produit de départ et aussi renommée pour guérir les plaies et toutes sortes d'autres maladies, et qui finit plus tard par devenir le Cognac.

François Ier, né au château de Cognac en 1494 est resté le héros de la ville qui a fini par lui élever au XIXème siècle une statue équestre en bronze, où ce géant de deux mètres foule aux pattes de son cheval le Suisse et le Milanais qu'il venait de battre à Marignan : cette statue est devenue le centre de la ville actuelle, aux abords des remparts élevés jadis contre les envahisseurs normands ou vikings rendus trop audacieux par la facilité d'accès à la ville par voie fluviale.

Deux très belles tours, construites en 1499 au bord de la Charente, restent seuls témoins de cette muraille qui enserrait la vieille ville maintenant transformée en espace piétonnier et où abondent les vieux hôtels des riches négociants d'alcool des siècles passés.

Le château de François, Roi de France, fût vendu comme bien national en 1795 pour une bouchée de pain, dit-on : le baron écossais Otard y établit son commerce d'alcool ; la visite du chateau, très bien restauré et entretenu, est suivie d'une démonstration semi-commerciale de fabrication du cognac Otard. Nous y apprîmes tout du champignon "Torula coniacensis" qui, avide de l'évaporation éthylique du cognac en vieillissement, noircit poutres et murs des entrepôts en se nourrissant de la "part des anges". Les caves à 15° et 98 % d'humidité conservent parfaitement les produits en maturation.

PETIT LEXIQUE

A L'USAGE DES AMATEURS DE COGNAC
OU DE CEUX QUI ONT ENVIE DE L'ÊTRE DEVENIR.

Le climat, la proximité de la mer, le terrain, font des « Charentes » une parfaite exception. Le Cognac qui en est le fruit ne peut être lui-même qu'une « parfaite exception ».

La région du Cognac est rigoureusement délimitée : elle comprend la presque totalité des départements de la Charente et de la Charente-Maritime, avec quelques enclaves dans les départements des Deux-Sèvres et de la Dordogne.

VINS

Pour préserver la qualité des Eaux-de-vie, le choix des cépages a été réglementé : Folle Blanche, Colombar, et surtout l'Ugni Blanc, dit Saint Emilion des Charentes.

Ils donnent un vin de degré moyen, un peu sec, à l'arôme subtil, agréable à boire, s'il est bien « élevé ». Par contre, pour être distillé, il ne doit subir aucune préparation et ne doit recevoir aucun produit.

ALAMBIC

Le Cognac est toujours produit par le même alambic en trois parties qu'utilisait déjà Armand de Villeneuve en 1250. La chaudière, d'une contenance maximale de 30 Hl est en forme d'oignon, elle est surmontée d'un chapiteau et d'un col de cygne. Enfin, un serpent traversant un bassin réfrigérant, appelé pipe. L'alambic doit être obligatoirement en cuivre.

DISTILLATION

Le vin non filtré est introduit dans la chaudière. La chaleur modérée du foyer, chauffé autrefois au bois de chêne, mais le plus souvent aujourd'hui, au charbon ou au gaz, porte le liquide à ébullition. Les vapeurs alcooliques se dégagent, s'accumulent dans le chapiteau puis arrivent dans le serpent où elles se condensent pour s'écouler sous forme de « brouillis ».

Ce brouillis, qui titre environ 28° alcooliques est « repassé » dans la chaudière pour une deuxième distillation. La conduite de cette deuxième chauffe, où « bonne chauffe » est délicate et réclame une grande expérience pour obtenir un Cognac de qualité. L'opération doit être conduite lentement, sous la surveillance constante du distillateur.

TÊTE ET QUEUE

Les premiers litres de l'eau-de-vie qui « sortent » d'une bonne chauffe, appelés « eaux-de-vie de tête », doivent être éliminés. Ensuite on recueille précieusement le « Cœur ». Et lorsque, en fin de chauffe, le degré alcoolique s'abaisse, on « coupe l'eau-de-vie de queue ».

Ainsi les vapeurs imparfaites seront éliminées, pour ne conserver que le « Cœur » ; c'est-à-dire la quintessence de l'esprit du vin, renfermant tous les éléments qui conféreront au Cognac son bouquet inimitable.

VIEILLISSEMENT

On s'est aperçu au cours des siècles que les fûts fabriqués avec certaines essences de bois communiquaient à l'eau-de-vie qu'ils contenaient, outre sa coloration ambrée, un arôme particulier.

Dans le même temps intervient une lente oxydation facilitée par la paroi poreuse du bois. Seul le chêne des forêts du Limousin s'est avéré parfaitement approprié.

Le Cognac, pour acquérir l'ensemble de ses qualités, séjourne donc dans des fûts de chêne du Limousin. Ce vieillissement dure de quelques années à plusieurs dizaines d'années.

EVAPORATION

Sous l'influence de l'oxydation naturelle de l'air, il s'évapore une notable quantité d'alcool que l'on appelle dans le pays Charentais « La part des anges ».

COUPES

Après l'art du distillateur, intervient l'art du « Maître de Chai ». Il procède à des « coupes », c'est-à-dire à des mélanges d'eaux-de-vie différentes, afin d'obtenir un ensemble harmonieux où se retrouvera la finesse de tel cru, le moelleux de telle année, l'équilibre et la rondeur d'un Fin Bois, etc...

DEGUSTATION

Le viticulteur, le distillateur et le maître de chai vous ont préparé un véritable objet d'art... A vous maintenant de devenir également « artiste ».

Comme toute œuvre d'art, la dégustation d'un bon Cognac intéresse la vue, l'odorat, le goût, la mémoire, le jugement et cette part de nous-mêmes devant toute œuvre : le bien-être.

Versez avec respect « votre Cognac », celui que vous aimez boire ou offrir, dans un verre à dégustation, le quart du verre, pas plus ; vous en reprendrez si vous le désirez.

Elevez votre verre et admirez la robe « feu » ou « havane » ou « claire » du Cognac. La lumière joue avec le verre et son contenu comme dans un vitrail.

Puis humez l'arôme, souvent ; point n'est besoin de se presser. Le Cognac est le fruit du temps, de la patience, et d'un rapport entre la terre et les générations qui l'ont cultivée.

Réchauffez votre verre entre vos mains unies comme pour prier ; humez l'arôme, qui lentement se modifie, devient plus chaud et s'éveille sous la caresse. Enfin ; et seulement, vous êtes dignes d'en humecter vos lèvres et votre langue.

Et tour à tour, à chaque petite gorgée, un goût nouveau vous surprendra : raisin, fleur de vigne, fleurs, amertume, bois, vieux, etc...

On raconte que Talleyrand, recevant un prince Anglais, lui apprit l'art de déguster un Cognac.

— D'abord vous le regardez. — Et après ? dit l'Anglais, à qui le silence qui suivit pesait. — Vous le sentez. — Et après ? rédit l'Anglais. — Vous le goûtez. — Et après ? — Vous le réchauffez. Comme Talleyrand ne disait plus rien, l'Anglais reprit timidement : Et après ? — Vous le goûtez et en buvez. Talleyrand joignit le geste à la parole et parut réfléchir. Puis l'Anglais ne put faire autrement que de redire : Et après ? Après, dit Talleyrand, après... on en parle.

Le bon Roi François nous a laissé, disent les légendes, bon nombre de maximes : "Je fais vivre le bon droit et punis l'injustice" ou, entourant la salamandre royale : "ne creas, ne maledicas, inimicum evitas" ou encore "souvent femme varie, bien fol qui s'y fie".

ET CE FUT LE TROISIEME JOUR...

Il fût difficile de trouver un ordre impeccablement logique pour rendre visite à 7 églises romanes, et François, notre mentor du jour, choisit de commencer par la plus belle et la plus complète, celle d'Aulnay, justement célèbre.

L'église Saint-Pierre est plutôt poitevine de style ; sa position sur la route de Compostelle lui vaudra une grande célébrité. Elle fût construite aux abords d'un ancien camp romain dont certains légionnaires ont été retrouvés sous les dalles du cimetière. Construites à la fin du XIIème siècle, elle fût agrémentée au XIVème siècle d'une flèche gothique : l'abside romane, très décorée, est parfaitement conservée. Les artistes saintongeais ont produit ici une énorme abondance de fresques imagées, remplies de bêtes réelles ou imaginaires et une intéressante représentation romanesque de la vie future, le tout illustrant le "sermon saintongeais".

Le portail Sud est successivement un bestiaire monstrueux et comique, puis la ronde des 31 vieillards de l'Apocalypse, puis celle des Saints auréolés et des apôtres en marche.

La façade Ouest, contemporaine de la cathédrale de Chartres, montre les vierges sages et les vierges folles, séparées par un Christ compatissant, puis les signes du zodiaque, décorés des travaux de la ferme au cours des mois.

Les deux portails latéraux montrent, l'un le crucifiement de Saint-Pierre, l'autre le Christ et deux apôtres sous un reste de la peinture originale.

L'intérieur de l'église montre des chapiteaux très décorés, d'une très grande variété de style, avec des représentations animales amusantes d'éléphants ("hic sunt elephantes") ou une fresque de Samson et Dalila : l'art roman de Saintonge est ici une étonnante synthèse de l'art celte, de l'art oriental et de l'art gallo-romain.

L'église de Varaize montre un influence évidente d'Aulnay, elle a deux belles absidioles, de chaque côté de la grande abside extérieurement très décorée ; l'intérieur est fort moisi et décevant.

L'église de Fenioux, du XIIème siècle, montre un clocher pointu en pomme de pin, rajouté et restauré au XIXème siècle ; on commence à y ressentir une certaine dégradation de l'art descriptif d'Aulnay. Elle a une seule nef, typiquement saintongaise.

L'allégorie saisissante du combat des Vertus et des Vices, décrite par les sermons de Tertullien et de Prudence, s'est répandue par les manuscrits qui ont matérialisé le thème à travers des miniatures élégantes : *PI Indus deliciarnm* d'Herrade de Landsberg et divers livres catalans ont ainsi transcrit sur le vélin ce que les sculpteurs d'Aulnay ont réalisé sur deux de leurs portails. Celui de l'Ouest, traité de façon moins architecturale, a séduit plus particulièrement les artistes épris de grâce et de souplesse. C'est donc (le là qu'ont dû partir les dessins répandus I des exemplaires nombreux en Saintonge, Poitou et Bordelais, de Fenioux, Argenton-Château à Blasimon, et rendus suivant le tempérament des artistes, ici plus sentimental, là plus hiératique, plus agité ou plus rustique.

En même temps un autre sujet, aussi didactique, s'est allongé souvent aux voussures voisines pour servir de complément aux idées de lutte du chrétien contre ses défauts, c'est la parabole des Vierges sages et des Vierges folles attendant la venue de l'Époux céleste.

C'est tout le canevas d'un sermon qui peut être développé avec simplicité et clarté et que complètent aisément les sujets sculptés au voisinage : Agneau pascal, anges adoreurs, saints divers. toute la poésie de la sculpture saintongaise s'est épanouie dans ces inspirations mystiques.

Et certes, si de nombreuses églises ont accepté ces représentations, à tel point qu'on en a fait parfois l'une des caractéristiques de la Saintonge, il faut penser que ces édifices présentaient bien d'autres motifs d'intérêt. Mais celui-ci a été soigneusement étudié par Emile Mâle et Paul Deschamps, ce qui a aidé à le mettre en relief.

extrait de Saintonge romane ed : zodiaque.

Une curieuse "lanterne des morts" a été construite à côté : elle est ajourée au sommet et éclairée depuis l'intérieur les jours de décès dans la paroisse. Depuis le sommet, on peut avoir une très belle vue de l'église. Si les Maures avaient conquis le pays ils en auraient fait le minaret de leur mosquée.

Un repas campagnard, à base de canard confit accompagné de salade au maigret grillé, le tout arrosé d'un excellent pineau nous permet alors de reprendre des forces et d'élucider les secrets de la transformation des foies de canard en produits gastronomiques de qualité.

L'église de **Geay**, sans aucune sculpture, mais parfaite de forme architecturale, montre une des variations du style roman saintongeais.

L'église de **Pont-l'Abbé** ("ponte lapidum", pour le pont de pierre) avec sa façade tripartite, trois portails et une seule nef, est abondamment sculptée mais très dégradée par le temps. On peut retrouver les éléments du "sermon saintongeais", avec la référence aux vierges folles et aux vierges sages, les vertus et les vices et toute la symbolique du manichéisme régional, où le bien s'oppose au mal, comme le blanc au noir, ou le Ciel à l'Enfer, sans intermédiaire ni transition ! Comment s'étonner des hérésies manichéennes des Cathares qui fleurirent non loin d'ici.

L'église **Saint-Nazaire de Corme Royale**, sur-décorée, avec un porche en dentelle, en "baroque du roman", avec en addition le clocher gothique habituel, et enfin, **Nieul les Saintes**, où les décorations se sont simplifiées et où seule subsiste une fresque amusante et la fête au village, sur la voussure extérieure de la porte, par derrière une porte gothique rajoutée au XVème siècle.

Après une telle série de visites, aussi passionnantes que variées, notre retour "au couvent" nous permet de retrouver avec plaisir, la simplicité monacale de nos cellules.

à suivre ... au verso!

... ET HELAS CE FUT LE DERNIER JOUR

La visite de **Pile de Brouage**, au milieu des marais asséchés par la baisse du niveau marin et l'envasement progressif de la baie nous permit de retrouver l'enceinte fortifiée par Vauban et sauvée en 1885 de la folie destructive du XIXème siècle grâce à un édile local, féru (lui aussi) d'archéologie historique.

L'église est transformée en musée de l'histoire du Canada Québécois que Champlain, né à Brouage en 1570, fonde en 1608, et dont il fut gouverneur jusqu'en 1635. Pendant 93 ans, jusqu'à la signature du traité de paix avec l'Angleterre en 1701, les chasseurs de castors iroquois soutenus par les anglais, combattirent l'influence des Français, défenseurs des chasseurs Hurons et Algonkins, avec des fortunes bien diverses allant de la prise de Québec par les Anglais et la reddition de Champlain en 1629, jusqu'à la reconquête de l'Acadie par la France en 1667. Le bon Roi Louis XIV fût le grand défenseur de la présence française au Québec pendant tout son règne.

Le voyage se pre-termina par un festin de luxe au grand hôtel de Rochefort, préliminaire à la visite de la Corderie, construite au XVIIème siècle, sur ordre du Roi, afin de pouvoir équiper la flotte avec des cordages longs et gros : le bâtiment a toujours 300 mètres de long, nécessaires pour filer et toronner les cordages et cette longueur. Abandonné, puis brûlé par les Allemands en 1944, il resta en état d'abandon pendant plusieurs décades jusqu'à sa remise en état très récente. Le musée de la marine, situé juste à côté, est un intéressant témoignage à la marine à voile et on peut y voir des maquettes superbes.

Le retour en car jusqu'à Lannion fût long et l'arrivée en milieu de nuit sous une très belle pluie d'orage avait heureusement été précédée par un ultime dîner d'adieu dans un de ces bons établissements dont notre organisatrice semblait avoir le secret !

Nous remercions vivement notre chroniqueur : Philippe Magnier.

VOYAGE EN SAINTONGE

Dring Dring ! Il est 3 heures 45 : il faut se lever pour rejoindre Lannion. La Saintonge nous attend.

Voyage parfaitement réussi grâce à une bonne organisation et grâce au climat de sympathie au sein du groupe.

Le programme, bien que fort copieux, n'a pas été fatigant à remplir parce que très varié : il nous a fait découvrir des monuments depuis l'époque gallo-romaine jusqu'au 17ème siècle.

A Saintes, une porte appelée à tort "Arc de Triomphe", puis des Arènes bien conservées datent de l'époque où la ville était capitale de la Gaule romaine.

Toujours à Saintes une autre curiosité : l'église Saint-Eutrope. Elle possède deux nefs superposées : la plus basse servant d'église paroissiale, la plus haute dépendant d'une abbaye. Cette église romane, dont l'ancienne nef supérieure a été détruite, se trouve agrandie par une abside gothique.

La ville a reçu des hôtes illustres : Bernard Palissy, Victor Hugo et... Mirabeau. Mais lui, c'est la prison qui l'a abrité : son papa l'y avait fait enfermer pour essayer de le calmer.

A quelques dizaines de kilomètres de là, aux Bou-chauds, sur une butte, non loin de l'ancienne voie romaine Saintes-Lyon, on a commencé à mettre à jour un théâtre et des petits temples.

A Aulnay, Varaizes, Fenioux avec sa lanterne des morts, Geay, Pont-l'Abbé, Cormes-Royal, Nieules-Les-Saintes, notre guide François Boniel nous a expliqué l'art roman et nous a lu, les voussures : le Bien et le Mal, les Vices et les Vertus, les Vierges folles et les Vierges sages, les vieillards de l'Apocalypse, les signes du Zodiaque. A l'intérieur de l'église de Geay, François nous montre un pauvre Samson tout dépité qui vient de perdre sa force en perdant ses cheveux.

Quelquefois, ce sont des sculptures sobres, relevant de l'esprit cistercien. Quelquefois aussi les artistes ont laissé déborder leur fantaisie pour tomber dans le profane. Par exemple, dans la dernière église les "Danses Villageoises" n'ont plus rien de religieux.

L'après-midi du deuxième jour, nous avons visité le vieux Cognac où de nombreuses maisons portent, elles aussi, les traces de la "Part des Anges". Toujours, dans cette ville, nous visitons le château où est né François Ier. Maintenant on y fabrique du Cognac.

Pour les petits creux que portent les murailles, à l'extérieur, l'un des nôtres a une explication : ces creux sont faits par le ballon de notre illustre footballeur qui vient s'entraîner là fréquemment. Il est vrai que la rue s'appelle "rue Papin".

Tout au long de notre séjour, nous avons logé à "l'Abbaye aux Dames", restaurée depuis 1976.

Cette abbaye, au 17ème siècle, recevait les jeunes filles des plus grandes familles. Madame de Montespan y aurait séjourné. C'est sans doute elle, qui est revenue, pour dégligner le lit d'un Monsieur qui s'est retrouvé par-terre au milieu de la nuit. Elle aussi, qui a coincé une porte de douches pour qu'une Dame reste prisonnière à l'intérieur.

Le dimanche matin, nous les dames, abbesses depuis trois jours, nous redevenons simples citoyennes en quittant les lieux et... cap au Nord.

D'abord, nous nous arrêtons dans la curieuse ville de Brouage, autrefois port fortifié par Vauban, aujourd'hui à trois kilomètres de la mer.

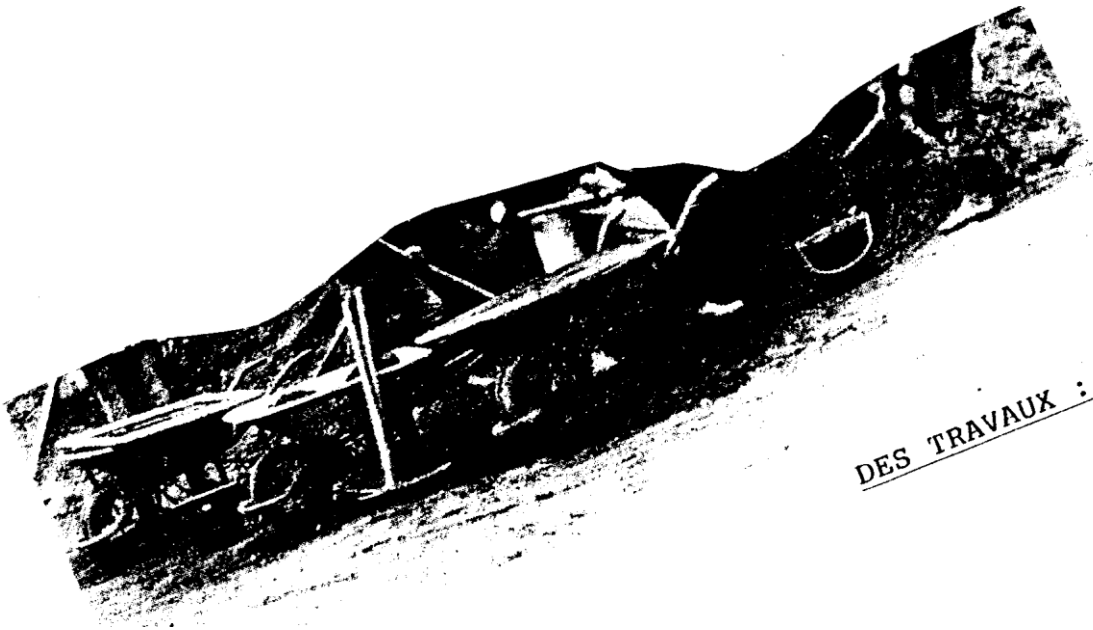
L'après-midi, nous terminons, à Rochefort, par la "Corderie Royale", où nous fûmes initiés à la fabrication des cordes. Notre jeune compagnon, Simon, a eu son heure de gloire en déployant "la force de quatre hommes" pour tordre un cordage.

Aux nourritures spirituelles, s'ajoutent les nourritures terrestres : dégustation de Pineau chez Madame Ar-douin, soeur de notre Présidente, et de cognac Otard, au château de François Ier.

Notre chauffeur, Madame et Monsieur Jouan, ont agrémenté le voyage retour par de bonnes histoires.

Merci à la brillante équipe de la presqu'île sauvage pour ces notes de voyage !

La prochaine rubrique nous emmène sur le terrain, et plus particulièrement du côté•••



DES TRAVAUX :

- TONQUEDEC :

dans le cadre de la restauration de la tour sud-est du château, les Monuments Historiques et le Service Régional de l'Archéologie confiaient à l'ARSSAT le soin de dégager une partie de l'éboulis, au pied de cette tour, afin de retrouver la base de la pile du système d'accès à la tour. Ces travaux se sont déroulés pendant les vacances de février et de printemps, parallèlement au tamisage des déblais amassés au pied des murailles, côté parking.

Le 17 mai, une fine équipe de déménageurs procédait au transbordement du matériel (caisses de céramiques et étagères) de l'ARSSAT, entreposé jusqu'à maintenant dans une des tour de l'enceinte extérieure, dans la tour sud-est restaurée.

Puis, les 30 juin et 6 juillet, nous mettions en place, toujours dans la tour sud-est, mais à un autre étage, une petite exposition destinée au public.

Dans les pages suivantes, vous trouverez le rapport des travaux réalisés au niveau de l'éboulis de la tour sud-est.

R A P P O R T D E F O U I L L E

Château médiéval de

TONQUEDEC

1992

Autorisation temporaire de sauvetage n° : 96-06 AH

Numéro du site : 22 340 01 AH

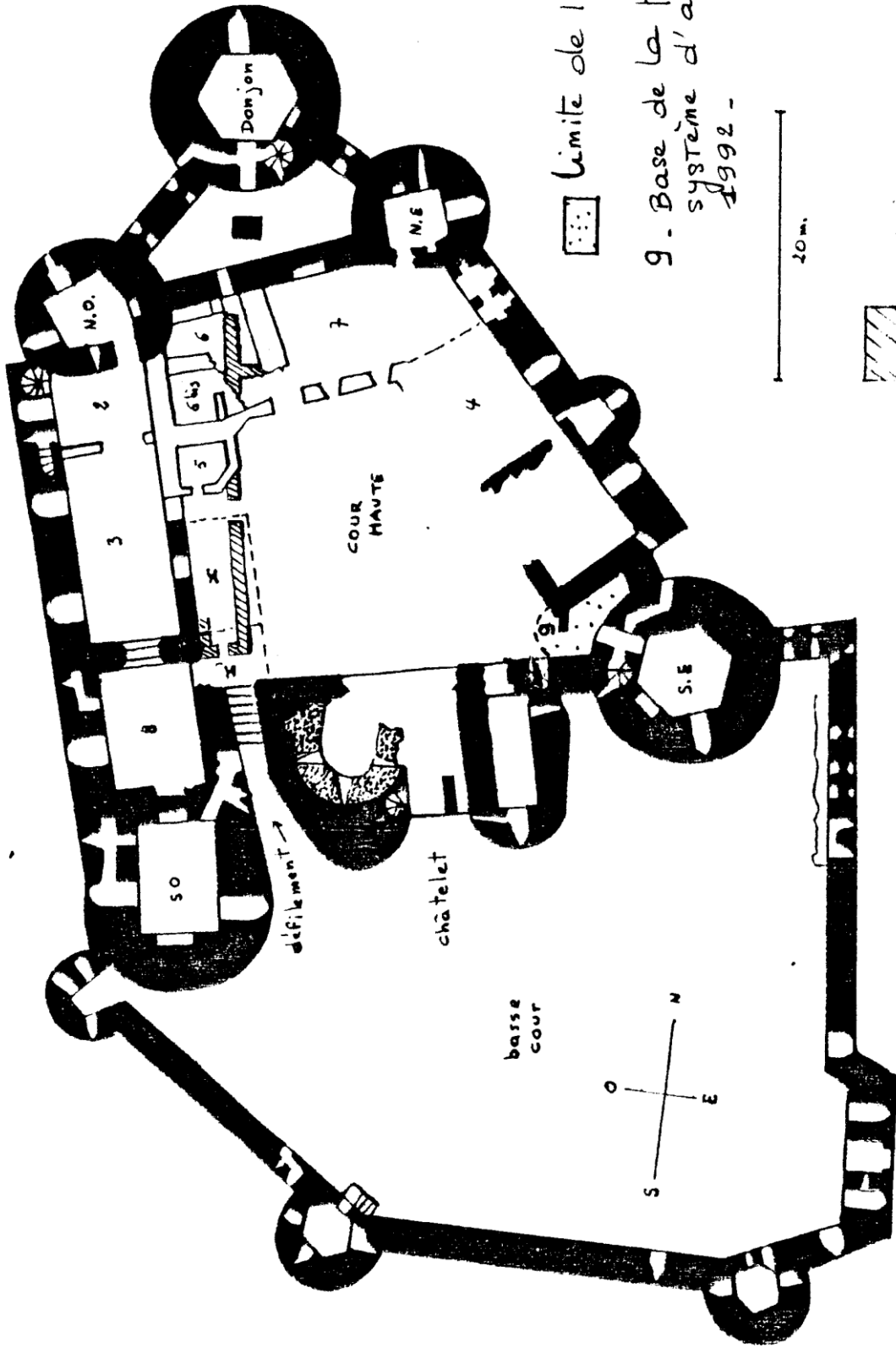
Responsable

Michelle LE BROZEC Présidente de l'
ASSOCIATION pour la RECHERCHE et la
SAUVEGARDE des
SITES
ARCHEOLOGIQUES du
TREGOR

TONQUÉDEC

22140





limite de l'éboulement.

9. Base de la pile du système d'accès à la Tour 1992.

20m.

restauration de murs arasés

Porte S.E.

Fig. 3 - CHATEAU DE TONQUEDEL

relevé de A. de La Barre de Nanteuil
modifié F. Arssat

Dess. 1183

CHATEAU MEDIEVAL de
TONQUEDEC, en Tonquédec
(22)

I - INTRODUCTION.

Le château de Tonquedec, en Tonquédec (22), propriété du Comte de Rougé, fait l'objet depuis plusieurs années de campagnes de restauration sous la direction de Monsieur Perrot, Architecte en chef des Monuments Historiques. Préalablement à ces travaux, il convient parfois de procéder au dégagement de structures enfouies ou d'éboulis. Ces travaux sont confiés à l'ARSSAT (Association pour la Recherche et la Sauvegarde des Sites Archéologiques du Trégor). Dans le cadre de la campagne de restauration de la tour sud-est, dite "Tour d'Acigné", il fût confié à l'ARSSAT par le Service Régional de l'Archéologie (Rennes), le déblaiement de la pile du système d'accès à cette tour, dans la période du 10/02/ 92 au 15/04/92.

II - LOCALISATION.

Le château se situe sur la commune de Tonquédec.

Parcelle n°281 de la section 81 du cadastre.

Coordonnées Lambert : zone 1
x : 170,0
y : 124,5

Altitude :

(Figures 1 et 2).

III - CONDUITE DES TRAVAUX.

Ils furent exécutés les 25,26 et 27/02, puis les 13,14,15,16,17,21,22 et 23/04; ces périodes étant comprises dans les vacances scolaires, l'équipe de fouille se composant en grande partie de jeunes lycéens.

Le dépassement de la période autorisée s'explique d'une part par de mauvaises conditions météorologiques en février, et d'autre part, par l'implantation des échafaudages de l'entreprise de maçonnerie (Société Armoricaïne de Restauration), juste sur l'emplacement présumé de la base de la pile. Nous avons donc du attendre que les travaux de maçonnerie et de menuiserie soient terminés pour poursuivre notre dégagement.

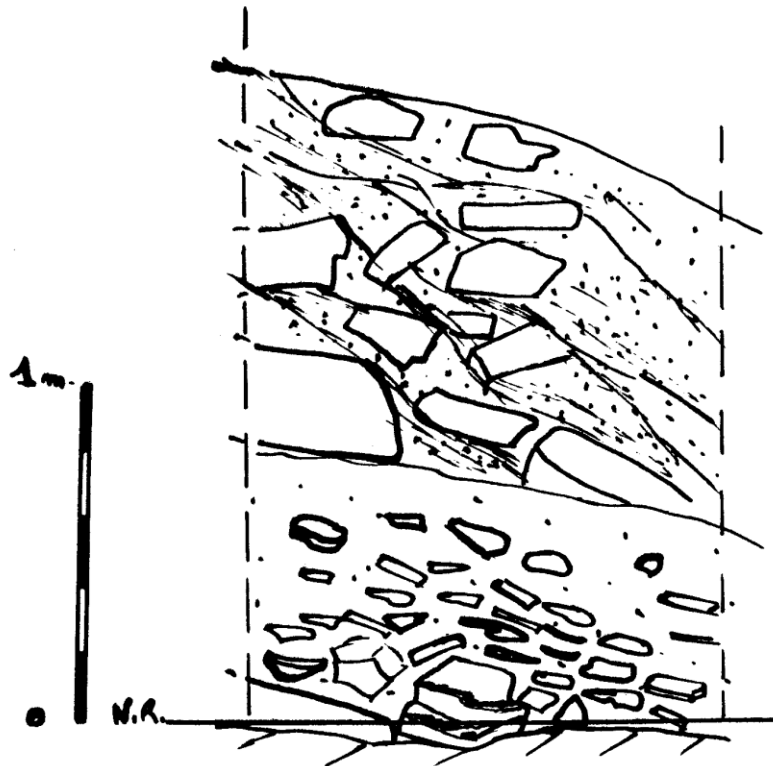


Fig. 4

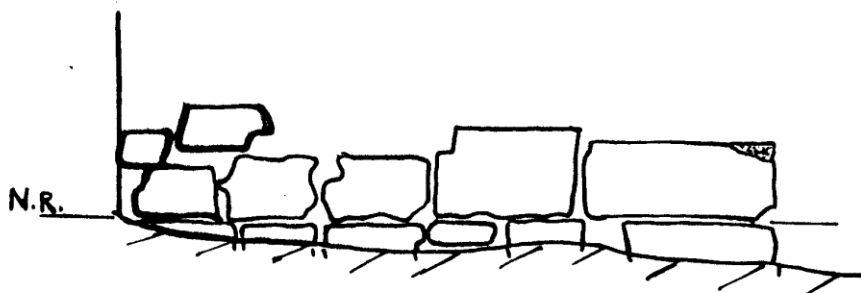


Terre brune avec gros blocs de pierre.

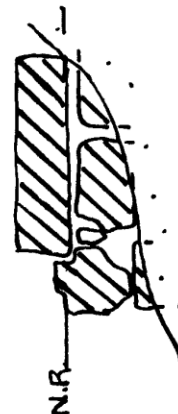
Coupe de l'éboulis au pied de la tour sud-est.



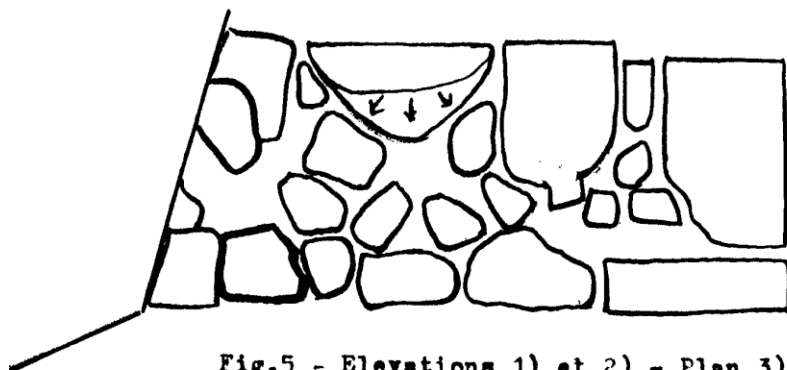
Terre brun-clair avec éléments de tomettes, d'ardoises et cailloutis..



1) Elévation ouest



2) Elévation sud



3) Plan

Fig.5 - Elevations 1) et 2) - Plan 3) - de la base de la pile du système d'accès à la tour sud-est.

L'équipe de fouille se composait de : Claude Berger, Micheline Guedez, Mme Hamon, Jeanine Wartel, Eliane Crolard, Erwan Balcou, Thierry Le Pollès, Jérôme Méléard, Erwan Le Bozec, Thomas Bernard, Franck Thos, Katell de Parscau, Eric Bon, Tugdual Le Cornec, Jean-Philippe Perrier, Iwan Le Mée, Yann Bourgès, Olivier Cabel, Arnaud Le Cousin. Toutes ces personnes ont travaillé en alternance; il y avait toujours sur le chantier de 4 à 8 personnes.

Il fallut commencer par dégager une grande partie des blocs de pierre ayant servi à l'entreprise de maçonnerie pour ses travaux de restauration. Les plus gros ont été enlevés par l'entreprise et nous l'en remercions vivement. (Photo 1)

L'éboulis s'étendait entre le bâtiment nord et l'angle du bâtiment est de la cour haute. (Figure 3). Dans sa partie avancée, la plus basse, il se composait essentiellement de terre et de cailloux.

Juste à l'angle du bâtiment est apparaissaient des gros blocs "organisés" en arc de cercle pour la première assise; à partir de la seconde assise, plus rien ne se trouvait en place, mais nous avons tout laissé en l'état. (Photo 2). On remarquait aussi deux couches bien distinctes dans la composition de l'éboulis :

- une couche inférieure, d'environ 0,70m de hauteur, composée de terre brun-clair avec des éléments de grosses tomettes -env. 5cm d'épaisseur- des morceaux d'ardoises et du cailloutis;
- une couche supérieure composée de terre brune et de gros blocs de pierre.

(Photo 3 - Figure 4).

Dans cette partie de l'éboulis, nous découvrons un bloc de granite, sculpté sur sa face avant et travaillé en creux dans sa partie arrière; il s'agissait de l'élément inférieur du montant gauche de la porte dans lequel venait pivoter l'axe de la porte basculante. La sculpture représente un personnage féminin, sans tête. L'élément de droite, toujours en place, représente un personnage masculin, sans tête lui aussi. L'élément découvert dans l'éboulis a été immédiatement remis en place par l'entreprise de maçonnerie encore sur le terrain. (Photos 4 et 5).

Une fois l'échafaudage retiré, nous trouvions tout de suite, seulement recouvert par 5cm de terre, la base de la pile, en gros appareil de moellons, bien conservée sur deux assises (Figure 5- Photos 6 et 7). Nous avons donc dégagé la totalité de la pile, et sur les conseils de M. Perrot (architecte en chef des Monuments Historiques) retiré les éléments disposés en avant, vestiges d'une structure mise en place postérieurement à la construction de la pile. Nous avons été contraints de laisser en place une grande partie de l'éboulis, car il soutient le mur édifié entre le bâtiment nord et la tour elle-même. Il faudra attendre une consolidation de ce mur avant de pouvoir dégager la totalité de l'éboulis.

Devant le bâtiment nord, nous avons mis à jour un dallage, d'une largeur d'un mètre environ. (Photo 8).

IV - CONCLUSION.

Nos travaux de dégagement ont donc bien confirmé l'existence d'un système d'accès à la tour sud-est de style "pont-levis", dont la partie "active" venait s'abattre sur une pile en maçonnerie, en gros appareillage de moellons.



Ce n'est pas ... "le déjeuner sur l'herbe!" Mais, la paille ... pour nos vaillants familles!



Élément de pierre sculpté, retrouvé dans l'éboule, au pied de la tour sud-est, et remis en place par l'entreprise.

RAPPORT DE FOUILLE
tumulus DE L'ÂGE DU BRONZE

et

nécropole de l'âge du fer

1991

à Keryanaouen en PLOUBEZHE

Fouille de sauvetage n° 90-10 AR.

Numéro de site 22 211 003 AP

Responsable : Michelle LE 13110ZEC
Présidente de
l'ASSOCIATION pour la
RECHERCHE et la
SAUVEGARDE des
SITES
ARCHEOLOGIQUES du
TREGOR - ARSSAT

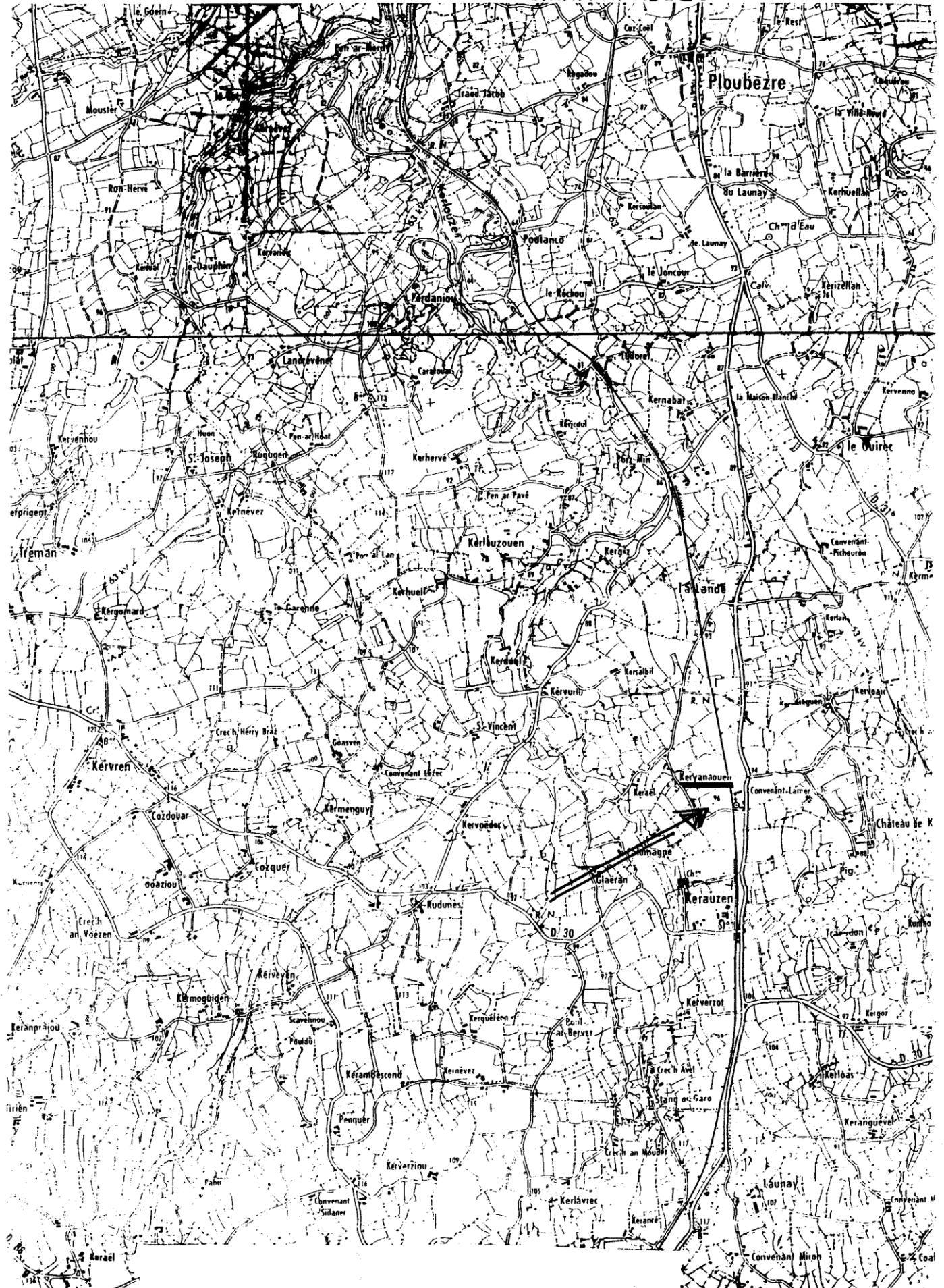


Fig.1 - Keryanaouen - Ploubezre 22 - Extrait de la carte I.G.N.

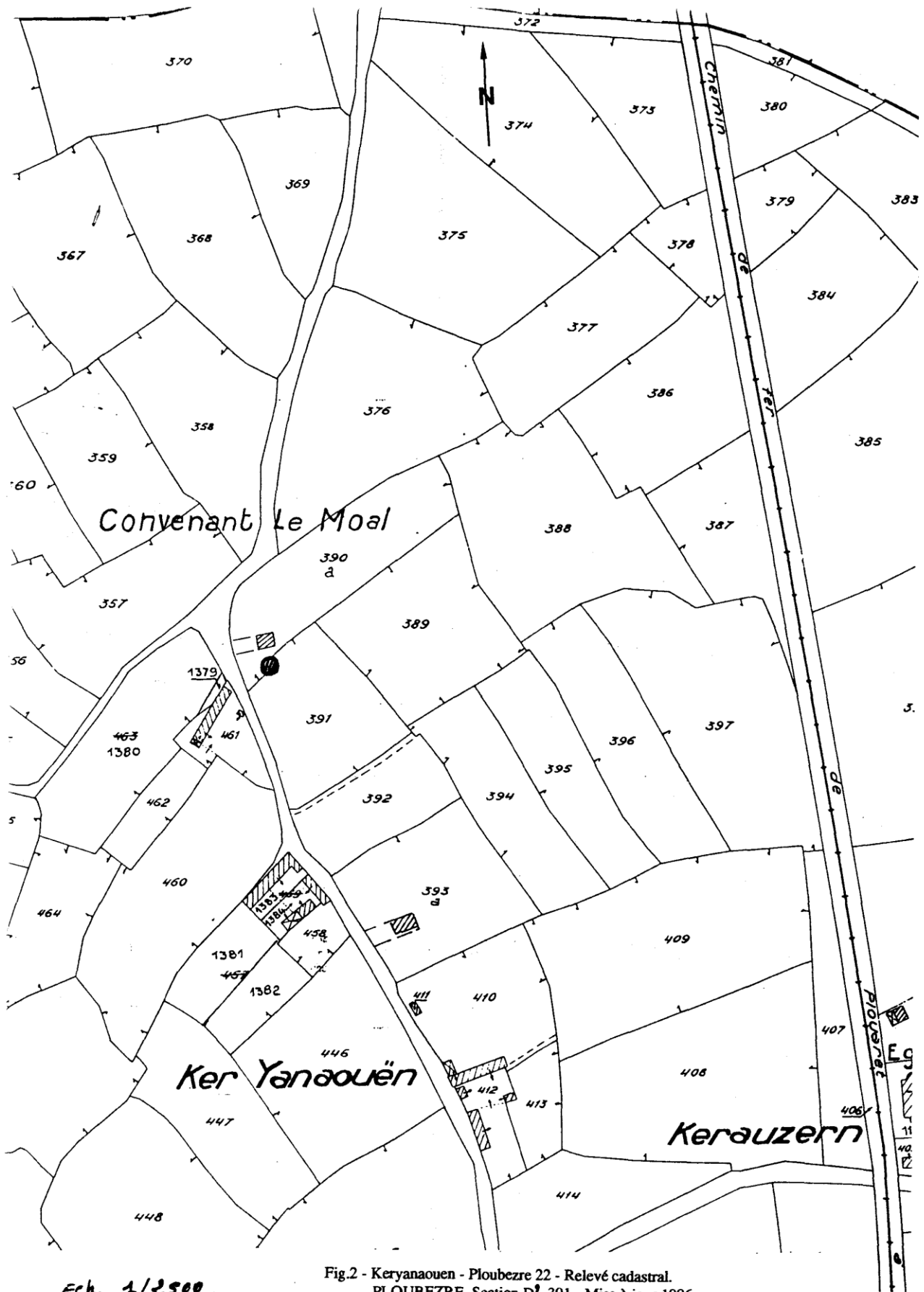
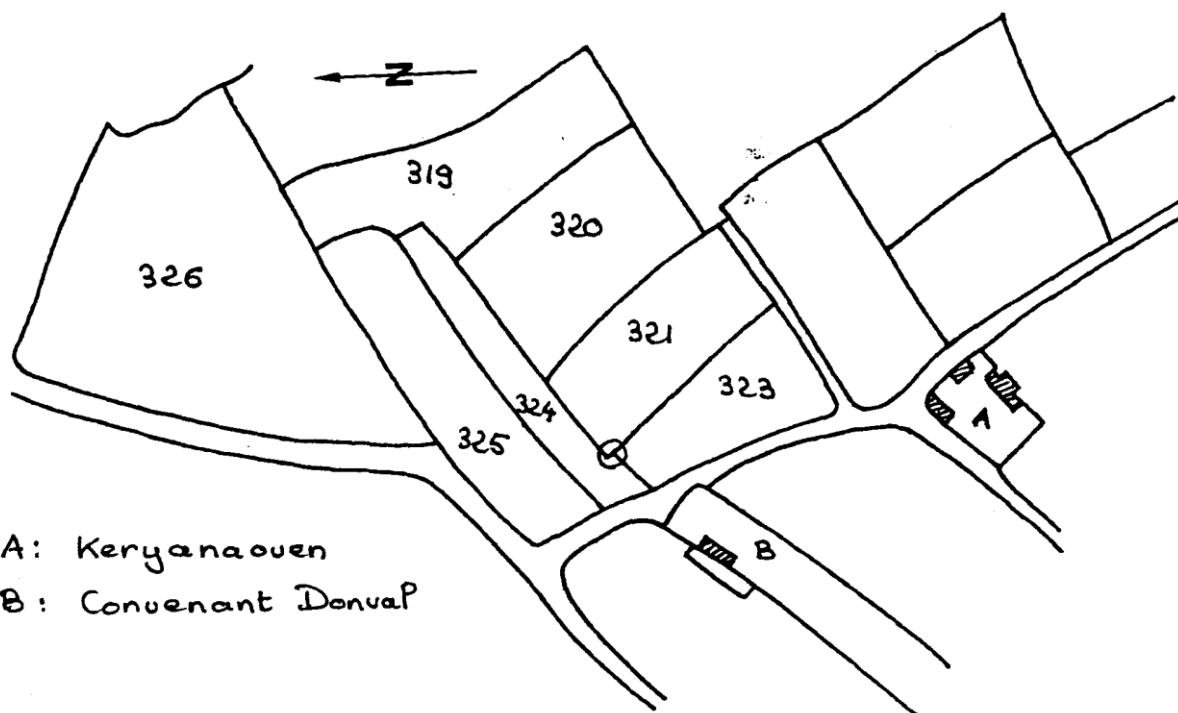


Fig.2 - Keryanaouen - Ploubezre 22 - Relevé cadastral.
 PLOUBEZRE. Section D² 391 - Mise à jour 1986.

PLOUBEZRE . ancien cadastre

Keryanaouen / Conuenant Donual



A: Keryanaouen
B: Conuenant Donual

- 319 et 320 , appelés autrefois "Ar Mezou Portion", ont donné le n° 389 du nouveau cadastre : "Issue Keriuoallen Bian"
- 324 et 325 , appelés autrefois "Portion le Roz Caro", ont donné , avec l'extrémité de 319, le n° 390 du nouveau cadastre sans le même nom ("Portion est en trop")
- 321 et 323 , appelés autrefois "Parcq ar Rochel Bras" et "Parcq ar Rochel Bihan", ont donné le n° 391 du nouveau cadastre sans le nom "Parc ar Rochel Bras" (le mot "Bras" est de trop).

Les noms anciens sont donc :

ar Mezou, Parc ar Rochel, le Roz Caro.

TUMULUS DE L' AGE DU BRONZE

et

NÉCROPOLE DE L' AGE DU FER à Keryanaouen en Ploubezre (22)

I - INTRODUCTION

C'est par l'intermédiaire de l'association "Min-Ran" de Ploubezre (22) que l'ARSSAT (Association pour la Recherche et la Sauvegarde *des* Sites Archéologiques du Trégor) fût mise au courant des projets de M. Rolland, propriétaire des parcelles sur lesquelles se situe le tumulus.

Répertorié par C.T. Le Roux en 1976, le site était inventorié comme "tumulus de l'âge du bronze". Implanté en limite de bâtiments agricoles et déjà entamé par la mise en place d'une dalle de béton (agrandissement de l'ensilage), il fût encore mis à mal par quelques coups de pelleteuse en novembre 1990. En effet, le propriétaire aménageait un silo à lisier et profitait de la présence d'un engin mécanique sur place pour tenter de retrouver un petit coffre en pierre dont il avait heurté le couvercle avec sa charrue il y a environ une vingtaine d'années, lors d'un labour. A l'époque, il retira la dalle de couverture du coffre (n'a aucun souvenir de ("endroit où il l'a déposée) , jeta un rapide coup d'oeil à l'intérieur, ne vit rien de particulier, le remplit de terre, en rajouta encore par dessus afin de ne pas accrocher à nouveau les dalles encore en place avec la charrue et rangea le tout *dans* un coin de sa mémoire, sans avoir localisé précisément l'emplacement sur le terrain.

M. Rolland ayant décidé de remettre en culture l'actuelle parcelle protégeant le site, profitait de la présence du tractopelle pour niveler la butte et supprimer les blocs de granite présents à cet emplacement. C'est ainsi qu'en novembre 1990, avec Ms. J.Y.Le Moing, Président de l'**association** "Min-Rite et Cl. Berger, Vice-Président de l'Association pour la Recherche et la Sauvegarde des Sites **Archéologiques du** Trégor, nous nous rendions sur les lieux et demandions au propriétaire et au conducteur de l'engin de réduire leur activité sur le tertre afin **qu'il nous** soit possible d'effectuer *les* premières constatations. M. Rolland, très coopératif, nous apportait toutes les indications sur st découverte ancienne. Le travail de l'engin arrêté, nous ramassions dans les déblais plusieurs tessons de poterie et constatons la présence de nombreux charbons de bois. Devant l'étendue de la surface décapée, nous décidions, avec l'**accord du propriétaire de contacter** les services compétents.

Nous alertions la Direction des Antiquités (maintenant Service Régional d'Archéologie) et M. Yannick Lecerf vint sur le site **afin de** déterminer quelles suites donner à cette action. Une fouille de sauvetage fût autorisée pour une période allant de décembre 1990 à fin **mars** 1991.

II - REMERCIEMENTS.

Nous tenons à remercier les propriétaires, M. et Mme Rolland, pour leur accueil, leur attention et leur gentillesse; le Président de Min-Ran, M.J. Le Moing, et les membres de l'association dont l'aide fût plus que précieuse, et la Municipalité de Ploubezre qui nous facilita le travail en acceptant de nous héberger dans une salle municipale pour les repas de midi.

III - LOCALISATION.

Le tumulus se situe au lieu-dit "Keryanaouen", à 3850m au sud du bourg de Ploubezre.

Parcelle N° 391 de la section D du cadastre. Coordonnées Lambert : zone I

x : 174,52

y : 123,61

Altitude : 96 m

(Figures 1 et 2).

Le substratum est constitué par un granite de Plouaret recouvert d'une couche de limon (couche III) dont l'épaisseur varie de 0,04m (coupe ouest, C1) à 0,80 m (coupe sud, E3) voire même à 1m (en C3,C4) et qui contient un peu de matériel et par endroits des traces importantes de brûlis ; vient ensuite une autre couche de limon rapporté (couche II) - environ 0,20m d'épaisseur- contenant, elle aussi, du matériel et des charbons de bois; puis la semelle de labour (couche I), avec des restes de plastique , résidus de la mise en culture antérieure de la parcelle en maïs -épaisseur d'environ 0,20m. (Figure 3 - Photo n° 2).

IV - CONDUITE DE LA FOUILLE.

La fouille s'est effectuée presque régulièrement les samedi et dimanche de décembre 1990 à mars 1991 (les 16,17,et 28 décembre - les 4,5,6,12,13,19,20,26 janvier - les 3,17,18,19,20,21,22, février - les 9 et 17 mars sur toute la journée et les 21,22,23,24,mars seulement l'après-midi.

L'équipe de base était constituée de :

- M. Le Brozec - Présidente de l'ARSSAT,

- J.Y. Le Moing - Président de MIN-RAN,

- Cl. Berger - Vice-Président de l'ARSSAT,

- J. Wartel, Suzelle Delorme et Yannick Julliot, renforcée, soit pour la journée, soit pour la demi-journée par des membres de l'ARSSAT et de MIN-RAN : Yvonne Kerleau, Morgane Lemaître, Erwan Balcou, Thierry Le Pollès, Philippe Constantin, Jean-Charles Ollivier, Odile Guérin, J.Y. Moisan, Micheline Guédez, Philippe Ballard, Pol-Gil de Parscau, J.P. Pinot, Nolwen et Gaele Le Moing, M. Yvon Guillerm et Mme, Jean-Luc Le Page et M. Raoul.

Il est arrivé que nous ne nous retrouvions qu'à 2 ou 3 sur le chantier.

Le premier travail consista à délimiter la fouille autour de la zone perturbée par la pelleteuse. Nous avons donc tracé un carré de 9m de côté et mis en place un carroyage de 2mx2m, sauf dans les secteurs est et sud où les carrés sont devenus des rectangles de 2mx 1m (Figure 4). Par ailleurs, nous décidions de laisser en place une banquette au centre du carré d'un mètre de large sur toute la longueur du secteur 3.

Nous retirons ensuite la couche I correspondant' à la semelle de labour sur la totalité de la zone délimitée.

1- Fouille de la couche II

Nous entreprenons alors la fouille de la couche II

Dans le secteur ouest (A,B,C,D,et E/1) - (Figure 4) - juste en dessous de la semelle *de labour* sont apparus des charbons de bois, très dispersés, quelques tessons de céramique et la roche en place très abîmée, sous forme de petits blocs de granite altéré, s'effritant sous les doigts ou la truelle dès qu'on les touchait. (Figure 6 - Photos 2 et 11).

Dans le secteur est, en A4 et A5 apparaissaient des blocs qui semblaient s'organiser en foyer autour d'un dépôt charbonneux important (Figure 4). Dans ce secteur, nous notions la présence de charbons de bois, très dispersés et en faible quantité, sauf en deux points précis - B4 et C4. (Figure 4). C'est en C4 que furent découverts les éléments d'un bracelet en lignite . (Figure 7, n° 5).

Il apparût très vite que le secteur le plus intéressant se situait au centre de la fouille. En effet, au fur et à mesure que nous progressions vers le centre -zones A2/A3 et ,C3 et D3- les charbons de bois et de gros éléments de pierre se faisaient plus importants, principalement dans les secteurs 2 et 3 (Figure 4). La céramique semblait se regrouper aussi autour de *ces éléments*, et plus particulièrement en A1, B2, C2 et D2. (Figure 4).

Les traces de brûlis, très intenses dans les secteurs A2, A3, BI et B2 s'accompagnaient de morceaux de bois calcinés et de blocs de granite rougis par l'action du feu , localisés en A2 et A3 autour de blocs effondrés. (Figure 4 et Photo 3). Peut-être les vestiges de coffres appartenant à la phase d'utilisation du site à l'âge du fer.

Dans cette couche II, la roche en place apparaît dans les secteurs A4, AS, BI ,C I ,D4 et E5. (Figure 6).

Dans le secteur C3 apparaissait une structure en moellons, disposés sur deux assises et formant un angle ouvert. (Figures 4 et 6 - Photo 4). La coupe, dans la banquette encore en place laissait voir une ligne de taches plus sombres, disposées en berceau, à environ 0,60m en dessous du niveau du sol actuel; ce qui aurait pu faire penser à une couverture végétale effondrée. A cet endroit, la roche en place plonge à 1m de profondeur.

Parmi les moellons, se trouvaient deux fragments de tegulae. A l'intérieur, on découvrait aussi trois éléments - dont deux jointifs- d'un *vase* en céramique noire, avec un décor linéaire sur la panse permettant de les dater de la Tène finale. D'autres éléments de ce vase ont été retrouvés en B2 et D3. (Figure 10).

Dans le secteur D3 apparaissait un foyer, délimité par quelques blocs encore en place dont un rougi par le feu, circonscrivant une zone très rubéfiée sur une épaisseur d'environ 0,20m. (Figures 4 et 6 - Photo 6).

2 - Fouille de la couche III.

Dans cette couche, la roche en place apparaît très rapidement à environ 0,50m de profondeur, sauf au centre, dans les secteurs C3,D3,E3,B4 et C4 où une diaclase naturelle plonge jusqu'à 1m .

Dans les secteurs A1 ,B1,C1,D1 et E1, nous trouvions la roche en place sur la totalité de la zone, sous forme de granite très abîmé (Figure 6). Le matériel se répartissait exclusivement en B1.(Figure 5).

Dans le secteur B, nous retrouvions la roche en place, mieux conservée, mais, par endroits et principalement en A,B et C, rougie par l'action du feu et avec, soit *des* dépôts charbonneux -C1,B1- soit des éléments de branches carbonisées -A2-, soit des cendres disposées en cercle -A2,B2-. (Photos 7 et 8).

En A2, les traces de brûlis semblaient s'organiser autour de la structure effondrée déjà mise en évidence dans la couche II. (Figures 4 et 6 - Photo 3).

Dans le secteur 3 - C3- apparût tout d'abord un élément céramique - col d'amphore-(Figure 12) et une autre structure formée de moellons disposés en cercle en B3,C3, délimitant encore une zone très rubéfiée et un dépôt charbonneux. (Figures 5 et 6).

En limite de D4,E4, D5,E5 nous nous trouvions en présence de blocs d'affleurement et d'une grande dalle. Le tout faisait penser à une "dalle" de couverture d'un grand coffre maintenu par un calage. Il ne s'agissait en réalité que de roche en place. (Figures 4 et 6 - Photo 10).

En D4, même phénomène, des blocs disposés en arc de cercle, au centre desquels se trouvait, directement sur la roche en place, un dépôt cendreuse assez important. (Figures 4 et 6 - Photos 9 et 11).

Le matériel céramique se concentrait en C4 . Le secteur 5 n'a livré aucun matériel et la roche en place apparaît très vite. (Figure 5).

V - CONCLUSION.

Lors du creusement de la fosse à lisier, située à environ 60m au nord-est de la zone de fouille, nous avons constaté l'absence totale de granite jusqu'à une profondeur de 4m. Le tumulus correspond alors à une émergence naturelle de la roche-mère, recouverte de limon rapporté intentionnellement - couches II et III - puisque contenant du matériel céramique, et des traces de feu - grande quantité de charbons de bois, morceaux de bois calcinés, argile rubéfiée, blocs chauffés - ainsi que des structures effondrées- en A2, A3, B3, C3 et D3- (Figure 6).

Nous nous trouvons donc en présence d'un site très perturbé, aménagé et fréquenté dont l'utilisation -funéraire ou autre- est bien attesté par du matériel céramique et lithique typique et bien daté de l'âge du bronze

- éclat de silex retouché (Figure 7, n°4) et autres lamelles (Figure 7, es 1,2,3),
- éléments de céramique à bourrelet Figure 8, nos 1, 2);
- de l'âge du fer :
- éléments de bracelet en lignite (Figure 7, n° 5),
- éléments de vase à décor de la Tène finale (Figure 10),
- de l'époque gallo-romaine :
- élément de col d'amphore (Figure 12, n°3),
- élément d'anse d'amphorette (Figure 12, n°2),
- éléments de tegulae.

Nous remarquons aussi que les parcelles 321 et 323 qui portaient autrefois les noms de "Parcq ar Rochel Bras" et "Parcq ar Rochel Bihan" ont donné le n° 391 (nouveau cadastre) sous le nom de "Parc ar Rochel Bras", ce qui signifie "le champ de la grande pierre" et permettrait de penser qu'une stèle aurait existée, marquant ainsi l'emplacement d'une nécropole.

VI - LE MOBILIER

1 -Le mobilier lithique

Il comprend :

- une lamelle en silex gris, tronquée dans sa partie supérieure , (fig. 7, n°1)
- une lamelle en silex brun, avec retouches, cassée aux deux extrémités, (fig. 7, n°2)
- une lamelle en silex en silex gris, (fig.7, n°3)
- une lamelle en silex beige avec retouche des bords par flexion (fig.7, n°4)
- des éléments de bracelets en lignite, dont trois jointifs.
Diamètre : 0,60m. (fig. 7,n°5)

- un fragment avec talon d'un élément en pierre, sectionné dans sa longueur et dans sa largeur. La section a laissé une surface extrêmement lisse. La face externe semble polie.

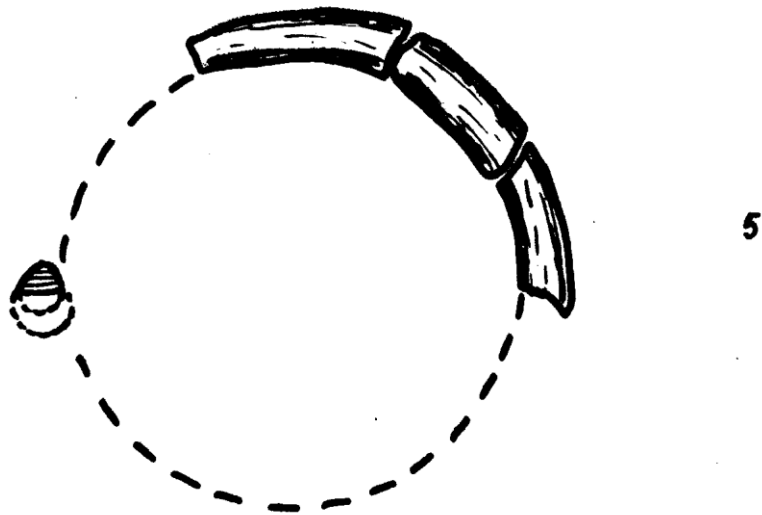
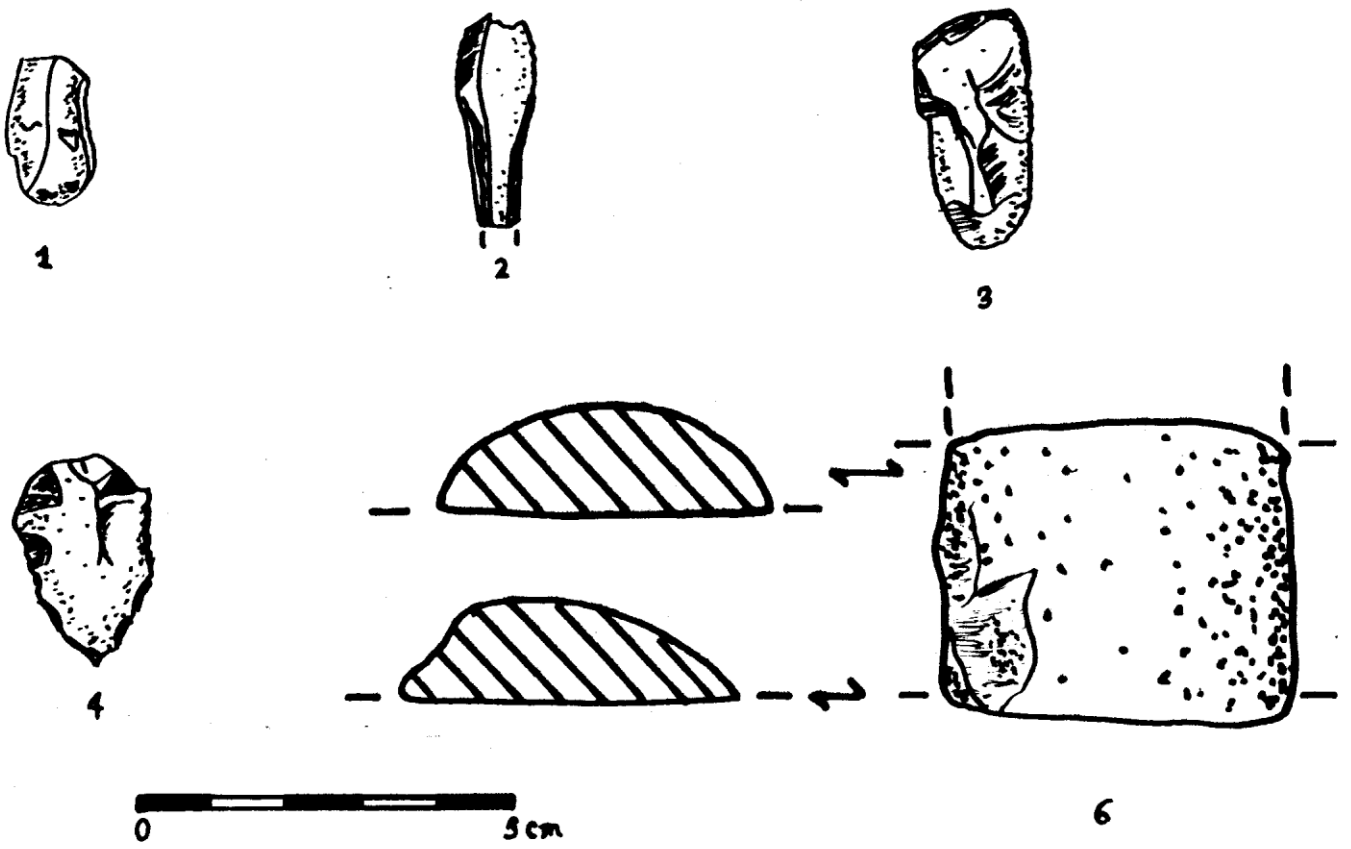


Fig.7 - Keryanaouen - Ploubezre 22 - Matériel lithique (1,2,3,4,6) -
 Eléments de bracelet en lignite (5).

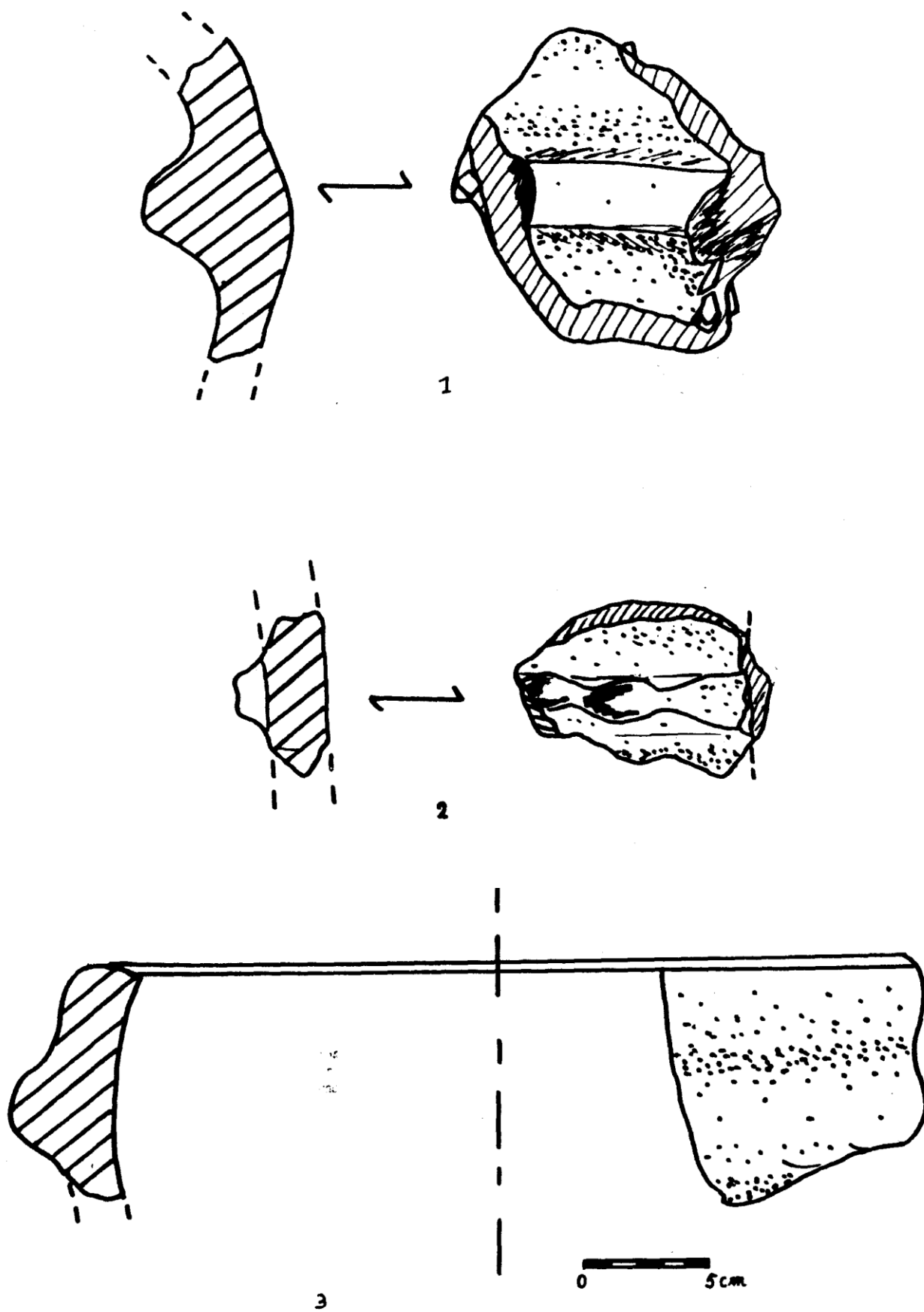


Fig. 8 - Keryanaouen - Ploubezre 22 - Matériel céramique : âge du bronze (1.2.3).

2 - Le mobilier céramique.

Age du bronze

Figure 8 : poterie n°1 :

Fragment de panse d'une grande urne, avec bourrelet, épaisseur d'environ 14mm - Pâte rouge à très gros dégraissant.

Figure 8 : poterie n°2

Fragment de panse avec cordon digité, épaisseur : 10 mm. Pâte rouge à fin dégraissant.

Figure 8 : poterie n°3.

Rebord et panse de grande jatte à bourrelet. Pâte rouge à dégraissant moyen -
Diamètre de l'ouverture : 320mm - Epaisseur : 15mm.

Age du fer.

Figure 9 : poterie n°1

Rebord de vase utilitaire à lèvre droite, avec traces d'ongles juste sous la lèvre. Pâte de couleur beige, fine avec fin dégraissant.

Diamètre de l'ouverture : 300mm - Epaisseur : 1 mm.

Figure 9 : poterie n°2

Fragment de panse carénée, de couleur beige à l'extérieur et noire à l'intérieur, à très fin **dégraissant. Les surfaces externes et internes sont bien lissées.**

Epaisseur : 5mm.

Figure 9 : poterie n°3

Rebord et col de vase utilitaire. Pâte fine , rouge à l'intérieur, noire à l'extérieur et bien lissée.

Hauteur du col : 20mm - Epaisseur 6mm.

Figure 9 : poterie n°4

Rebord de vase en céramique commune, à lèvre éversée. Pâte rouge à fin dégraissant. A l'extérieur, sous le rebord, traces de lissage.

Diamètre de l'ouverture : 130mm - Epaisseur : 6mm.

Figure 10.

Cinq éléments de vase , dont trois jointifs. Pâte rouge à l'intérieur et noire à l'extérieur, à dégraissant moyen, quartzueux. Traces de finition au tour. Lèvre éversée.

Décor linéaire sur la panse fait de lignes parallèles incisées plus ou moins profondément.

Diamètre de l'ouverture : 160mm. Epaisseur maximum : 10mm.

Figure 11 : poterie n°1

Élément de préhension, de forme ovoïde. Pâte de couleur rouge à fin dégraissant.

Longueur maximum : 27mm; largeur maximum : 45mm, épaisseur maximum : 18mm.

Figure 11 : poterie n°2

Fragment de panse avec petit cordon et traces de graphite dans les parties en creux. Pâte noire, fine à très fin dégraissant. Fabrication au tour rapide.

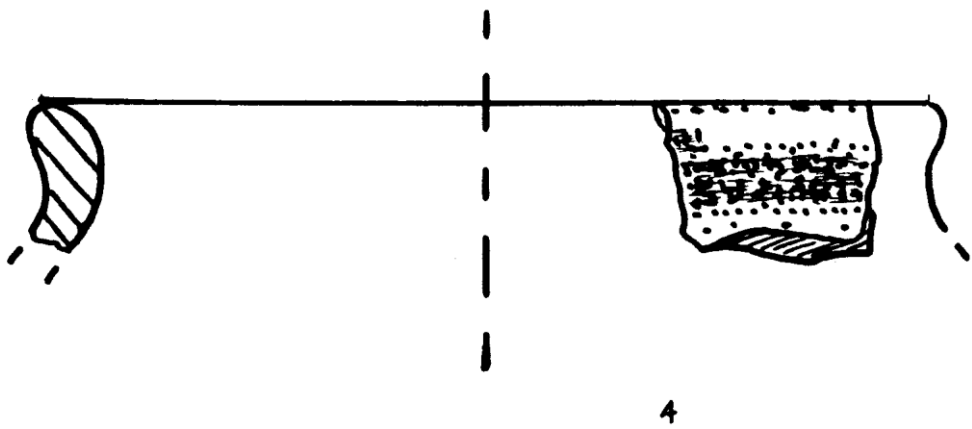
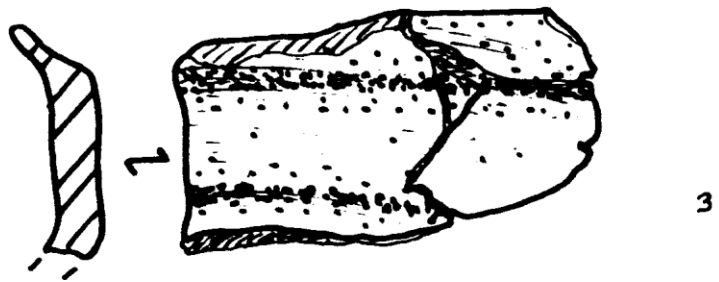
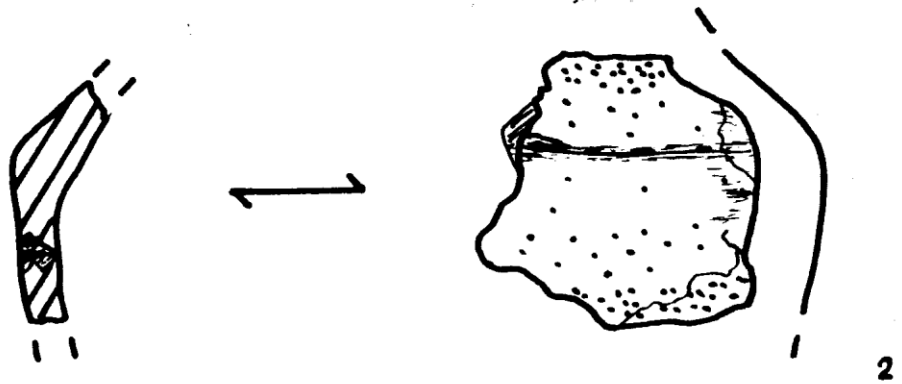
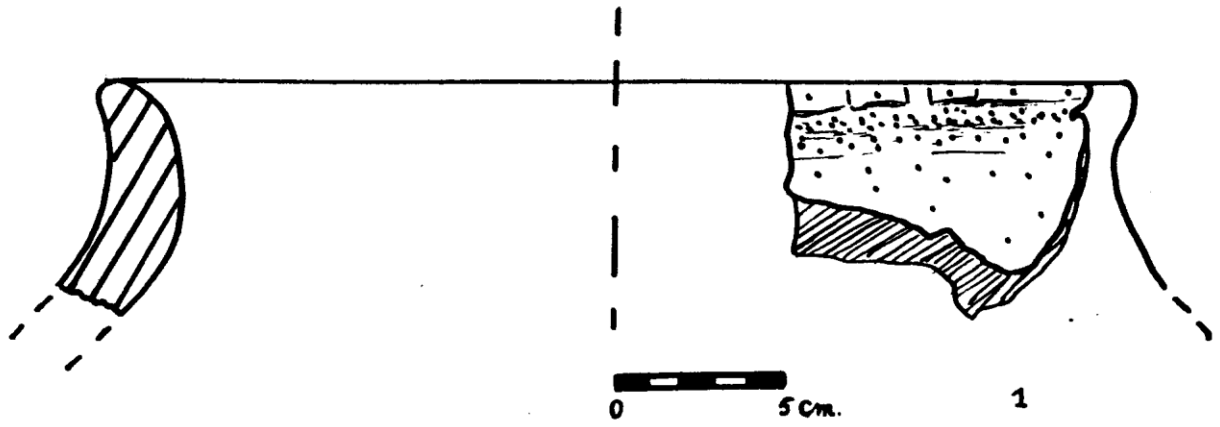


Fig. 9 - Keryanaouen - Ploubezre 22 - Matériel céramique : âge du fer (1.2.3.4).

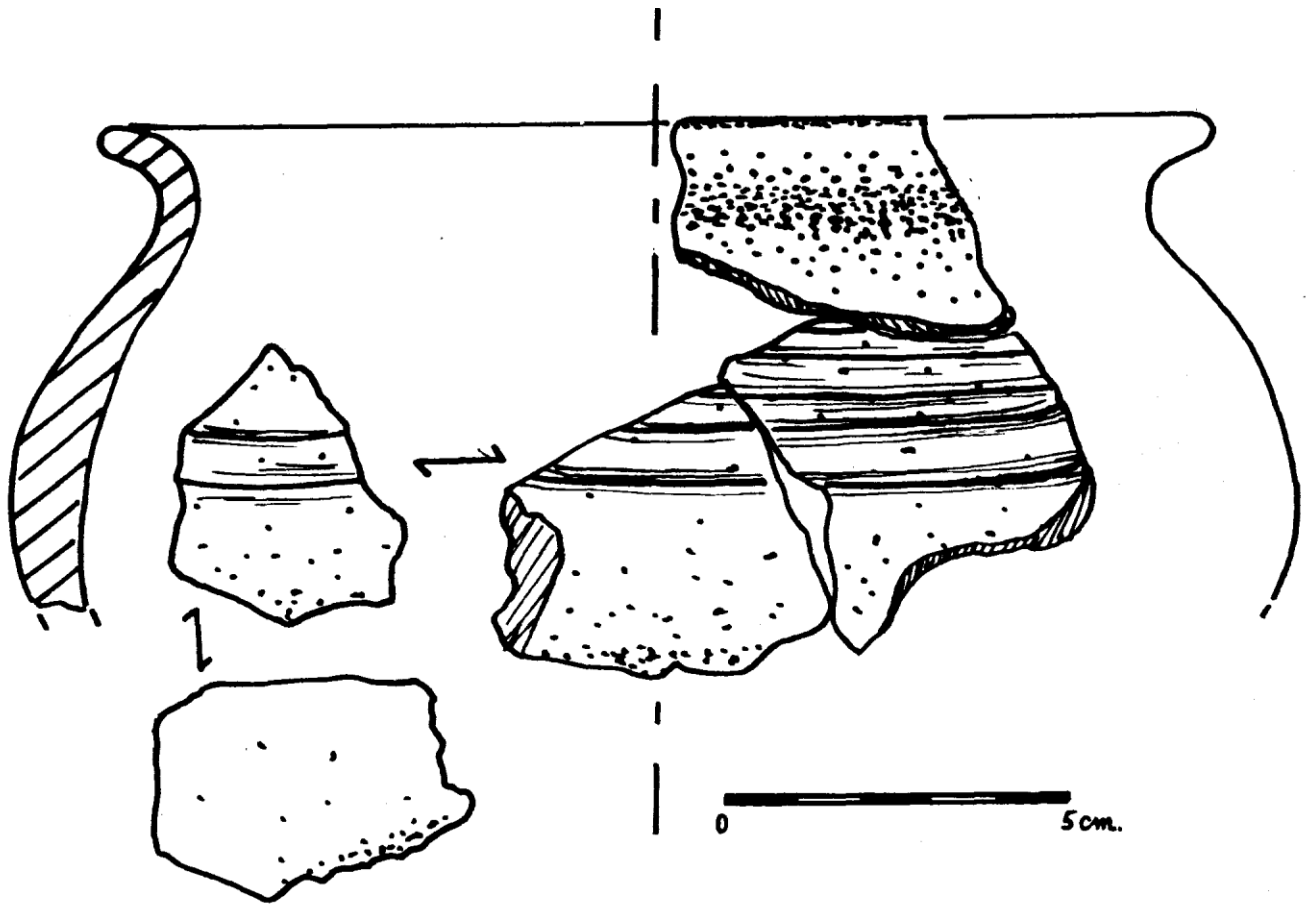


Fig. 10 - Keryanaouen - Ploubezre 22 - Matériel céramique : âge du fer .
Éléments de vase à décor linéaire.

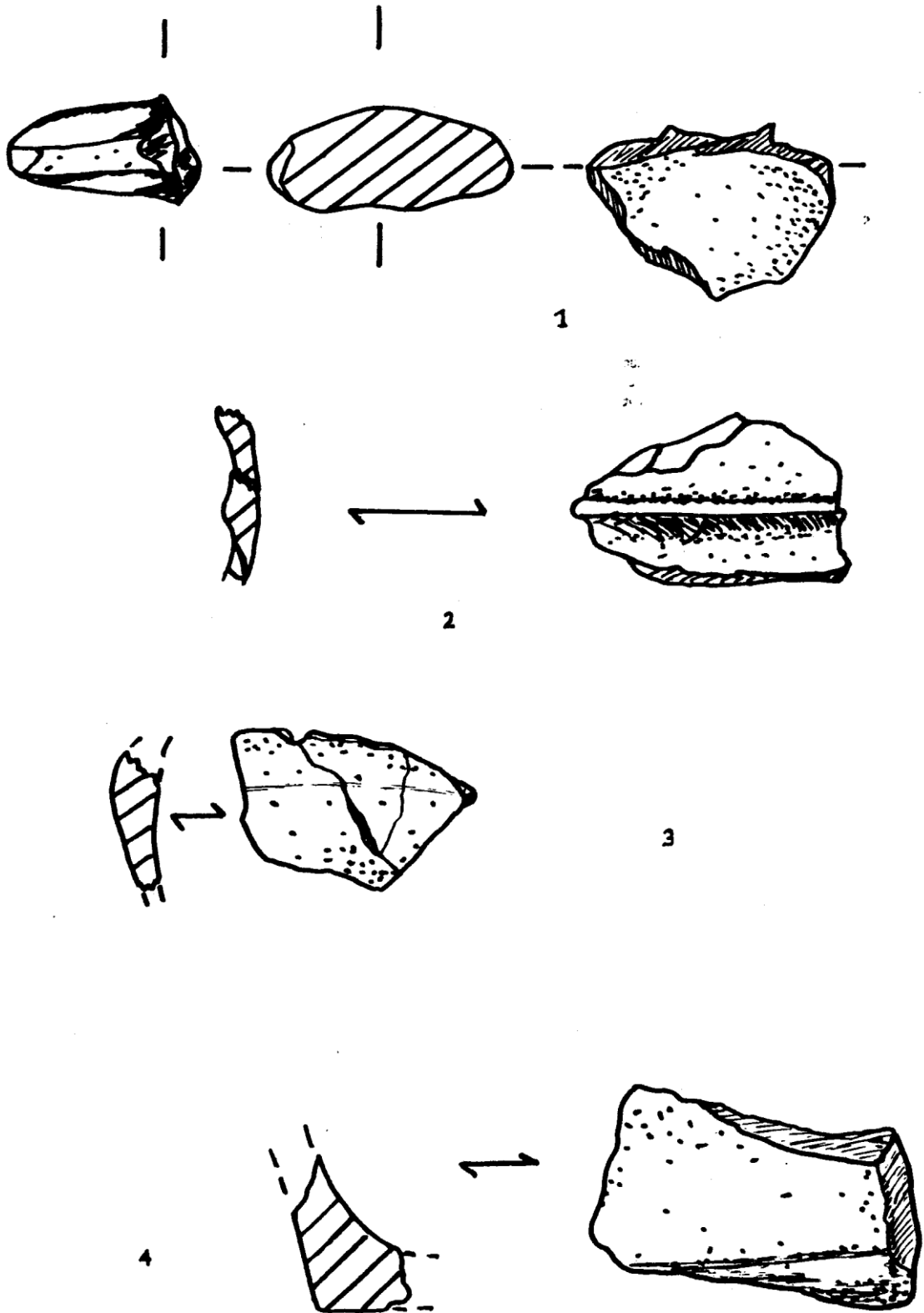


Fig. 11 - Keryanaouen - Ploubezre 22 - Matériel céramique : âge du fer (1,2,3,4).

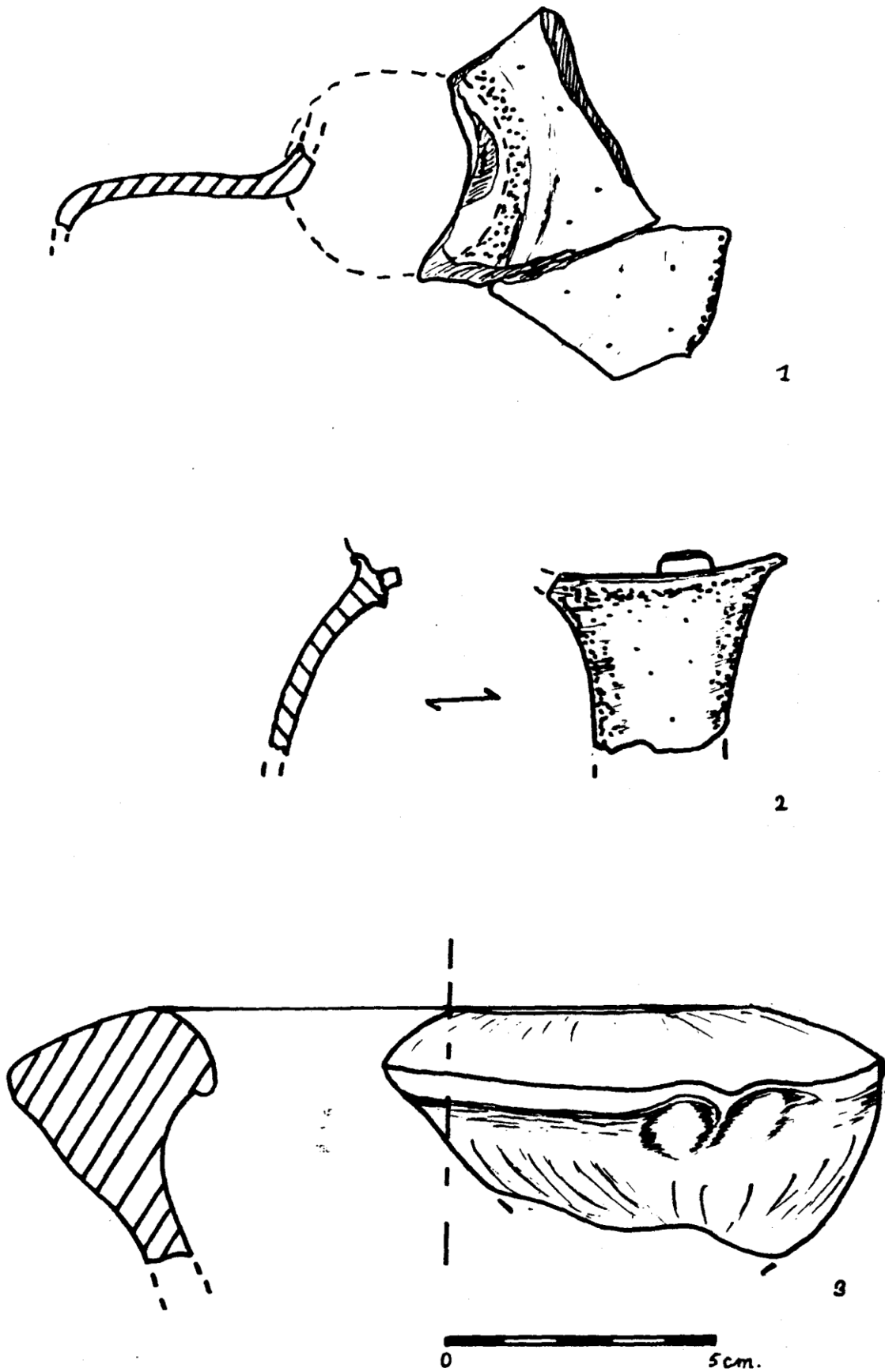


Fig. 12 - Keryanaouen - Ploubezre 22 - Matériel céramique : époque gallo-romaine (1.2, 3).

Figure 11 : poterie n°3

Fragment de panse carénée. Il est possible que ce tesson appartienne au mime vase que celui décrit dans la figure 9, n°2.

Figure 11 : poterie n°4

Fragment de panse et départ de fond d'un vase utilitaire. Pâte rouge, grossière, à gros dégraissant et en grande quantité. La surface interne est granuleuse et la surface externe lisse. Diamètre du fond : 120mm. Epaisseur de la panse : 11mm.

Epoque gallo-romaine

Figure 12 : poterie n°1

Deux éléments jointifs appartenant sans doute à un couvercle et laissant apparaître un orifice circulaire en son centre d'un diamètre de 40mm. Pâte noire, fine, avec traces de lissage sur la face interne.

Diamètre extérieur : 120mm. Epaisseur 4mm.

Figure 12 : poterie n°2

Élément d'anse d'amphorette, plate, avec élément saillant à l'attache (tenon ou élément lithique inclus dans la pâte). Pâte rouge, fine à dégraissant très fin.

Longueur maximum : 32 mm. Largeur maximum : 37mm. Largeur minimum : 29mm.

Epaisseur : 3mm.

Figure 12 : poterie n°3

Fragment de col d'amphore. Pâte rouge à dégraissant fin et micassé. Le rebord externe porte deux empreintes de doigts.

Diamètre interne : 90mm. Diamètre externe : 160mm.

BIBLIOGRAPHIE

GIOT P.R., BRIARD J., PAPE L. ; 1979, Les céramiques de l'âge du bronze, *Protohistoire de la Bretagne* (Ouest-France), p. 182 et 186.

BRIARD J., PEUZIAT J., PUILLANDRE A., ONNEE Y., 1984, Une nécropole et un camp de l'âge du fer à Landeleau (Finistère), fouilles de 1980, *Bull. Soc. Archéologique du Finistère*, T. CXIII, p. 27 à 53.

LES AUTRES ACTIVITES :

- dans cette rubrique, nous mentionnerons la présence de l'ARSSAT à des réunions diverses; nous citerons les **réunions des autres associations "correspondantes"** comme l'APEGIT (Association pour la Protection , l'Etude et la Gestion des Iles Trégorroises" - l'AMARAI (Association Manche Atlantique pour la Recherche Archéologique dans les Iles" - "Le Centre Culturel de Plestin" - l'Institut Culturel de Bretagne, dans 3 sections : Préhistoire et Archéologie, Histoire, et Art et Architecture la Fédération "TREGOR-PATRIMOINES" - et aussi des réunions: avec le Conseil Général pour la mise en place d'animations - avec le Service Régional d'Archéologie pour la programmation des chantiers en Côtes d'Armor, avec les Monuments Historiques pour Tonquédec, l'Office du Tourisme de Lannion, et j'en oublie sûrement !.

- nous donnons ci-dessous les renseignements concernant les **"séminaires d'archéologie de l'ouest"**, qui se déroulent à Nantes, Caen et Rennes. Nous suivons régulièrement ceux de Rennes; ils sont ouverts à tout public, gratuitement, et nous y allons en voiture. Actuellement, nous sommes deux à y participer, mais nous pourrions être plus !

- les visites guidées :

* la ville de Lannion : Véronique Moreau et Cécile Corre ont conduit les curieux dans nos vieilles rues les mercredi et samedi matins des mois de juillet et août.

* le Yaudet : là encore on retrouvait les mêmes ! mais les lundi et vendredi après-midi !

* les circuits C.C.A.S (centre de vacances EDF/GDF) de Trégastel et de Trélévern : cette année, nous avons une demande du centre de Trélévern et nos jeunes amies (Véronique et Cécile) ont fait découvrir aux touristes de ces deux centres les mégalithes, chapelles et manoirs des environs.

* le château de Tonquédec : les visites du château et de l'exposition ont été assurées, tout l'été, par P.Y. Guernion, Franck Thos, Erwan Le Bozec et Thomas Bernard.

Nous tenons à remercier tous ces jeunes pour leur disponibilité, leur compétence et le sérieux avec lequel ils se sont acquitté de leur tâche. Il n'est pas toujours aisé lorsqu'on a 15 ou 20 ans d'animer des visites ... il faut parfois un peu de courage ! ils en ont eu, bravo !

SEMINAIRES D'ARCHEOLOGIE DE L'OUEST DE LA FRANCE

1992-1993

REGION BRETAGNE

Programme des séances à Rennes

Mercredi 28 octobre 1992

Séminaire : **LES BOIS ARCHEOLOGIQUES.**

L'étude du bois, sous ses différentes formes de conservation (bois gorgé d'eau, carbonisé, métallisé...), suscite de nouvelles réflexions sur les approches environnementales et ethnobotaniques de cette discipline archéométrique. Un meilleur dialogue entre archéologues et spécialistes du bois doit permettre de répondre aux problèmes spécifiques rencontrés depuis la fouille jusqu'au laboratoire.

Séance organisée par l'association A.G.O.R.A.

Coordonnateur : Loïc LANGOUÉF, Laboratoire d'Archéométrie, Université de Rennes 1.

Lieu : Rennes, campus de Beaulieu, Salle des Thèses (bâtiment administratif).

Samedi 7 novembre 1992

JOURNEE PREHISTORIQUE ET PROTOHISTORIQUE DE BRETAGNE.

Lieu : Rennes, Campus de Beaulieu (fléchage).

Mercredi 6 janvier 1993

Séminaire : **LES ROUTES TERRESTRES DANS L'ANTIQUITE.**

Des découvertes récentes de chaussées romaines ou d'itinéraires inédits donnent l'occasion de faire le point sur les méthodes de recherche *dans* un domaine qui connut une grande vogue par le passé et qui semble aujourd'hui un peu délaissé.

Coordonnateur : Jean-Yves EVEILLARD, Université de Bretagne Occidentale, Brest, C.R.B.C.

Lieu : Rennes, campus de Beaulieu, Salle des Thèses (bâtiment administratif).

Mercredi 17 février 1993

Séminaire : **ETUDE ET MISE EN VALEUR DES MONUMENTS MEGALITHIQUES.**

L'évolution des méthodes d'approche des grands ensembles mégalithiques a permis, au cours des dernières décennies, de renouveler notre vision de ces architectures. Après la fouille et la restauration se pose alors le problème de l'ouverture au public : que montrer et comment ? Aussi spectaculaires parfois, mais moins connus que les grandes sépultures du Néolithique, les ensembles de menhirs font l'objet de recherches depuis une quinzaine d'années. Que peut-on attendre de la fouille de ces monuments ? Dans l'état de nos connaissances, les méthodes classiques sont-elles opportunes ? L'apport des technologies de pointe peut-il provoquer de nouveaux axes de recherches ? Enfin, quel état du monument doit-on restituer en dernier lieu ?

Coordonnateur : Jean-Louis VORUZ, Université de Genève.

Lieu Rennes, campus de Beaulieu, Salle des Thèses (bâtiment administratif).

Mercredi 7 avril 1993

Séminaire : **METALLURGIE ET PALEOMETALLURGIE DU FER.**

Des fouilles et des travaux récents ont ouvert, dans l'Ouest, un champ archéologique neuf, sur un corpus en plein renouvellement. En l'absence d'une typologie qui reste à établir, la compréhension des éléments techniques, bas-foyers, grands fours de réduction, hauts et moyens fourneaux, comme celle des espaces de travail à envisager dans leur intégralité, impose une confrontation des expériences qui ne pourra être qu'enrichissante.

Coordonnateur : Anne BRUIT, Université de Rennes 1, APMA (113 Bretagne).

1 Jeu : Rennes, campus de Beaulieu, Salle des Thèses (bâtiment administratif).

- Les journées du Patrimoine : organisées par le Ministère de la Culture, elles se sont déroulées, cette année sur deux journées : les 26 et 27 septembre. Afin d'aider les personnes de l'ARSSAT qui ont eu la gentillesse de consacrer une journée à cette manifestation, nous avons demandé à des élèves du Lycée Bossuet, du B.T.S./Tourisme (Brevet de Technicien Supérieur) de venir en renfort, au moins une journée sur les deux. Nous avons donc pu assurer l'accueil dans les édifices suivants :

- * Eglise Saint-Jean-du-Baly : + Hélène Jourdren le samedi Anne Pinot le dimanche.
- * Eglise de Brélévenez : Michèle Ugland le samedi Michelle Le Brozec le dimanche
- * Eglise de Loguivy-les-Lannion : Claude Berger le samedi + Lenora Lambaliais le dimanche
- * Chapelle Saint-Roch : • Antoinette Henry le samedi + Céline Walraet le dimanche
- * Chapelle Saint-Nicodème : Messieurs Harbonville et Touche, samedi et dimanche
- * chemin de croix de Serval : Jean-Pierre Pinot le dimanche
- * Le Yaudet : Françoise Racine le samedi Claude Berger le dimanche
- * le château de Tonquédec : Michelle Le Brozec le samedi P.Yves Guernion le dimanche.
- * ces jeunes filles sont les élèves du Lycée Bossuet et cette activité entre dans leur programme d'étude sous le nom de "Action Touristique Appliquée".

Nous remercions toutes les personnes qui ont ainsi participé à ces journées.

Elles permettent au public de s'informer et de découvrir un patrimoine qu'il ignore et à sa porte !

- les prospections aériennes :

revenons en 1991 ! M. Loïc Langouet était venu nous présenter une conférence sur la prospection aérienne: une autre façon de découvrir des sites et de compléter la carte archéologique de la France. (Cf. Bulletin ARSSAT 1991). En cette année 1992, M. Langouet, pour le Centre d'Archéologie de Saint-Malo et en collaboration avec l'ARSSAT a assuré la prospection aérienne du Trégor. Au cours des mois d'avril, mai, juin et juillet, il a pu ainsi repérer 23 sites sur les communes suivantes :Kermoroch, Langoat, Louargat, Le Faouet, Loguivy-les-Lannion, Plouaret, Pommerit, Ploezal, Ploubezre, Ploulec'h, Plouzelambre, Plouguiel, Pederneq, Runan et Serval. Ceci n'est que la première phase du travail, prise en charge par le Centre d'Archéologie de Saint-Malo, c'est maintenant à l'ARSSAT d'entrer en jeu et d'assurer, sur le terrain, la prospection au sol. Cette prospection au sol consiste tout simplement à arpenter à pied les endroits où des sites ont été repérés. Pour cela, bien entendu, il fallait attendre que les cultures soient ramassées et les labours réalisés. Nous allons donc pouvoir nous mettre au travail et, les yeux fixés au sol, tenter de découvrir dans les sillons juste tracés le morceau de céramique, le silex taillé, la hache polie, les débris de briques OU de tuiles, les concentrations importantes de pierres, etc... tous ces indices sont indispensables pour compléter efficacement le travail réalisé "d'en haut" !

Redressement
Centre d'Imagerie Archéologique
Archéométrie, Université de Rennes I

Convenant le Corre
1186

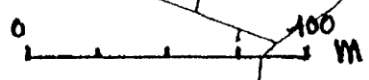
26
PLOUBEZRE 776



Croas Scabellec

Coat Heut Huellan

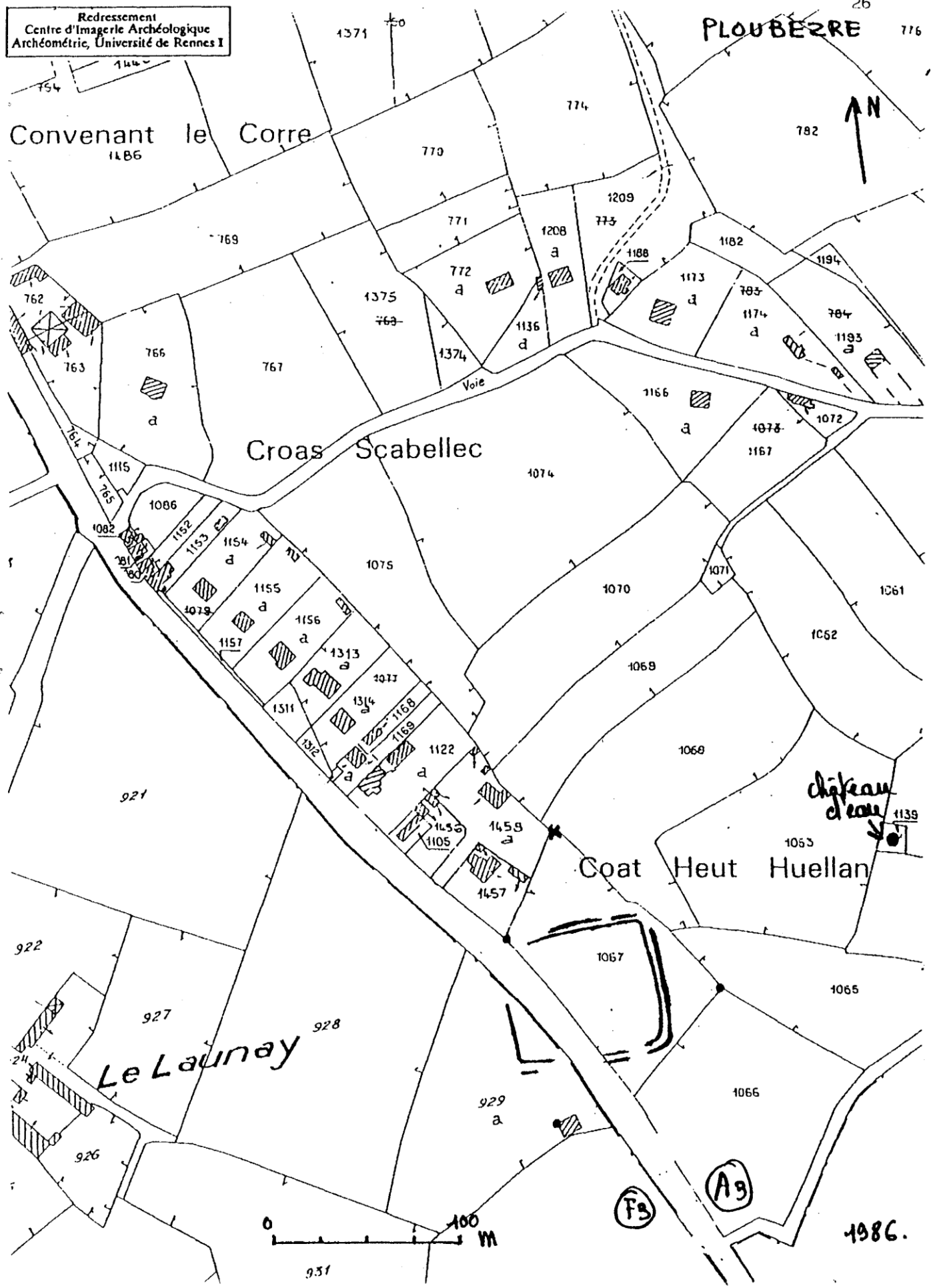
Le Launay



(F3)

(A9)

1986.



Il ne reste plus qu'à chausser ses bottes, prendre sa gibecière et partir à la "chasse". Nous demanderons aux personnes de l'ARSSAT les plus proches des sites repérés d'avoir la gentillesse de les surveiller, et nous organiserons aussi des après-midi "chasse au trésor" ! Vous serez tenus au courant.

- Les fontaines :

Claude Berger ne se lasse pas de plonger dans cet univers passionnant que représentent nos fontaines ! Son inventaire en comptabilise déjà 250 ... mais, il y en aurait au moins 2000 dans notre Trégor ! Je crois qu'il faut l'aider et cela concerne chacun de nous. Pas besoin d'aller à l'autre bout du Trégor, mais seulement dans son secteur, en se promenant, les repérer, les prendre en photo, les décrire, les replacer sur un plan cadastral ... un peu commue "l'inspecteur mène l'enquête" !

LES FAITS DIVERS :

- des "**fouilles clandestines**" nous ont été signalées en janvier dernier. Nous alertions aussitôt le Service Régional d'Archéologie et la Mairie de Pleumeur-Bodou. Cette dernière dépêchait un de ses gardes municipaux qui repérait les "fouilleurs" - 2 personnes - les interrogeait et relevait les numéros d'immatriculation des voitures. Après enquête, le Service Régional d'Archéologie a porté plainte; la gendarmerie de Perros-Guirec s'est rendue chez les "contrevenants" qui ont déclaré avoir fait ces "fouilles" en toute bonne foi, ne pensant pas commettre une infraction. Ils ne souhaitent qu'apporter leur modeste contribution à l'histoire de leur "pays". Ce monument étant "délaissé", ils ont voulu faire quelque chose! La procédure s'est donc arrêtée là, les "fouilleurs" étant terrorisés de voir les gendarmes à leur porte! Gageons qu'ils ne sont pas prêts à recommencer.

- Nous noterons aussi la participation de membres de l'ARSSAT à la préparation du **guide "Gallimard"** sur les Côtes d'Armor. Ils ont piloté la personne venue faire les repérages des monuments et des sites et ils ont fourni des articles.

Regardons maintenant vers l'avenir et posons des jalons pour

1993

Du côté des CONFERENCES :

- nous pensons pouvoir accueillir en mars, M. Jean Tanguy - Professeur à l'Université de Bretagne Occidentale pour nous parler de "*l'industrie du lin dans le Léon et le Trégor du XVIème au XVIIème siècle*"

- nous souhaiterions prendre contact avec M. Le Gallo pour une communication sur "*Le clergé en Basse Bretagne*"

- et avec M. Chassain pour traiter des "*moulins de la Bretagne historique*"

LES SORTIES :

- en projet : un dimanche après-midi aux alentours de *Plouaret*;

- un autre dimanche à *Vannes* où se tient actuellement une très belle exposition sur les origines de la ville, au Musée de la Cohue. Prétexte aussi pour découvrir ou re-découvrir la vieille ville de Vannes.

LES TRAVAUX :

- TONQUEDEC : les Monuments Historiques et le Service Régional de l'Archéologie demanderont à l'ARSSAT de dégager le plancher de la tour sud-est des gravats qui s'y trouvent actuellement et de procéder à des sondages afin de voir s'il n'existerait pas une salle en dessous avec un accès de l'intérieur ?

- LES FONTAINES : nous souhaiterions procéder à la mise en valeur de fontaines. Pour certaines il suffirait de peu de choses et cela pourrait se réaliser pendant les vacances de février.

Affaires à suivre !

LES VISITES GUIDEES :

- **LANNION** : non seulement, elles reprendront, mais peut-être de façon plus "intense". En effet, Lannion a été retenue comme "ville historique associée" dans le circuit des "villes historiques et petites cités de caractère". L'année 1993 sera l'année de mise en valeur du patrimoine urbain. Une vaste opération identique à celle de "l'année des châteaux" sera lancée par le Comité Régional du Tourisme et on peut penser que les visites guidées de Lannion devraient prendre un peu plus d'ampleur.

Dans le même ordre d'idée : nous pensons demander à Monsieur l'Inspecteur du Primaire s'il serait possible de faire travailler les enfants des écoles primaires de Lannion sur l'histoire de leur ville. Les lancer sur un sujet tel que "Raconte-moi Lannion !", soit en écrivant, en dessinant, en peignant ou le tout en même temps !

- **LE YAUDET** : on continue, bien sûr ! d'autant plus que les fouilles de 1992 se sont révélées très intéressantes et que 1993 devrait permettre d'autres découvertes. En juillet 1992, M. Cunliff mettait à jour des fonds de cabane de l'époque gauloise, vestiges d'un village établi sur le site dès le 1er siècle avant J.C. Il faut attendre le rapport de fouilles pour avoir plus de renseignements. Mais la campagne de 1993 s'annonce fort prometteuse.

- **Les CCAS** : apparemment fort satisfaits de nos services, les responsables devraient reconduire cette activité dans leurs centres.

- **La PROSPECTION** : nous en avons déjà parlé et nous avons de quoi nous occuper de ce côté, je crois !

Alors, à l'année prochaine pour faire encore un bout de chemin ensemble sur les sentiers de l'histoire de notre Trégor.

Dans les pages suivantes, nous poursuivons notre découverte de l'histoire de Perros, en compagnie de Madame Bain...

II - LES SEPT-ILES

Elles furent certainement sinon habitées, du moins occupées dans des temps reculés puisque se trouvent encore à l'île Bonno les restes d'un dolmen classé par les monuments historiques en 1968. Dolmen à couloir menant à une chambre tel que l'on n'en trouve que sur les côtes. Il daterait de 3000 ans avant Jésus-Christ, mais il n'en reste guère que les supports.

On émet aussi la supposition d'une installation de Saint-Guirec qui aurait valu aux îles le nom de Saith, c'est-à-dire du Saint, traduit plus tard par analogie en Sept-Iles, alors qu'en fait, il y en a bien plus de sept.

La première occupation dont on soit sûr est celle des Cordeliers, dépendant de Bégard, qui valut à l'île dite alors probablement Talvern le nom d'île aux Moines. Au XIVème siècle, ils fondèrent là un couvent, mais bien qu'ils se soient mis à défricher la terre, ils eurent beaucoup de peine à y vivre. Etant un ordre mendiant, ils allaient souvent quêter sur la côte, et les îles étant cernées de courants, les naufrages n'étaient pas rares. Aussi demandèrent-ils au Pape l'autorisation de s'installer ailleurs, autorisation qui leur fût donnée par Sixte IV en 1483 à la condition de détruire tout ce qu'ils ne pourraient emporter. C'est ainsi qu'il ne reste plus trace ni du couvent, ni de la chapelle, bien qu'un moine n'ait pu se résoudre à suivre ses frères et soit resté à vivre misérablement sur l'île.

Les îles servaient aussi au trafic du chanvre, matière bien précieuse pour les marins qui en avaient besoin tant pour leurs cordages que pour leurs voiles. Des gens du pays venaient apporter là leur chanvre que les habitants de Jersey et de Guernesey venaient leur acheter.

Mais en 1780, justement pour empêcher ce trafic, un certain Tassel obtint de l'intendant de la marine en Bretagne l'autorisation de s'installer dans l'île aux Moines. C'était compter sans les moines de Bégard qui en 1732 l'invitaient à comparaître devant la juridiction de Pen-Lan qui le condamnait à déguerpir et à payer une énorme indemnité, ce en dépit des services rendus : il avait *"sauvé plusieurs bastiments et barques du danger du naufrage et facilité la coupe du goémon à toute la côte"*, dit un rapport officiel. Mais l'abbaye de Bégard tenait à conserver son île et produisit à l'appui de sa thèse un aveu de 1567, aveu rendu au Roi en sa Chambre des Comptes de Bretagne et ainsi rédigé *"Iles appelées Sept-Iles où il y avait autrefois un couvent et un monastère de Cordeliers, en laquelle y a présent vieilles mesures et emplacement d'église et maisons ruinées par les Anglais"*.

C'est qu'en effet, les Anglais firent de nombreuses incursions dans nos parages.

Histoire d'os aux Sept-Iles

Un squelette sous un embarcadère

Les tempêtes qui se sont succédé depuis le début de l'année n'ont pas épargné l'archipel des Sept Iles. Sur la façade nord de l'île aux Moines, notamment, le mur de soutènement situé dans le prolongement de l'ancienne caserne des gardes du fort n'a pas résisté aux coups de boutoirs de la mer. Il s'est effondré sur une quinzaine de mètres, précipitant dans la grève une partie de la falaise.

C'est en venant constater les dégâts au matin du 26 février que les deux gardiens de phare en service, Jean-Louis Raffini, de Lézardrieux, et Yves L'Hostis, de L'Ar-

mor-Pleubian, ont fait une découverte macabre et pour le moins étrange. Les assauts répétés des vagues soulevées par le vent de noroit avaient balayé une partie des galets sur la petite cale contiguë au mur et découvert les restes d'un corps humain à l'état de squelette.

Moins de trois cents ans

Le corps était dans la position d'un gisant, ce qui laisse supposer qu'il avait fait l'objet d'un enterrement en bonne et due forme. Les petits os avaient disparu (mains, pieds, côtes, etc.) et subsistaient

en entier ou partiellement les os des membres inférieurs et supérieurs, ainsi que des fragments de la boîte crânienne. Afin que les restes du défunt ne soient pas dispersés par la grande marée, les gardiens les ont retirés de la tombe et mis en lieu sûr. Ils ont, par ailleurs, prévenu leur direction aux services des phares et balises qui a fait part de la découverte à l'administration compétente en matière de recherche archéologique.

Une seule chose est certaine : le trépas de l'inconnu ne remonte pas à plus de trois siècles. La cale dans laquelle il était enseveli a été réalisée au milieu du XVIII^e siècle, lors de la construction du fort.

Le temps des corsaires

C'est en 1720 que l'Etat s'est décidé à inclure les Sept-Iles dans le programme de défense entière entamé par Vauban (mort en 1707). En ce temps-là, la guerre économique ne se déroulait pas sur les places boursières mais sur mer où les corsaires du roy et de France et d'Angleterre se disputaient les navires marchands chargés de richesses qui arrivaient des colonies.

Une situation qui devait entraîner sur l'île aux Moines la construction de fortifications et l'installation à demeure d'une garnison semble-t-il assez importante puisque la caserne constituée de quatre bâtiments (il n'en reste qu'un seul aujourd'hui) totalisait 135 lits en bois à 2 places et 130 lits en fer à une place.

Les soldats qui avaient été précédés au XIV^e siècle par des moines cordeliers venus faire pénitence seront remplacés sur l'île après le déclassement du fort en 1875 par des fermiers qui s'installeront dans les casernes. Ceux-ci renonceront cependant très vite, vaincus... par les lapins dont la prolifération interdisait toute culture sur ce sol déjà ingrat.

Des corsaires, des soldats, des fermiers, sans oublier les marins victimes d'une fortune de mer dans ce secteur plutôt inhospitalier; assurément ils sont quelques-uns à avoir rendu l'âme sur l'île aux Moines depuis le XVIII^e siècle. La découverte du squelette ne

constitue donc pas une surprise, seule sa présence dans l'embarcadère peut paraître quelque peu mystérieuse.

Hors du cimetière

On peut en effet s'interroger sur le choix de cet endroit pour une sépulture, d'autant qu'un cimetière existait au sommet de l'île depuis l'arrivée de la garnison. On peut encore en voir quelques vestiges près du phare.

Pour l'heure, le mystérieux défunt attend dans un coffret en bois le passage des experts avant de retrouver une sépulture chrétienne. Selon le médecin qui l'a examiné, il était plutôt petit, 1,60 m environ. L'épaisseur des fragments de la boîte crânienne ont paru anormalement minces, mais cette singularité résulte peut-être tout simplement de l'usure du temps. Il n'a pas été possible en revanche de déterminer son sexe. L'os du bassin, qui permet de préciser s'il s'agit d'un homme ou d'une femme, n'a pas été retrouvé.



De l'ancien cimetière situé au sommet de l'île ne subsiste qu'une seule dalle en ardoise portant le nom d'Olivier Biez, garde au fort, décédé le 17 mars 1799.

Le Télégramme 4/04/90

En 1692, le recteur de Perros note en marge de l'Etat-Civil : "Le jour de Saint-Pierre et Saint-Paul, deux frégates anglaises mirent le feu à une flûte de 300 Tx. chargée de sel, en la rade de Perros-Guirec, environ 7 heures 1/2 à 8 heures du matin". Et à la page suivante, il note encore : "Une barque fut entourée et bousculée par les Anglais au milieu de la rade. Après l'avoir dégréée, n'y trouvant rien, ils prirent aussi le même jour qui était le sixième d'août une flûte de 300 Tx. chargée de toiles à Saint-Malo, et une plus petite environ midi".

En 1700, l'île fût même prise par des corsaires de Jersey et Guernesey ce qui décida le roi à la fortifier. En 1720, il y fit construire le fort ("Le château"), en même temps que deux batteries étaient installées, l'une à l'est, l'autre à l'ouest, dont les feux devaient se croiser avec ceux de Ploumanach et de la Pointe du Château. Mais ils ne franchissaient guère que la moitié de la distance et, de plus, les vaisseaux anglais pouvaient s'abriter derrière l'île Malban et, de là guetter nos convois.

En 1796, lors de la tentative de Hoche pour s'emparer de l'Irlande, les Anglais pourchassèrent nos navires jusque sur nos côtes. L'un d'eux, "le Neptune" plutôt que d'être capturé, préféra se jeter sur la pointe de Trestignel où il se brisa. Sa carcasse fut vendue aux enchères et l'on peut encore voir sa lisse de nos jours. Ornée d'un poisson et d'un gros toron, elle sert de poutre courant sous le toit d'une vieille maison en bas de la rue de Landerval, derrière les Huniers.

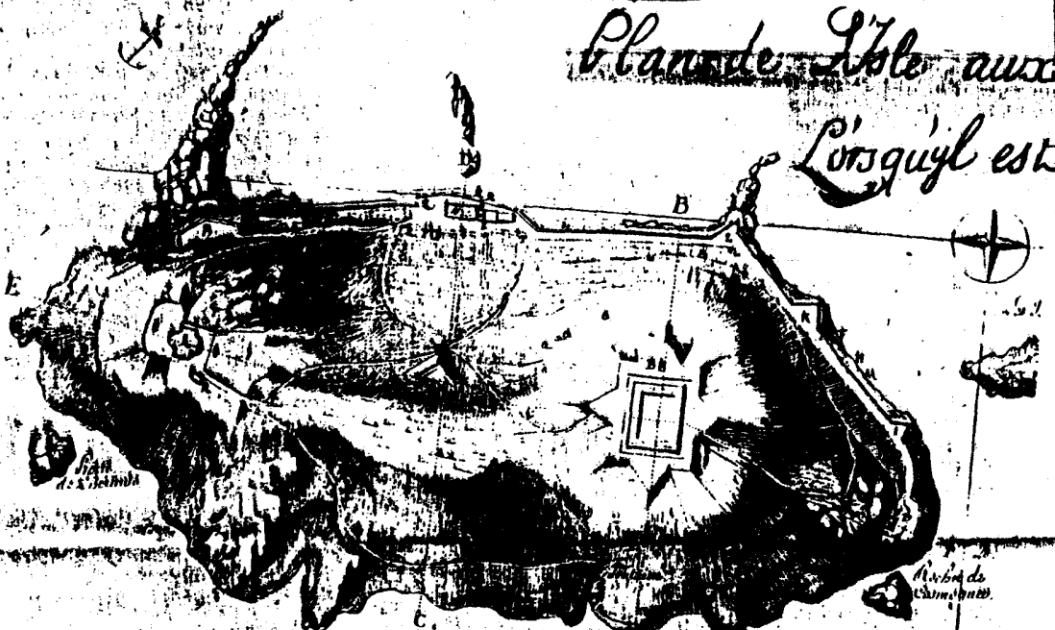
Une garnison d'une quarantaine d'hommes fut installée au château lors de la guerre de 7 ans. D'abord composée de garde-côtes qui furent remplacés en 1803 par des soldats d'infanterie légère commandés par un lieutenant. C'était en 1811, "Noble homme André Vacher". Cette petite troupe avait sa chapelle, son aumônier, et même son cimetière. En 1842, la chapelle devint d'ailleurs la maison de détention du soldat rebelle.

N'y avait-il que la troupe aux Iles ? Il y avait en tous cas des ménages puisqu'en l'an XI' un petit enfant de deux ans et demi meurt "au fort des Sept-Iles". Tandis que quelques années auparavant un mariage avait été célébré en l'église de Perros en présence de l'aumônier des Sept-Iles entre l'écuyer Joseph César Alexandre Poulain de la Fosse David et Jeanne Perrine du Tertre Biez, tous deux domiciliés au fort des Sept-Iles. Et en 1811, lorsqu'on fait le recensement des troupeaux de moutons, le plus beau est celui de Madame Poulain, toujours domiciliée aux Sept-Iles, et il comporte 30 bêtes !

A ce moment, il y a dix-sept canons sur l'île aux Moines, et en 1832, il y en a cinq à l'île Bonno ! C'est d'ailleurs des îles que furent tirés, dit-on, les coups de canon annonçant la naissance du Roi de Rome.

Mémoire de M. de Malin des Equinoxes, 1^{re} Feuille, 1742

Plan de l'Isle aux Moines Lorsqu'il est Grand



Letres du Plan et mémoire de l'ant

- A. Tour en Coquille.
- B. Batterie.
- C. Porte et principale entrée de l'Isle.
- D. Batterie de Cosmoguer.
- E. Redoute de l'Isle aux Moines.
- F. Batterie.
- G. Corps de Garde.
- H. Batterie de la Roche.
- I. Batterie.
- J. Batterie.
- K. Batterie.
- L. Batterie.
- M. Batterie.
- N. Batterie.
- O. Batterie.
- P. Batterie.
- Q. Batterie.
- R. Batterie.
- S. Batterie.
- T. Batterie.
- U. Batterie.
- V. Batterie.
- W. Batterie.
- X. Batterie.
- Y. Batterie.
- Z. Batterie.

- Q. Batterie principale et grande Batterie.
- R. R. R. Batterie.
- S. Batterie qui ne sert point.
- T. Batterie grand chemin.
- U. Batterie chemin.
- V. Batterie de la Batterie de la Roche.
- W. Batterie de la Batterie de la Roche.
- X. Batterie qui ne sert point.
- Y. Batterie.
- Z. Batterie.

Les plans faits en 1739
concernent la batterie prévue
sur le rocher de Cosmoguer
et la redoute.

Profil de la petite Batterie par la ligne 3. 4.

Suite Mer

Profil de la Batterie de Cosmoguer par la ligne 1. 2.

hauteur

Chaussée de pierres sèches

Magasin

Profil de la Petite Batterie
à la côte du NO de l'Isle aux
Moines à l'endroit marqué B

Echelle des Batteries

5 10 15 20 Toises

Plan de la grande Batterie sur
le Rocher appelé Cosmoguer au
SE de l'Isle aux Moines à
l'endroit marqué C

Profil de la Redoute par la ligne 5. 6.

Plan de la Redoute projetée sur l'Isle aux Moines
à l'endroit marqué C.

Corps de Garde } 4 magasin aux vivres
Magasin à poudre } 10 Magasin de Boite

Echelle de la Redoute

5 10 Toises

Il fallait bien se défendre pendant le blocus, nos convois se rendant de Perros à Brest étaient souvent attaqués par les Anglais qui osèrent même un jour aller jusque dans la rivière de Lannion. Aussi deux chaloupes construites à Lannion firent-elles des patrouilles entre Perros, les Sept-Iles et Bréhat. Le 9 mai 1811, le maire de Perros écrit au préfet pour lui raconter comment la canonnière 93 convoyant cinq bâtiments de commerce a été attaquée près de l'Ile Grande par une corvette anglaise et arrimée ainsi qu'un sloop chargé de grains mais dont l'équipage a pu s'enfuir à terre dans un canot. Sur la canonnière, dit la lettre *"se trouvaient beaucoup de nos administrés que nous regrettons" I*

L'île Bonno aussi avait ses batteries de canons, mais elle est surtout célèbre par son "roi" qui y habitait à la fin du siècle dernier. C'était le vieux grand-père des premiers fermiers : il n'avait pas voulu quitter l'île et il s'y promenait en récitant des prières en latin !

Pendant la Révolution, les îles avaient servi d'étape aux émigrés. Il faut croire qu'elles étaient tout de même reliées de temps à autre à la côte car nous trouvons parmi les professions de l'An XI et suivants, celles-ci : un patron du bac des îles et un patron du bateau des îles.

Pourtant, les catastrophes étaient fréquentes, surtout pour les goémoniers qui venaient aux îles s'approvisionner de ce précieux engrais qu'est le goémon et qui en repartaient trop chargés. Pour les années 1804 et 1805, nous avons le récit détaillé de deux de ces naufrages, dont l'un dans le "coureau" des îles.

Grâce à ces rapports d'ailleurs, nous savons quelles troupes se trouvaient aux îles, car l'un d'eux est "rédigé" par deux garde-signaux tous deux sergents de la troisième compagnie de grenadiers du 65ème régiment d'infanterie en ligne.

Le fort fut déclassé en 1889 et loué à un fabricant d'iode de Bréhat qui le sous-loua à un goémonier en même temps qu'il réservait le droit de chasse à un châtelain de Trégastel. C'est lui qui y amena des lapins auxquels on doit la multiplication de cette espèce et la fin des petites cultures tentées par quelques fermiers.

Il y eût même à la fin du siècle dernier une tentative allemande pour acheter les îles et en faire une base, mais elle échoua. En 1914, les îles furent occupées par des Territoriaux.

Quant au premier phare, il fut commencé en 1833 et achevé en 1834, mais ne fonctionna qu'à partir du 1er mai 1835.

III - MONUMENTS : LES CALVAIRES

Les archives permettent aussi de mieux connaître les monuments tels qu'églises, châteaux, calvaires, etc... voire même l'existence de monuments mégalithiques aujourd'hui disparus.

Un menhir est ainsi signalé à Pont-Couennec à peu près en face de la route de Pleumeur-Bodou, menhir disparu, mais dont on sait qu'il comportait un trou à 1,50 mètre de hauteur et avait des vertus très particulières. De plus, il était peut-être un "indicateur" pour un tumulus situé à Ker-Roïc, près de Kernivinen et vers lequel convergent plusieurs chemins, comme on s'en rend compte en avion.

Plusieurs lec'hs ont été christianisés, tout simplement en les surmontant d'une croix, ainsi Kroaz-Ar-Waren.

La plupart des calvaires datent du 17^{ème} siècle, époque à laquelle les prédications du P. Le Maunoir émurent les foules et les sensibilisèrent à la Passion du Christ, comme on le verra plus loin en étudiant plus spécialement les calvaires dits "du Salut de La Clarté".

Celui de Kergomar est de 1632, celui de Kerreut de 1637, cependant que la croix de Kroaz-Ar-Skin, posée sur un socle ancien, serait contemporaine de la restauration religieuse qui suivit la Révolution.

A La Clarté, les croix Huellan et Izellan sur la route de Ploumanach jalonnent peut-être le parcours de la procession. D'après une ancienne légende, Kroaz Izellan se déplacerait insensiblement vers la chapelle pour l'atteindre à la fin du monde

A Ploumanach, on peut signaler deux très belles croix, l'une dans l'enclos de la chapelle Saint-Guirec, l'autre monolithique, très ancienne, très belle dans sa simplicité, transportée depuis quelques années à l'entrée du chemin des douaniers sur un socle portant l'écu en alliance d'un Dantec de Traoumorgant, prêtre qui en 1686 avait fait ériger là une croix qui a disparu.

Les calvaires portent en général le nom du donateur. Ils marquent un carrefour, une limite de paroisse, un enclos paroissial (tel celui de l'église de Perros-Guirec en bordure de l'enclos).

Un autre, tout petit, est inclus dans le mur d'une propriété de Kervélégan.

On ne peut les citer tous.

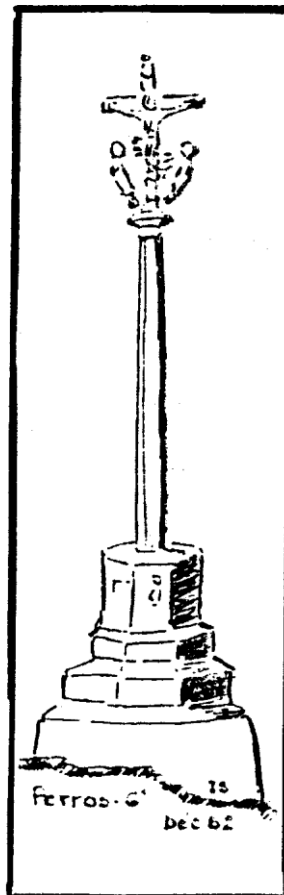
Certains ont été rapportés on ne sait d'où, tels celui qui domine la plage de Trestignel amené là par Monsieur de Saint-Maur, auquel on doit la construction de la route de Trestignel, ou celui de la propriété Delaruelle, rue des Sept-Iles, perdu dans les hortensias.

D'après l'Abbé France, dans son ouvrage "Kerduel" 1890, les calvaires étaient des *minihiy*, c'est-à-dire des asiles pour les malandrins et les malfaiteurs.

A Perros, existent encore plusieurs chapelles et deux petits manoirs : le manoir de Pont-Guennec (ou Couennec) près du pont du même nom à qui il devrait son nom (pont du "Guennec", le guennec étant un péage), et le manoir de Crec'h Guégan dans les bois au-dessus du port.

Les chapelles et églises sont au nombre de quatre : église de Perros, chapelles de La Clarté et de Plouma-nach' (Saint-Guirec), et de Kernivinen (plus une chapelle moderne à La Rade).

Mais antérieurement, il en existait deux autres : la chapelle du manoir de Pont-Guennec dont il reste une porte et une chapelle plus ancienne, à Traou Perros où elle dépendait d'une abbaye.



"craol ar skin"

IV - LA CHAPELLE DE TRAOU PERROS

Elle n'existe plus, mais se trouvait dans une abbaye, en bas de la rue actuelle de Goas-An-Abbat, ce nom signifiant ruisseau de l'Abbé. D'après Dubreuil, ce monastère aurait disparu au début du XVème. La place qu'il occupait lui donnait un débouché direct sur la mer et sur ce qui servait de port avant la construction de celui-ci, là où se trouvent maintenant "les arcades" soutenant le boulevard en corniche.

Mention est faite de cette chapelle aux archives départementales lors de la vente des biens d'église ; une expertise fut faite le 1er Frimaire an XIV concernant les "ruines et dépendances" de la chapelle de Traou Perros. Elles furent acquises par le Sieur Deminiac, maire de Lannion, acquéreur de nombreux biens dans la région.

En 1892, un acte sous seing privé fait état de cette chapelle, c'est l'acte de vente d'un *"petit terrain triangulaire où se trouvaient autrefois les ruines de la chapelle Saint-Guirec"*, ruines qui ont donné leur nom à la maison actuellement bâtie sur ce terrain (Saint-Guirec). La maison d'en face, reproduirait la porte de la chapelle, *dit-On*, car si l'abbaye remontait au VIème siècle comme le pense Dubreuil, cette porte, elle, n'aurait guère pu être que du 16ème.

En 1810, on songeait à construire à Perros une maison d'arrêt. Mais il fallait des pierres et on convoite alors la vieille chapelle dont les pierres pourraient servir : *"Il existe à Perros une chapelle en ruines, nommée chapelle Saint-Guirec, mais cette propriété est particulière et appartient à Monsieur Deminiac"* (dit la correspondance du maire du 5 décembre 1810).

D'après une petite monographie sur Perros "Statistiques de Perros Guirec" en 1842, la chapelle en question aurait été détruite pendant la Révolution, et l'auteur Monsieur Daniel dit *"en avoir vu extraire les derniers fondements tout dernièrement"*.

V - L'EGLISE DE PERROS

D'après de vieux perrosiens, le "bourg" serait construit sur une hauteur remplie de petits ruisseaux, à tel point que se trouvaient là des "douets" de rouissage du lin dont on voit encore les restes dans certaines caves de la place de la mairie.

Ce sont ces ruisselets qui descendaient vers la première chapelle de Traou Perros en formant le ruisseau de Goaz-An-Abbat. Ce sont eux aussi qui, sans doute, expliquent la construction de l'église sur ce point d'eau. Peut-être d'ailleurs, a-t-il fallu là tout simplement christianiser un lieu de culte païen. Mais ce sont là des suppositions.

Il y aurait eu en contrebas de l'église, non pas une, mais trois fontaines, la première seule existant encore, la deuxième ayant été en bas de la butte de l'église sur la place des halles, et la troisième près de l'escalier donnant sur la rue du Maréchal Joffre, en face de la pharmacie Le Roy.

(Peut-être le bénitier sous le porche, à gauche en entrant, serait-il tout simplement une de ces anciennes fontaines ?).

L'EGLISE DE PERROS

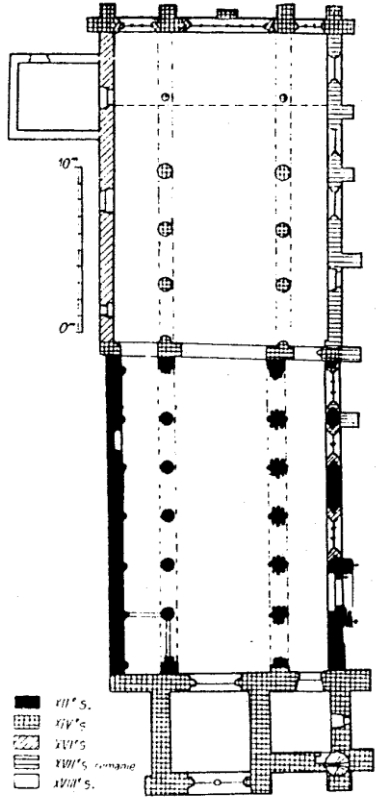
On pénètre dans l'église par un joli petit porche ogival orné d'une vieille statue de Saint-Jacques, patron de la paroisse avec Saint-Guirec.

Sur deux côtés, comme dans beaucoup d'églises bretonnes, des bancs de pierre. Là pouvaient se tenir les réunions des Conseils de fabrique.

Ce n'est qu'en 1691 que, pour obéir à un arrêt de la Cour du Roi, ces réunions durent se tenir "*dans les sacristies ou dans un lieu décent*" et non "*n'importe où dans les cabarets et nottaires*". De même depuis cette date, elles doivent être consignées sur des cahiers et non pas sur des feuilles volantes.

Perros a la chance de posséder des cahiers de délibérations de la paroisse depuis leur création en 1691. Chiffrés, millésimés, supervisés par le Procureur du Roy, ils apportent une foule de renseignements sur toute la vie de la paroisse : réparations de l'église, agrandissements, impôts, charges, etc... Complétés par les registres d'Etat-Civil annotés par les différents recteurs, ils permettent de reconstituer l'histoire du village.

Le premier cahier de 1691 encore en notre possession est très incomplet. Nous n'en avons qu'une seule feuille sur les quatre qu'il contenait. Le deuxième est seulement de 1697 : il mentionne l'utilisation et le déplacement éventuel du "relicuaire", c'est-à-dire de l'ossuaire. Où était-il ? On l'ignore, encore que l'on sache qu'en 1628 accusation a été portée contre le seigneur de Barac'h de "*tenir son tribunal dans le reliquaire qui est au cimetière de l'église*".



Brunet del.

36. — Plan de l'église de Perros-Guirec

Congrès archéol. 1949.

ed. Les Presses Bretonnes.



37. — Eglise de Perros-Guirec :
façade ouest et tour

D'autre part, on peut remarquer à gauche sous ce petit porche une sorte de bénitier (un autre est à droite) qui aurait pu peut-être servir à bénir les ossements en supposant que le reliquaire ait été là, derrière ce bénitier. Or, justement plusieurs faits peuvent le faire croire.

Le déplacement des fonts baptismaux : en janvier 1756, Louis Briand demande l'emplacement de deux pierres tombales dans l'église "là où étaient cy-devant les fonts baptismaux, près l'autel Saint-Jacques ; dans l'aile du midy de l'église", emplacement qui lui est donné le 8 février et qui est peut-être celui où nous voyons encore, proche du petit portail du midi, une pierre tombale au nom de Louis Briand, encore que ce carrelage ait été, comme le lambris, refait vers 1850. En regardant les fonts actuels, on constate qu'une fenêtre a été murée à l'ouest, qui peut-être donnait sur l'ossuaire cependant que deux autres ont été ouvertes sur le côté nord, dont l'une porte sur son entran cette inscription : Toulcouët, rectos, 1709. Effectivement, Toulcouët fut recteur de la paroisse pendant vingt ou vingt-cinq ans à cette époque - et recteur très actif.

Toujours sous ce porche, on peut aussi remarquer quelques pierres tombales, dont l'une porte un coeur.

Ce porche est, comme la tour, une addition du XIVème siècle, son joli clocheton original étant du XVIIème siècle.

Primitivement, avant que n'existât ce porche ogival, se trouvait là le beau petit portail roman que nous voyons maintenant sur la façade sud. Ce porche ogival n'ouvre pas exactement dans l'axe de la nef romane, il est légèrement déplacé vers le nord, la tour qui y est accotée étant plus large que le bas-côté méridional.

En pénétrant dans l'église, on distingue tout de suite les deux grandes époques : la partie romane du XIIème siècle, si belle dans sa simplicité, et l'agrandissement du XIVème siècle.

Dans la partie romane, l'attention est tout de suite attirée par les piliers. Ceux de gauche, plus anciens, massifs, portent des vieux symboles solaires tels que la roue et les volutes en cornes de béliers. On y voit aussi un petit bonhomme aux grandes jambes, symbole tout à la fois celtique (soleil) et roman parce qu'il indique le mouvement, l'envolée vers le spirituel. Sur la quatrième colonne, bien lisible, le sacrifice d'Abraham. Sur ces grosses colonnes reposent les arcades à double rouleau tandis que la charpente reposait autrefois sur des colonnettes terminées à leur base par des têtes. A droite, ce ne sont pas de massifs piliers, mais des groupes à colonnettes dont les chapiteaux représentent un montreur d'ours (motif qui se retrouve dans d'autres églises bretonnes) un genre de poulpes, mais aussi les oiseaux buvant au même calice, symbole de l'Eucharistie, de l'histoire d'Adam et Eve, un personnage tenant un oiseau sur son doigt, un petit bonhomme qui s'élève déjà au ciel : nous le voyons dans l'attitude ascensionnelle caractéristique du roman : genoux repliés, bras levés vers le ciel.

Il faut aussi remarquer les bénitiers. L'un, à personnages, *du XIIIème siècle, l'autre étant une mesure à blé. C'est qu'on comptait beaucoup en "*mesures de froment*" autrefois, mesures variables suivant les paroisses, si bien que souvent l'on spécifiait "*mesure de telle ou telle paroisse*".

Il ne faut pas, en évoquant le passé, se figurer l'église telle que nous la voyons aujourd'hui. Il y avait un peu partout soit des chapelles privatives, soit des autels (autel de Saint-Jacques, autel de Saint-Guirec). Un acte de 1508, par exemple, concède à Jean de Kerprigent "*un lieu et place*" pour faire construire une chapelle en remplacement de celle que possédaient ses ancêtres dans le midy de l'église. On ne sait si elle fut construite, mais si oui, elle dut disparaître assez rapidement (lors des guerres de la Ligue peut-être). Le seigneur de Kerprigent était un personnage, dont le manoir existe encore près de Kernivinen. Il avait des prééminences en l'église de Louannec où il possédait dans la muraille une "*arcade armoyée*" et dans celle de Saint-Quay un contrat signé en 1426 entre le recteur de Sain-Quay et un sculpteur pour l'exécution de quatre statues stipule que le sculpteur devra aussi "*raccomoder les armes du seigneur de Kerprigent qui sont dans le tableau du Rosaire*".

Ces prééminences dans les églises étaient considérées comme si importantes qu'il arrivait parfois qu'un seigneur irascible brisât une vitre où ses armes n'étaient pas en bonne place. A Perros, en 1628, un procès mit aux prises Gilles Le Borgne et François du Cozkaêr, seigneur de Barac'h, le premier accusant le second d'usurper ses droits en s'attribuant la supériorité de l'église "*où il a nouvellement fait apposer ses armes en la première vitre de ladite église et même en quelques endroits d'icelle*".

Même importance donnée enfeux : Gilles Le Borgne en avait quatre au marchepied du grand autel. Le premier étant celui d'Amaury Jacob de Kerjégu, sénéchal de Tréguier et seigneur de Pont-Couënnec. Gilles avait aussi trois bancs dont l'un à accoudoirs... etc...

A Tréguier, en 1622, on voit un seigneur de Barac'h user d'un droit extraordinaire qui lui permettait, en échange des libéralités d'un de ses ancêtres, d'entrer dans la cathédrale et d'assister aux offices, armé, éperonné et le faucon au poing, ce qui n'alla pas d'ailleurs sans de vives protestations des chanoines.

On n'en est pas là à Perros-Guirec, mais au contraire en 1704, défense est faite à "*Noble homme Jean Alliou Sieur de Porzdou, syndic de la paroisse, et receveur des domaines de Son AL.S. Monseigneur le Comte de Toulouse... de porter épée, ni aucune autres armes offancives et deffancives dans les assemblées qui se font dans ladite paroisse de Perros-Guirec*".

L'église primitive était dans le style forteresse. Elle était éclairée par des meurtrières dont l'une subsiste dans le mur sud, mur qui faillit bien être démoli en 1863 sous prétexte d'agrandir l'église et de construire une nouvelle sacristie.

On peut remarquer de belles statues et leur socle : Saint-Yves - Pieta - et surtout le très beau retable avec tout son petit monde de personnages (XVIIème siècle).

A droite, en revenant dans la partie ancienne, on peut voir dans le pavage, devant la petite fenêtre où se trouve Notre Dame de Lourdes, un ancien autel de pierre.

L'église semble n'avoir pour ainsi dire pas souffert de vols et pourtant on volait déjà dans les églises. Ce fut le cas à l'église de Cavan, à l'église Saint-Etienne de Rennes "*dépouillée de ses vases et ustanciles*", aussi un arrêt de la cour, en 1775, ordonne-t-il que désormais les sacristains coucheront dans les églises. Ils auront pour mission de sonner la cloche s'ils voient arriver des voleurs. Mais il est bien difficile de trouver des sacristains acceptant cette servitude, et en 1776, il est décidé qu'ils toucheront une rétribution spéciale de trois livres par mois à condition de coucher dans l'église du 1er novembre au 30 avril.

En sortant de l'église on remarque le petit portail sud qui est très intéressant, bien qu'ayant été déplacé lors de la construction du porche ouest.

Le tympan représente le Christ en gloire, avec l'aigle de Saint-Jean et le lion de Saint-Marc. Le linteau - refait - a sans doute remplacé un linteau original où se voyaient les emblèmes des deux autres évangélistes.

Les chapiteaux sont sculptés de scènes ou de personnages :

A gauche c'est d'abord un dragon ailé attaqué par deux hommes dont l'un brandit son épée tandis que l'autre enfonce sa lance dans le corps du dragon. On y voit le combat de Saint Efflam contre le dragon, mais peut-être faut-il y voir aussi le combat de Christ délivrant l'homme de la gueule de l'enfer, thème fréquemment exprimé sous cet aspect dans les églises romanes. On retrouve un motif analogue dans l'église d'Andlau accompagné comme ici d'un monstre dévorant, ce monstre qu'en Saintonge on appelle "le grand goule". Inspiré de l'art chinois, il est toujours représenté à gauche de nos portails, un peu comme le gardien d'un lieu sacré.

Ici, il a déjà avalé un homme dont on ne voit plus que le bas du corps, tandis qu'à côté un second monstre tient une tête d'homme dans ses pattes griffues. Sur le troisième chapiteau, un personnage tient un livre qui pourrait bien être les Tables de la Loi cependant qu'à côté de lui un autre personnage tient sa crosse. Il s'agirait de Saint-Paul et Saint-Guirec, en corrélation avec les chapiteaux de droite où l'on voit Saint-Pierre avec sa clef, puis un apôtre avec un livre (sans doute Saint-Jacques), un musicien jouant une sorte de violoncelle (musiciens et acrobates sont fréquemment sculptés sur nos églises) en corrélation avec le dragon de la luxure de la colonnette de gauche. Puis on voit un dragon, un oiseau (symbole de spiritualité) parlant à l'oreille d'un homme, et enfin deux lions enlacés. Le lion, symbole du sacré en soi, se trouve très souvent ainsi posté à droite à l'entrée du lieu sacré "moins pour en interdire l'accès que pour empêcher le profane de s'y aventurer impunément. C'est un signe de rupture entre le profane et le sacré" (le monde des symboles - Dom Sébastien Stercks - o.s.b.).

Des deux côtés de ce portail, au-dessus de ces sculptures court une frise de pieuvres très reconnaissables sur le pilier de gauche.

Peut-être faut-il y voir le thème du serpent l'horizontal signifiant la matière - par opposition au thème de l'oiseau signifiant l'élévation et la spiritualité.

La tour est ornée d'une horloge. Celle que l'on voit actuellement a été posée en 1926. Plusieurs maisons avaient été consultées pour cette pose "en se servant de l'ancien cadran et de la cloche existante" : dans la Sarthe, à Strasbourg, dans le Jura, etc... C'est finalement une maison de Nantes qui exécuta le travail.

La première "orloge" avait été placée en 1715. Elle était l'oeuvre de "Joseph Barguillier, recteur de Plérin, diocèse de Cornouaille" et elle avait coûté "154 livres 16 sols, le cabinet de ladite orloge non compris dans les 154 livres 16 sols, et ce à la recommandation et diligence du soussigné recteur Toulcouët, recteur de Perros-Guirec". Elle demandait d'ailleurs beaucoup d'entretien ou de réparation et tous les ans des sommes étaient prévues à cet effet, comme dans beaucoup d'autres églises.

Le joli petit clocher du XVIIème abrite trois cloches qui, malheureusement ont remplacé, au début du XIXème siècle, les anciennes cloches sans doute fondues à la Révolution.

L'une de 1611, refondue "le mardi 3ème aoust 1700, noble messire Alain de Toulcouët, recteur, parrain : messire Louis Alain de La Haye, seigneur de Kergomar, capitaine. Marraine : Dame François Rogon de Quercaradec... etc... Jacques Guillaume me fecit 1700 - etc... "Elle se nomme Louis François" (?).

Une autre cloche aurait été bénie le 24 octobre 1763. Pour celle-ci aussi, nous avons le compte rendu signé cette fois par *"Noble et Discret messire Jean-Marie Vittorte, prêtre et sieur recteur de la paroisse"*... Cette cloche a été refondue en vertu d'une délibération du 18 septembre 1763. *"Ses parrain et marraine sont Très haut et très puissant seigneur Monseigneur Louis Le Pelletier, chevalier, seigneur marquis de Rosambo, président à moitier nommé par sa Majesté au Parlement de Paris, et la marraine Très haute et très puissante Demoiselle Mademoiselle Marie-Louise Le Pelletier de Rosambo, petits-enfants de Très haut et très puissant Louis Le Pelletier"*, etc... Le dit seigneur parrain s'était fait représenter à la cérémonie par Maître Jacques Thomas son procureur fiscal. Et la cloche fut baptisée Marie-Louise.

Enfin, le 26 juillet 1770, on avait béni encore une cloche *"destinée à être placée au milieu de l'église paroissiale, aux empreintes des armes de Monseigneur le marquis de Rosambo"*... etc... Le parrain en est Jacques Thomas, sieur de Kerest, représentant le marquis, lequel est *"seigneur fondateur et féodal de l'église de ladite paroisse de Perros-Guirec"*. La marraine est la femme du marquis, très haute et très puissante Dame, Madame de Lamignon de Malesherbes, représentée par Marie-Louise Vistorte. La bénédiction avait été donnée par le recteur de Trévoux-Tréguignec en l'évêché de Dol.

Non loin de l'église, en bas de l'escalier à droite derrière l'église se trouve encore la fontaine Saint-Guirec.

On a peu de renseignements sur les travaux faits dans l'église au cours des siècles.

On sait cependant que la longère Nord a été refaite en 1583 comme l'indique une pierre y encastrée. En 1712, on a refait *"le lambray et plusieurs autres choses"* à la diligence du recteur Toulcouët, celui-là même qui a percé une fenêtre près des fonts baptismaux actuels. Très fier de sa famille et de ses origines, il notait en marge des actes d'état-civil les événements la concernant, et il faisait poser ses armes sur l'écurie du presbytère.

En 1708, il note : *"les armes des Toulcouët posées le jeudi 29 mars 1708 dans l'écurie du presbytère de Perros-Guirec sont d'or à la quinte feuille d'azur et celles de leur mère Dame Julienne de La Haye de la maison de Keringant en Saint-Ké sont d'azur au lion léopardé d'or au bâton de gueule crochant à dextre sur le tout"*.

En 1715, c'est la pose de la première horloge.

En 1717, des achats d'orseaux, plats d'argent, chasuble...

En 1770, un baptême de cloches.

Vers 1760 a dû être construite la chambre des délibérations : les cahiers des fabriques de 1761 nous disent que *"depuis le rétablissement de la sacristie et la construction de la chambre des délibérations, on fut obligé de transporter les coffres des archives chez le sieur Recteur"*.

Le 19 ventôse an XIII, une adjudication de travaux est faite pour réparer l'église, moyennant 152 livres : lambris, chœur, marchepieds des autels de Saint-Yves et du Saint-Sacrement. Et aussi vérification de la couverture et du portail. En 1808 est approuvé un devis pour remettre en état le maître-autel, *"son tombeau, ses bosses"* et un dôme où sera peint *"l'Agneau mystique étendu sur une croix placée à plat sur le livre des Sept Sceaux"* le tout entouré d'une gloire rayonnante.

Le devis fût-il exécuté ? Nous ne le savons pas, mais il prévoyait aussi les peintures des dorures de tout l'autel, et des peintures à trois couches, bleu céleste pour tout ce qui n'était pas doré au maître-autel, blanc pour la croix et les parties non dorées des Saints, et marbre bleu faible à veines grises pour les piédestaux, les colonnes et les armoires !

En 1845, en réponse à un questionnaire imprimé, émanant du préfet et demandant des renseignements sur les églises et presbytères, il est dit que *"l'église est actuellement en bon état de réparations ; nonobstant sa structure informe, elle offre quelque intérêt sur le rapport de l'art pour sa haute antiquité"*.

En 1863, l'église échappe à ce qui aurait été un grand dommage : la fabrique voulait agrandir l'église, et pour ce faire, démolir une partie des arcades du midi, pour édifier une chapelle et une nouvelle sacristie. Heureusement, le projet fut repoussé le 18 octobre 1863. En 1842, déjà un certain Daniel, auteur d'un petit manuscrit sur Perros se plaignait d'une *"réparation récente qui a obstrué toutes les fenêtres du beffroi"* et recouvert toute la base de l'église d'une enveloppe de chaux (badigeon qui fut enlevé en 1913). Tandis qu'en 1843, des travaux importants ont été faits à la tour, ou plutôt le devis en a été établi car ils ont nécessité plusieurs estimations successives, dont l'un envisageait purement et simplement d'abattre la tour, l'autre soutenant au contraire que *"la tour d'un genre gothique"* est un monument à conserver et qu'elle peut parfaitement être réparée. Elle le fut et les dépenses occasionnées figurent dans le budget de 1855 (762,45 F).

Le rapport de la préfecture de 1845 indique que les prochaines dépenses à faire comme grosses réparations consisteront sans *"la démolition et le rétablissement du pignon levant qui, depuis quelques temps, semble menacer ruine"* (coût environ 5 000 F).

En 1893, un devis accepté par le Conseil et le préfet prévoit la réfection de la partie méridionale du chevet : surplomb de la longère méridionale entraînant celle de l'est lézardée, toiture mauvaise parce que les ardoises sont "trop lourdes pour la charpente vétuste". Ce devis s'élève à 4 720,04 F !

Cette longère méridionale a pourtant été déjà reconstruite en 1827, et le lambris et le carrelage, ont été refaits vers 1850. Depuis l'église a été régulièrement entretenue, puis agrandie dans les années d'après-guerre, la charpente refaite vers 1970 en même temps que le toit avec de lourdes ardoises anciennes.

Une délibération de 1790 fait mention de quelque chose d'assez inattendu ; c'est un tableau de dépenses (voir plus loin) où figure la réparation d'un vaste canal existant dans l'église. Peut-être canalisait-il les eaux qui venaient du centre actuel de Perros pour former le ruisseau de Goas-An-Abbat.

La période révolutionnaire fut, comme ailleurs, difficile :

En 1791, avait été publiée une déclaration concernant l'inventaire des biens des églises et chapelles, à savoir : "*calices - soleils - vases - croix - chandeliers - lampes linge - etc...*".

Cet inventaire fut fait à l'église de Perros en 1792 par Yves Guillou, maire et F. Le Brozec, commissaire. Il ne mentionne que deux orseaux d'argent, un porte-reliques, un encensoir d'argent et une grande croix d'argent. Tout le reste semble avoir disparu, sans doute avait-il été soigneusement caché...

Ne voulant pas prêter serment, le curé, Monsieur Le Lay et son vicaire, Monsieur Le Bail, s'enfuirent tous deux à Jersey.

Monsieur Le Lay aurait d'abord été caché dans l'alcôve d'une de ses paroissiennes où il aurait bien pu être découvert par des soldats si cette femme ne les avait chassés à coups de tison (et encore le tisonnier était-il orné de fleurs de lys !). Le prêtre fut alors caché dans une grotte sous la lande des Korrigans, en bordure de la mer, et c'est là que cette personne venait discrètement le ravitailler en ramassant des ajoncs. C'est de là qu'il put enfin partir pour les Sept-Iles, puis Jersey. Son remplaçant fut mal accueilli, comme permet d'en juger cette petite aventure datée de 1792 : "*Je soussigné, curé constitutionnel, je me suis rendu en chaire aux lieu et heure indiqués, j'ai commencé mon sermon, deux personnes m'ont interrompu par leurs gestes... (Voyez) tout le sort qui en résulte pour mon ministère I*" Signé : Le Bricquier, curé de Perros-Guirec qui demande réparation.

Et voici que le 27 février 1792, l'assemblée municipale délibère sur la plainte de ce curé : Le Calvez et Garlan, fils du sacristain, sont conduits devant le juge de paix du canton qui décrète qu'ils devront faire amende honorable le dimanche suivant à la grand-messe.

Monsieur Le Lay, comme Monsieur Le Bail, revint à Perros après la Révolution.

Un "inventaire des Ecclésiastiques ci-devant réguliers ou séculiers" en date du 23 floréal an X les avait classés tous deux comme "insermentés et déportés".

Monsieur Le Lay est l'auteur d'une série de thèses théologiques en vers bretons. Tous deux à leur mort reposèrent dans l'enclos de l'église près de la croix ; on voit maintenant leur tombe au cimetière.

Pour cette époque aussi, nous possédons deux documents très émouvants.

L'un est une déclaration faite sur quelques pages d'un cahier par des prêtres du diocèse de Tréguier. Elle est signée de douze noms. En voici un extrait : "... Nous regarderons comme intrus tout ecclésiastique promu à l'Episcopat ou préposé au gouvernement spirituel d'une paroisse, suivant la forme prescrite par les décrets du 12 juillet dernier et que nous ne communiquerons pas avec eux in divinis, jusqu'à ce que cette forme ait été adoptée et approuvée par l'autorité de l'Eglise".

L'autre est une "profession de foi des pasteurs de la... (illisible) et provinces voisines relativement aux affaires du temps". Longue et très émouvante, c'est une lettre aux paroissiens, en voici quelques extraits : "Il est des circonstances où le silence d'un pasteur, le silence seul est un crime qu'aucune considération ne peut rendre excusable... Nous avons préféré de coucher sur le papier ce que nous avons à dire et de vous en faire la lecture plutôt que de le prononcer de vive voix... Par là du moins, il restera un monument qui attestera toujours ce que nous avons effectivement dit et que nous n'avons pas dit... On ne peut prêter le serment de maintenir de tout son pouvoir aucune loi, aucune constitution... qu'autant qu'elle ne sera pas opposée aux lois de Dieu, qu'autant qu'elle ne tendra pas à la destruction ou à l'affaiblissement de la religion chrétienne, catholique, apostolique et romaine... et qu'elle n'aura rien de contraire aux devoirs que Dieu et la religion nous imposent. Nous déclarons que c'est dans ce seul sens que nous avons prêté serment de maintenir la constitution française..."

Nous reconnaissons que toute puissance séculière n'a aucune autorité spirituelle, que, conséquemment elle ne peut porter des loix pour des choses spirituelles ; nous reconnaissons et nous enseignerons toute la vie qu'à plus forte raison, aucune puissance civile n'a le pouvoir de renverser les loix de l'Eglise qu'elle ne peut ôter à une partie des pasteurs une mission qu'ils ont reçue de Jésus-Christ Lui-même, que personne ne peut la leur enlever... Nous reconnaissons qu'aucune puissance temporelle et civile ne peut délier les religieux de leurs vœux... Dans ces moments où la religion est exposée à tant d'outrages, soyons inviolablement attachés à la foi de nos pères, c'est le plus précieux héritage qu'ils nous aient transmis. Sacrifions ce que nous avons de plus cher, s'il le faut, pour la conserver dans son intégrité ...

De 1811 à 1815, toute une série de Te Deum sont chantés dans l'église.

Pour la naissance du Roi de Rome "en action de grâces à l'Etre Suprême" comme nous le montre une lettre au lieutenant des douanes.

En 1813, pour les victoires de Dresde.

En 1814, pour "l'entrée triomphante de Louis XVIII à Paris : les canonniers fourniront un piquet, et le lieutenant des douanes quelque préposer pour escorter les Autorités. Ce jour-là, on bénit aussi un drapeau blanc aux armes de France, en action de grâces pour la paix et l'avènement heureux des Bourbons au trône de France".

Ledit drapeau figure au budget, il avait coûté 50 F !

On ne badinait pas d'ailleurs avec la tenue des soldats aux offices et l'un d'eux a quelque ennui pour s'être mal tenu. C'est le receveur des douanes qui est l'objet d'une lettre pour être resté assis pendant tout l'office du 15 août !

Certainement, à défaut d'orgues, les offices étaient accompagnés de musique, car toutes les inscriptions de dépenses pour l'église figurent 36 francs pour "le serpent", lequel était un instrument de musique.

On peut avoir une idée des recettes et dépenses de l'église de Perros.

Ainsi une délibération du 2 mars 1790, signée Le Lay, détaille les revenus et les charges :

Revenus : ce sont :

- 1°- Les prémices, soit : 168 demi-boisseaux de froment dûs par 168 convenants, soit 600 livres (1).
- 2°- Les dimes à la 36ème gerbe de toutes les céréales, le chanvre excepté =..... 1 039 livres
- 3°- Le presbytère et ses dépendances, plus une quête annuelle, dite vulgaire ou du prédicateur (2).

Les charges étaient :

- Pension d'un vicaire..... 350 livres
- Décimes du recteur..... 171 livres, 17 sols
- Réparation du presbytère 100 livres
- 71 grand-messes par an..... 213 livres
- 24 livres par an pour le chapitre de la cathédrale de Dol..... 24 livres
- Réparations du vaste canal existant dans l'église paroissiale, évaluées par le curé à 100 livres.

(1) C'était là des rentes dues sur des domaines, par suite de donations, testaments, droits honorifiques...

(2) Un des revenus du clergé était en effet ces quêtes (elles existent encore en certaines paroisses), l'une de beurre, l'autre de blé, le quêteur allant avec sa carriole dans les fermes récolter ces produits, accompagné du sacristain qui, lui, recevait du lait.

Plus tard, il y eût les revenus des bancs : ainsi en 1810, un banc à quatre places demandé par Monsieur Allain, juge de paix, lui est accordé moyennant 10 francs par an et est posé comme il le désire dans l'arcade nord de la partie supérieure de l'église, dans le "ci-devant enfeu de la famille de Coat-Liou".

Le prix des chaises, lui était pour 1/20 d'abord, puis 1/15 par la suite, versé à une caisse des prêtres âgés ou infirmes.

En 1773, Pierre Le Poncin paie une rente de 20 sols par an pour "un Ecoudpuer et Escabeau" placé dans l'église "contre le pillier qui jouxte l'autel de Saint-Jacques au cotté vers le millieu de l'église dudit pillier".

Pour l'époque qui débute en 1826, les archives départementales conservent une série de budgets de la fabrique.

Ainsi, en 1826 les recettes sont de 597 francs 50 et les dépenses de 1 044 francs dont "24 francs de pain d'autel, 36 francs de vin à raison de deux messes par jour de dimanches et fêtes gardées, 150 francs 40 de cire, 80 francs 30 d'huile, 15 francs d'encens, 30 francs de blanchissage et 150 francs 50 de réparations locatives".

En 1846-1847, on a parmi les dépenses 4 francs de charbon et bois de chauffage pour la sacristie, 12 francs pour l'éclairage de l'église et de la sacristie, et 36 francs pour le traitement du "serpent".

Un vieux parchemin, écrit en gothique en 1585, est un contrat probablement une rente concernant le pain béni de l'église de Perros.

On possède aussi un petit bout de papier daté du 10 mai 1846 où sont gribouillées des dépenses : vin de messe 24 francs, saintes huiles 6 francs, Pierre sacrée 11 francs 25.

à suivre...

Les notes de Madame Bain ont encore beaucoup à nous apprendre et la suite, un peu de patience! Que diable, vous sera communiqué, c'est promis, dans le bulletin de 1993!

A propos d'un débat au 39
Sénat... sur un sujet.
[a] tout à fait d'actualité!!!!

Prise de position de la section d'histoire de l'Institut
Culturel de Bretagne sur le livre de Gilbert Prouteau, Gilles de
Rais ou la gueule du loup. [projet]

GILLES DE RAIS, OU LE NAUFRAGE DE L'HISTOIRE.

Gilbert Prouteau, romancier, vient de publier, aux éditions du Rocher (Monaco), *Gilles de Rais ou la gueule du loup*, diffusé à grand renfort de publicité au cours de l'été 1992. L'auteur y défend de manière inconditionnelle la thèse de la non-culpabilité du sire de Rais, demandant outre sa réhabilitation officielle, une révision des manuels d'histoire sur ce sujet. A cette fin, il entend réunir une "cour arbitrale", à l'UNESCO, pour qu'elle se prononce, à la face du monde et sous l'oeil des caméras de télévision françaises et étrangères, en faveur de sa thèse, à partir d'un dossier préparé par lui.

La section d'histoire de l'Institut Culturel de Bretagne, qui a examiné avec soin la démarche et la thèse de G. Prouteau, entend faire la mise au point qui suit :

1. Le personnage et la personnalité de Gilles de Rais sont trop difficiles à cerner pour être traités de manière superficielle. Le dossier de l'accusation est très lourd, et ceux qui avaient intérêt à sa disparition ne manquaient pas d'arguments, abstraction faite même des crimes en série qui lui furent reprochés. La réalité de ces derniers reste sujette à caution, et, si leur ampleur a pu être exagérée pour les besoins de la cause par l'emploi d'une procédure inquisitoire qui subordonnait les moyens à la fin, ce que l'on sait de la dérive morale et mentale de l'accusé n'autorise pas à conclure dans la précipitation. Il faut admettre que plane toujours au moins l'ombre d'un doute. Le dossier de Gilles de Rais ne peut donc être rouvert sans réexamen sérieux des pièces d'archives de 1440.

2. Or les garanties de sérieux et d'objectivité de l'auteur du livre ne sont pas suffisantes pour emporter l'adhésion.

M. Prouteau est un romancier qui prétend, contre toute vraisemblance, avoir lu les archives originales. En fait il s'appuie sur des traductions qu'il emprunte à d'autres sans les citer et qu'il manipule scandaleusement en fonction de ses intérêts', sans que le lecteur non averti puisse s'en rendre compte. Le dossier est donc truqué. A l'absence de méthode historique, l'auteur joint un mépris profond de la déontologie de l'historien.

M. Prouteau est un romancier habile à séduire, mais peu soucieux d'exactitude historique. Sa pseudo-analyse psychologique de Gilles ne repose pas sur grand-chose. Il connaît très approximativement le Moyen Age, multiplie les anachronismes et les contresens, ignore les mentalités médiévales tout comme les méthodes et les possibilités de la recherche appliquées à cette partie de l'histoire, ce qui est pour le moins dommageable à son entreprise.

M. Prouteau est un romancier qui ne connaît pas mieux la Bretagne médiévale, arrière-plan de l'existence de son héros. Il déforme les noms de lieux, sa peinture des hommes de gouvernement tourne à la caricature. Il est vrai qu'il méconnaît toute la bibliographie récente de l'histoire du duché, et véhicule des clichés, tel celui d'un duc de Bretagne "vendu" aux Anglais, vieux de plus d'un siècle. Même la figure de Gilles de Rais s'orne d'une multitude de traits relevant de la légende dorée.

Tout cela n'est pas très sérieux, on s'en persuade très vite. Car M. Prouteau écrit en fait un roman historique, non un essai et encore moins livre d'histoire.

3. On ne trouverait rien à y redire si l'entreprise ne se révélait doublement dangereuse :

- Elle est préjudiciable à l'histoire de la Bretagne d'abord. Si cette version de l'histoire bretonne était retenue par les "arbitres" d'un jury d'honneur jugeant sur des pièces manipulées, c'est toute une recherche récente, fondée sur des documents d'archives et des sources narratives systématiquement exploitées, qui s'en trouverait niée. Et l'image d'un État princier, attentif à jouer sa carte personnelle entre les grandes puissances du temps et préoccupé de moderniser ses méthodes de gouvernement se verrait gommée au profit des conceptions rétrogrades et tendancieuses, fruits d'une historiographie centralisatrice prompte à dénigrer ce qu'elle ne cherche pas à connaître. On ne tente pas, sans arrière-pensées, de faire des juges de Gilles de Rais les émules de ceux de Jeanne d'Arc, d'assimiler le bûcher de Nantes à celui de Rouen, de mettre en parallèle le procès de 1440 et les purges staliniennes.

- Elle est plus dangereuse encore pour la recherche historique en général. Si cette version de l'histoire devait être "officialisée" par les "juges" de la cour arbitrale, c'est "l'histoire-spectacle", celle qui se soucie de vendre et non de démontrer, celle qui recherche le sensationnel, le pathétique, le sulfureux, qui se trouverait élevée au-dessus d'une histoire savante, moins spectaculaire et sans doute moins sûre d'elle parce que plus respectueuse des documents et plus avertie des possibilités et des limites de l'enquête historique.

4. Le romancier a son territoire qu'il serait imprudent de confondre avec celui de l'historien. A la différence du premier, auquel on ne saurait reprocher de se laisser emporter par la passion et l'imagination, le second ne peut sans risque se muer en juge, surtout lorsque l'épaisseur du temps, la différence des mentalités et des comportements, les ambiguïtés de la documentation compromettent la sûreté des conclusions.

5. La section d'histoire de l'I.C.B., où se rencontrent amateurs éclairés d'histoire et professionnels de la recherche, de l'enseignement et de la documentation historiques, se devait d'attirer l'attention sur la nature réelle de l'oeuvre de Gilbert Prouteau, qu'il faut ramener à sa juste valeur, celle d'un roman qui n'apporte rien de neuf au dossier qu'il traite, mais qui risque, dès lors qu'il est monté en épingle par des médias abusés ou complaisants, de donner une vision déformée et tendancieuse des événements et des hommes.

Je remercie tous les membres de la section qui le souhaitent de me faire part des réflexions que leur inspire le texte ci-dessus, rédigé à la suite de la réunion de Lorient, et de me les adresser directement :

Jean KERHERVÉ
Président de la section d'histoire
de l'Institut Culturel de Bretagne
Petit-Lez
29 800 LA ROCHE-MAURICE

Eventuellement amendé par vos soins, ce texte servira de communiqué résumant notre débat et précisant notre position sur le livre de Prouteau. Ce communiqué pourra être transmis à la presse, inséré dans la revue de l'I.C.B., mis à la disposition des responsables d'associations et de sociétés savantes bretonnes qui m'ont déjà contacté à ce propos.

Réactions et réponses souhaitées avant le 15 octobre (cour arbitrale prévue pour le 26 octobre !).

DU COTE DE LA BIBLIOTHEQUE...

ACQUISITIONS 1992

MELANGES, en hommage à L. FLEURIOT

"Bretagne et Pays Celtiques"

Ed. Skol (3ème tram. 92)

J. KERHERVE

"L'Etat breton au 14ème et 15ème siècles" Tome I et II

Ed. Maloine (Mai 1987)

NAVEAU

"Les thermes romains d'Entrammes" in société d'Archéologie et d'Histoire de la Mayenne

Supplément n°1 (1991)

Y. GARLAN

"Guerre et économie en grèce antique"

Ed. La découverte (Janvier 1989)

J.Y. ARRAMOND

"Le camp de Saint-Symphorien à Paule" dans les Côtes d'Armor

Conseil Général des Côtes d'Armor (1992)

R. KERVILER

"Armorique et Bretagne"

Ed. Paris, Honoré Champion (Libraire 1893)

J.C. CASSARD

"Vikings en Bretagne"

Ed. Skol Vreizh n°5 (1986)

J.C. CASSARD

"Les Bretons de Nominoë"

Ed. Beltan-Les Bibliophiles de Bretagne (1990)

OUEST FRANCE

"L'eau et les rivières"

(1988)

REVUES

"Trégor, Mémoire Vivante" : n°1, 2, 3

Archéologia

Les Dossiers d'Archéologie

Monuments Historiques

Revue Archéologique de l'Ouest (cf sommaires des numéros parus, pages suivantes)

"Aquitania" (1991) L'Age du Fer

"Quand Vannes s'appelait Darioritum"

Alain Triste (Catalogue de l'exposition 1992)

Musée de la Cohue. Vannes

"A.G.O.R.A"

Association du Grand Ouest pour la Recherche en Archéo-Sciences

Dossier n°2 : Les bois archéologiques (1992)

DAIRE M.Y. - "Les céramiques armoricaines de la fin de l'Age du fer" - n° 39 Travaux du laboratoire d'Anthropologie de Rennes - 1992.

Présentation de quelques
Ouvrages acquis cette année
et à votre disposition au
local !

JEAN KERHERVE

**L'ETAT
BRETON**
aux 14^e et 15^e siècles
les ducs, l'argent et les hommes

Ce premier volume donne le ton général de l'ouvrage. Nous y voyons comment les ducs de Bretagne, en développant leur administration financière, s'attachent à se donner les moyens de leurs ambitions politiques. Car l'Etat moderne implique nécessairement une idéologie – celle de l'indépendance –, mais également une adéquation entre les objectifs et les possibilités matérielles.

Ainsi s'explique la volonté de contrôler le territoire dans son ensemble, d'adapter au duché des méthodes de gestion éprouvées ailleurs ou de créer des structures originales, de défendre, contre vents et marées, la souveraineté monétaire du pays, d'assurer au duc un train de vie "royal," toutes questions sur lesquelles le livre apporte des éclairages nouveaux.

Techniquement, nous assistons à l'émergence de grands services administratifs, analogues à ceux des monarchies occidentales, et destinés à centraliser l'argent, à constituer des réserves pour les temps difficiles, à faire face aux exigences colossales de la guerre. La place donnée à l'analyse des activités de la Chambre des Comptes – véritable pilier de l'Etat – témoigne de l'importance politique des enjeux que représentent la maîtrise des finances, la préservation et l'accroissement des ressources dont nous découvrons ici l'aspect traditionnel, celui du Domaine ducal, laissant pour le second volume l'approche des nouveautés fiscales.

1

2

Le précédent volume a montré l'incapacité d'un Domaine, dont les carences ont été soulignées, à répondre aux exigences croissantes des ducs. Nous suivons ici, pas à pas, l'irrésistible marche en avant de la fiscalité nouvelle, au travers des différents régimes de l'impôt direct et de la grande variété des taxes indirectes, mais aussi à la lumière des réactions diverses que suscitent les prétentions duciales au sein de la société bretonne, depuis les élites jusqu'à la masse des contribuables.

Les résultats dépendent pour une bonne part de l'activité et de l'efficacité des hommes de finances. Une approche originale, fondée sur l'étude sérielle des carrières et des biographies, nous fait découvrir les collaborateurs des princes bretons, l'humble receveur de châtellenie comme le prestigieux trésorier général. Un milieu humain divers dans sa composition, des individus animés par le désir tenace de la promotion sociale.

Technique dans son propos initial, le livre ne se limite donc pas à une étude institutionnelle. Il considère les structures sans jamais évacuer les hommes. Double démarche indispensable pour apprécier la portée de l'entreprise et mesurer les réussites et les échecs de l'Etat des Montforts, dont le destin ne fut pas sans conséquences durables sur l'avenir de la Bretagne.

GUERRE ET ÉCONOMIE EN GRÈCE ANCIENNE

Les hauts faits d'armes de la Grèce ancienne n'ont cessé de nourrir l'imagination occidentale : guerre de Troie, guerres médiques, guerre du Péloponnèse, conquêtes d'Alexandre, etc. Ce sont les points saillants d'une longue histoire où les guerres ont rythmé l'existence quotidienne des cités et royaumes, mobilisé l'essentiel de leurs énergies, influencé largement leurs institutions, leurs façons de vivre et leurs systèmes de valeurs — tout en respectant dans l'ensemble la prééminence du politique sur le militaire ou du moins leur stricte adéquation, et sans qu'on oubliât que la paix en fut la fin suprême.

Dépassant l'histoire-batailles en vogue au siècle passé, une histoire "sociologique" de la guerre antique s'est développée au cours des dernières décennies, sous l'impact de la diversification et de l'amplification des conflits modernes. Devant cette menace croissante, comment ne pas réagir en cherchant à comprendre la façon dont le phénomène guerrier s'est inséré dans les sociétés du passé à tous les niveaux ?

Dans le cas de la Grèce ancienne, c'est au niveau de l'économie que l'enquête a été poussée le moins loin, alors même que la guerre y était étroitement liée à la vie économique : le principal mode d'exploitation (l'esclavage) se fondait directement ou indirectement sur l'usage de la force, et le droit du vainqueur à disposer des biens du vaincu constituait le meilleur des titres de propriété. C'est notamment ce que montre ce livre qui aborde les divers aspects de ce problème central de l'histoire et propose des voies de recherche novatrices qui intéresseront bien sûr les historiens, mais aussi les non-spécialistes.

Yvon Garlan, ancien membre de l'École française d'Athènes, professeur à l'Université de Haute-Bretagne (Rennes), est l'auteur de plusieurs ouvrages et de nombreux articles portant notamment sur la guerre et sur l'esclavage en Grèce ancienne. Il a publié aux Éditions La Découverte Les esclaves en Grèce ancienne (1982).



9 782707 118110

Illustration de couverture : Relief calcaire des environs de 560. Trésor de Sicyone (Musée de Delphes).

Éditions La Découverte, 1, place Paul-Painlevé, 75005 Paris

ISBN 2-7071-1811-7

2 89 98 F

Bretagne et pays celtiques

LANGUES HISTOIRE CIVILISATION

MÉLANGES OFFERTS À LA MÉMOIRE DE

Léon Fleuriot

1923-1987

Léon Fleuriot nous a quittés en 1987. Professeur à l'Université de Haute Bretagne à Rennes et à l'École pratique des Hautes Études à Paris, il a réalisé des travaux importants et bien connus (*Dictionnaire et Grammaire du Vieux-breton, Les origines de la Bretagne, etc.*)

Historien de formation, il était devenu l'un des meilleurs spécialistes des langues celtiques, y compris le gaulois. Ses nombreux articles, sa collaboration à divers ouvrages collectifs (dont on trouvera dans le livre la bibliographie détaillée) mettent en évidence ses qualités de chercheur qui traitait avec une rare compétence aussi bien de l'histoire que de la linguistique.

La diversité des articles présentés dans ces *Mélanges* montre bien la variété des domaines de recherche de Léon Fleuriot. C'est une quarantaine de collègues et d'anciens élèves, spécialistes reconnus dans les domaines des langues, de l'histoire, de la civilisation de la Bretagne et des pays celtiques, qui viennent ainsi rendre hommage au grand celtisant qu'était Léon Fleuriot et aussi à l'homme aimable, plein d'attention pour les autres, savant et modeste.

Cet ouvrage de 560 pages, dont le tirage est limité, restera un outil de référence indispensable pour toute personne passionnée par la Bretagne et les pays celtiques.

ISBN 2 86847 062 9

320'



J.-C.
CASSARD

Nominoë : roi de Bretagne au IX^e siècle. Célèbre pour avoir vaincu l'empereur Charles le Chauve à Ballon en 845 et l'avoir chassé de la péninsule armoricaine, fondant ainsi pour sept cents ans l'indépendance de son pays. Fondateur de l'abbaye de Redon, sous la houlette de saint Conwoïon, son collaborateur et ami. Mort en 851, alors qu'ayant conquis une partie du Cotentin, du Maine et de l'Anjou, il marchait en direction de la *douce France*. L'un de ses successeurs immédiats, Salomon, pourra ainsi s'intituler « par la grâce de Dieu prince de toute la Bretagne et d'une bonne partie des Gaules ».

Oui, mais... les Bretons de Nominoë ? Ceux qui l'accompagnaient, ceux qui dirigeaient avec lui le royaume de Bretagne, ceux qui se retiraient au monastère de Redon, ceux qui vivaient dans la Grande Armorique, de Brest à Ancenis et jusqu'à Angers, de Quimper à Dol et jusque dans la future Normandie, ces Bretons, ancêtres de l'actuel peuple breton, qui étaient-ils ?

L'ambition de ce livre n'est pas de procurer une biographie de Nominoë, mais bien d'exposer l'état du monde qui lui était familier, de dévoiler l'existence de ses compagnons et de ses sujets. Ainsi s'esquisse un tableau d'ensemble de cette nation, que formaient les Bretons continentaux vers la fin du premier millénaire de notre ère.

Leurs descendants pourront y trouver ample matière à réflexions et y approfondir sans aucun doute leur identité. Quant aux autres lecteurs, ils y découvriront peut-être l'âme de « ce peuple original et conscient de l'être » – pour reprendre les mots de Jean-Christophe Cassard – ou du moins ils apprendront à en mieux connaître l'histoire et la destinée.

Né en 1951, Jean-Christophe Cassard, ancien élève de l'École normale supérieure de Saint-Clément, agrégé d'histoire, docteur en histoire, est maître de conférences en histoire médiévale à l'université de Bretagne occidentale. Il est l'auteur de nombreux articles sur la Bretagne du Moyen Âge et travaille dans le cadre du Centre de recherches bretonne et celtique à Brest.

Les Bretons de Nominoë

**NORMANDIE
BRETAGNE
PAYS DE LA LOIRE**

R.A.O., N°1, 1984, 144 pages.

SOMMAIRE

Articles :

- O. KAYSER, Autour du mésolithique en Bretagne.
J. L'HELGOUACH et H. POULAIN, Le cairn des Mousseux à Pornic et les tombes mégalithiques transeptées de l'estuaire de la Loire.
C.T. LE ROUX, L'implantation néolithique en Bretagne centrale.
J. BRIARD, Les perles de faïence du Bronze ancien en Bretagne, méditerranéennes ou occidentales ?
C. PILET, Vieux antique (*Araegenuae*, Viducasses).
L. LANGOUET et L. GOULPEAU, La datation archéomagnétique du temple du Haut-Bécherel à Corseul (22).
G. AUBIN, L'or romain dans l'Ouest de la Gaule : circulation et stagnation.
P.R. GIOT, La pendeloque anthropomorphe de l'île Lavret (Bréhat, 22).
A. BARDEL, Note sur les céramiques médiévales inédites à Rennes (35).
G. VERRON, Chronique bibliographique : les recherches récentes sur la Préhistoire de la Normandie.

R.A.O., N°2, 1985, 148 pages.

SOMMAIRE

Articles :

- J.L. MONNIER, Données nouvelles sur le gisement paléolithique de Piégu (Pleneuf-Val-André, 22).
J.Y. GALLAIS, F. DAMBLON, J. RICHARD, S. THIEBAULT et L. VISETT, Le site à microlithes de l'Oganais en Sainte-Reine-de-Bretagne (44).
J. LECORNEC, Le complexe mégalithique du Petit-Mont à Arzon (56).
M. CLEMENT et P. GALLIOU, Le dépôt gaulois de Brech (56).
L. LANGOUET, Un vicus gallo-romain, routier et portuaire : Taden (22) sur les bords de la Rance.
L. GOULPEAU, Un second trésor d'époque augustéenne découvert à Port-Haliguen (Quiberon, 56).
P.R. GIOT et G. QUERRE, Le tesson d'amphore B2 de l'île Lavret (Bréhat, 22) et le problème des importations.
D. PRIGENT et E. BERNARD, Les nécropoles à sarcophages des Pays de Loire.
Notes :
B. EDEINE et J.Y. MARIN, Sépulture du Halstatt final, rue d'Isigny à Caen (14).
B. EDEINE et C. JIGAN, La nécropole gauloise de Nonant-le-Pin (61).
P. THOLLARD, César, Strabon et les Vénètes : un faux *emporion*.
F. FICHET DE CLATREFONTAINE, Un fragment de goblet en verre moulé à décor de gladiateurs recueilli à Corseul (22).
J. PILET-LÉMIÈRE, Un trésor monétaire du XVIII^{ème} siècle à Picauville (50).
Chronique bibliographique : C.T. LE ROUX, M. CLEMENT et M.J. BRUNET, Chronique bibliographique. Les publications récentes (1980-1985) sur la Préhistoire et l'Archéologie Historique de la Bretagne. Comptes-rendus bibliographiques.

R.A.O., N°3, 1986, 168 pages.

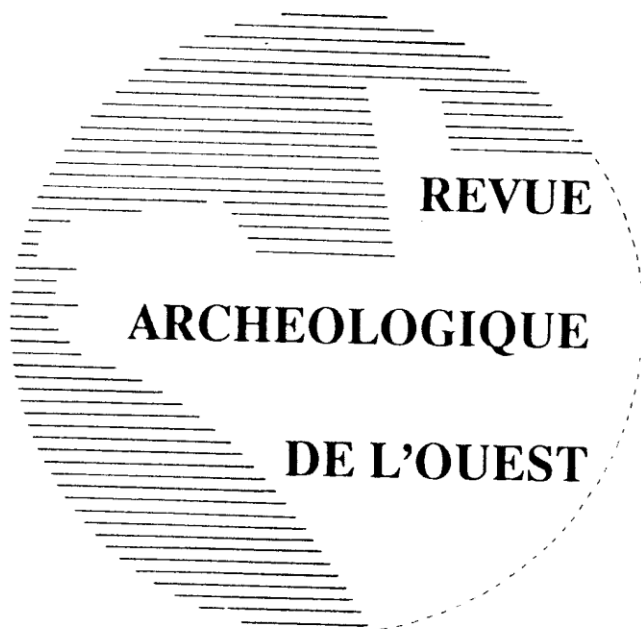
SOMMAIRE

Articles

- M. AUDOUARD, Les sites mésolithiques du Rozel (50). La station 56.
M.F. HUAULT, Etude palynologique d'un sondage dans le marais de la Harelle, Heurteville (Seine-Maritime).
M. GRUET et B. PASSINI, La Bajoulière en St-Rémi-la-Varenne (49). Fouille et restauration d'un grand dolmen angevin.
Y. LECERF, Une nouvelle intervention archéologique au camp du Lizio en Carnac (56).
J. BRIARD, Y. LECERF, C.T. LE ROUX, J.C. MEURET et Y. ONNEE, L'Age du Bronze dans la région de La Guerche (35).
J. LECORNEC et J. LE RAY, Un cimetière protohistorique à Plaudren (56).
L. LANGOUET et G. JUMEL, Le milieu rural de la Civitas des Coriosolites à l'époque gallo-romaine.
J. NAVEAU : Le plan antique de Jublains (50).
P. BLASZKIEWICZ, P. DAVID, C. JIGAN, J.Y. MARIN, Quelques données nouvelles sur la nécropole gallo-romaine du Grand-Jardin à Lisieux (14) : la collection Delaporte du Musée de Lille.
P. GUIGON et G. BERNIER, Un milliaire d'Aurélien réutilisé en sarcophage à Molac (56).

Compte-rendus d'ouvrages.

Liste des thèses et mémoires.



R.A.O., N°4, 1987, 176 pages

SOMMAIRE

Articles.

- D. CLIQUET, Contribution à l'étude de l'occupation du site d'Evreux au Paléolithique.
B. BIGOT, Le site paléolithique moyen de la Pointe de la Heussaye (Erquy, 22).
G. GOURAUD, La pointe de la Majoire.
J. LECORNEC, Le complexe mégalithique du Petit-Mont à Arzon (56).
D. MARGUERIE, Etude palynologique du complexe mégalithique du Petit-Mont (Arzon, 56).
J. PEUZIAT et P.R. GIOT, Une nécropole de l'Age du Fer en Poullan-sur-Mer (29).
J.P. LE BIHAN, M.Y. DAIRE, P. CARRIE et F. GOUPIL, Le hameau de la Tène finale du Braden II à Quimper (29).
J. PASCAL, La céramique de la nécropole gallo-romaine de Bouillé-Courdault (85).
C. JIGAN, Le potier Eridubnos dans l'Ouest de la Gaule.
M. L'HOUE, Un site sous-marin sur la côte de l'Armorique, l'épave de Ploumanac'h (22).
P. GUIGON, J.P. BARDEL et M. BATT, Nécropoles et sarcophages du haut Moyen-Age en Bretagne.
F. COMTE et D. GABORIT-CHOPIN, Un gravoir médiéval au Faubourg de l'Evière d'Angers (49).
J.Y. MARIN, Les collections de la Société des Antiquaires de Normandie au Musée de Normandie à Caen.
Chronique bibliographique.
J.Y. MARIN et G. VERRON, Chronique bibliographique pour la Normandie.
Comptes-rendus d'ouvrages.
Liste des thèses et mémoires.

SOMMAIRE

R.A.O., N°5, 1988, 160 pages (140 F + port.)

SOMMAIRE

Articles.

- D. MARGUERIE, J.J. CLEYET-MERLE et J.L. MONNIER, Le site paléolithique du Bois-de-la-Chaize (Noirmoutier, Vendée).
 J.L. MONNIER, Le gisement paléolithique moyen des Gastines (35). Etude géologique et archéologique.
 B. POISSONNIER et O. KAYSER, Les bois de cerfs mésolithiques de Beg-er-Vil à Quiberon (56).
 J. LECORNEC, Fouille du monument de Brehuidic à Sarzeau-Brillac (56).
 J.Y. TINEVEZ, La sépulture à entrée latérale de Beaumont en Saint-Laurent-sur-Oust (56).
 P. BLASKIEWICZ, I. BUCUR, D. CLIQUET, P. DAVID et D. DUFOURNIER, Un atelier de potiers du II^{ème} siècle dans la forêt d'Evreux (27).
 L. GOULPEAU, Introduction à une étude métrologique des tuiles et briques gallo-romaines.
 G. AUBOIRE, Etude comparative de populations gallo-romaines et mérovingiennes en Ile-de-France et Normandie.
 P. GALLIQU, Une monnaie d'or de Iulius Nepos découverte à Saint-Nicodème (22).
 Y. MENEZ et M. BATT, L'habitat du Haut Moyen-Age de Creac'h Gwen à Quimper (29).
 P.R. GIOT, Les rouelles en plomb : piège archéologique.
 C.T. LE ROUX et O. LE COCQ, Chronique bibliographique : les publications récentes (1985-1987) sur la préhistoire et l'archéologie historique de la Bretagne.
Comptes-rendus d'ouvrages. Informations (colloques, thèses et mémoires)

Articles.

- J.M. GOUEDO, Présence d'Acheuléen à Guignefolle près de Nuaille (49).
 J.M. GOUEDO, Un gisement moustérien à Noisy près de Cholet (49).
 G. VILGRAIN et D. CLIQUET, Le gisement paléolithique moyen de Tréauville dans le Cotentin (50).
 D. LEROY, Le site mésolithique d'Arma-Maquette à Argentan (61).
 A. ROUILLON et D. LONGUET, Le site mésolithique du Bois des Jarries (Saint-Mars-La Réorthe, 85).
 P. GOULETQUER et P. LEOPOLD, Etat provisoire d'une prospection de longue durée : le site mésolithique de Quillien (Le Cloître St-Thégonnec, 29).
 D. SELLIER, Analyse morphologique des marques de la météorisation des granites à partir de mégalithes morbihannais. L'exemple de l'alignement de Kellecan, Carnac, 56).
 C. MAGGI et C. FAYE, Découverte d'une faucille à douille de type britannique sur la commune de la Chapelle-des-Marais (44).
 J. NAVEAU, L'épigraphie du site de Jublains (53).
 P. BLASKIEWICZ et T. CHURIN, Découverte d'un four de potier à Sées (61).
 J.P. NICOLARDOT et P. GUIGON, Une forteresse du X^{ème} siècle : le camp de Péran à Plédran (22).
 L. DUJARDIN, Proposition d'une méthode d'étude archéologique des carrières souterraines en Normandie.
 L. DUJARDIN, J.F. LEGEMBRE, D. LENROUILLY et J.Y. MARIN, Les carrières médiévales du quartier St-Gilles de Caen. Etude archéologique de deux exploitations de pierre à bâtir en souterrain.
 C.T. LE ROUX et O. LE COCQ, Chronique bibliographique : les publications récentes (1988-1990) sur la préhistoire et l'archéologie historique de la Bretagne.
Analyses d'ouvrages. Informations (colloques, thèses et mémoires)

R.A.O., N°9, 1992, 197 pages (150 F + port.)

SOMMAIRE

Articles.

- L. VALLIN, Le gisement moustérien d'Houppesville-Les Hautes Terres sud (76). Etude d'un assemblage lithique en milieu loessique.
 G. GOURAUD, Le campement mésolithique des Étangs de la Brenière à Montbert (44).
 P.R. GIOT et H. MORZADEC, Des dolmens à couloir au péril des mers actuelles.
 J. LE CARDUNER, H. MORZADEC, Y. ONNEE et A. VILARD, avec la collaboration de F. LE PROVOST et Y. MENEZ, Vestiges néolithiques découverts à Crécom en Saint-Nicolas-du-Pélem (22).
 H. MORZADEC, Mise en évidence de céramique néolithique dégraissée à l'os en Armorique.
 L. SALANOVA, Le décor à la coquille dans le campaniforme du Sud-Finistère.
 M. TESSIER, Découverte à Pornic (44) d'un site de l'Age du Bronze final (nouveau golf-est).
 M. LE GOFFIC, Le site de l'Age du Fer de Rubiou en Spézet (29).
 S. DESCHAMPS, F. GUERIN, J. PASCAL et L. PIRAULT, Ratiatum (Rezé, 44) : origines et développement de l'organisation urbaine.
 J. NAVEAU, Les thermes d'Entrammes (53).
 S. BERTHELOT, La verrerie gallo-romaine tardive et mérovingienne (IV^è-VII^è s.) du Musée de Normandie, Caen (Normandie).
 J.Y. EVELLARD, Aux origines de la sculpture bretonne : la statuette gallo-romaine (?) à double face de Laz (29).
 D. DUFOURNIER et A.M. FRAMBART-HERICHER, Un four de briquetier du XVIII^è s. à Lignou-de-Briouze (61).
 M.Y. DAIRE, Un aspect méthodologique original de la prospection aérienne à travers l'exemple du nord du Finistère.
Analyses d'ouvrages. Informations (colloques, thèses et mémoires)

R.A.O., N°6, 1989, 180 pages (140 F + port.)

SOMMAIRE

Articles.

- C.T. LE ROUX, Y. LECERF et M. GAUTIER, Les mégalithes de Saint-Just (35) et la fouille des alignements du Moulin de Cojou.
 J. L'HELGOUACH, D. LE GOUFESTRE et H. POULAIN, Le monument mégalithique transepté de la Joselière au Clion-sur-Mer (44).
 S. CASSEN, Préhistoire récente du Choletais : une exploitation cartographique de la prospection désordonnée.
 G. VILGRAIN, A. CHANCEREL, J.-P. COUTARD et J.-C. OZOUF, Le tumulus de la Fosse-Yvon à Beaumont-Hague (50).
 L. GOULPEAU et F. LE NY, Les marques digitées apposées sur les matériaux de construction gallo-romains en argile cuite.
 F. FICHET DE CLAIRFONTAINE et H. KEREBEL, Corseul (22) ; les premières étapes du développement de la ville antique d'Auguste à Néron.
 P. VIPARD, Note sur une inscription antique provenant de Caen (14).
 D. PRIGENT, Etude statistique d'appareils à l'intérieur de l'Abbaye de Fontevraud (49) ; aspects méthodologiques.
 G. AUBIN et J. L'HELGOUACH, Chronique bibliographique : les publications récentes (1986-1989) sur la préhistoire et l'archéologie historique des Pays de Loire.
Comptes-rendus d'ouvrages. Informations (colloques, thèses et mémoires)

R.A.O., N°7, 1990, 140 pages (140 F + port.)

SOMMAIRE

Articles.

- G. JUMEL et J.L. MONNIER, Le gisement paléolithique inférieur de Saint-Malo-de-Phily (35) : une confirmation.
 G. GOURAUD et M. TESSIER, Le site paléolithique moyen de la Brenière à Montbert (44).
 O. KAYSER, J.C. LE GOFF et D. ROUE, le site mésolithique de Toul-an-Naouc'h (Plougoulm, 29).
 J.Y. TINEVEZ, T. CORNEC et P. PIHUIT, Une fosse néolithique au lieu-dit Le Boisanne à Plouer-sur-Rance (22).
 J.Y. TINEVEZ, C.A. BAUD, G. GREVIN, R. LAGIER, P.R. GIOT et H. MORZADEC, La sépulture mégalithique à entrée latérale de Beaumont à Saint-Laurent-sur-Oust (56) : études anthropologique et pétrographique. Données complémentaires.
 M.Y. DAIRE, Un nouvel atelier de bouilleur de sel à Landrellec en Pleumeur-Bodou (22).
 F. LEFFERLE, D. LE GOUESIRE et N. LE MEUR, Le site de Sandun à Guérande (44) : l'occupation du second Age du Fer.
 J.C. MEURET, L'antique statuette tricéphale et ithyphallique de Bais (35).
 I. FADUET, Les ex-voto anatomiques du sanctuaire de B0.
 G. COPPOLA et J.Y. MARIN, Les signes lapidaires sur les monuments de Caen (14) (IX^{ème}-XII^{ème} s.).
 R. BURNS et M. BATT, Un habitat côtier du XII^{ème} siècle : Le port aux Malades, Guernesey, Iles anglo-normandes.
 J. BARRERA, Aperçus sur la verrerie de Rouen.
 C. JIGAN, Les instruments à vent en terre cuite du XVIII^{ème} siècle trouvés au Mont-Saint-Michel (50).
Chronique bibliographique (Normandie). Analyses d'ouvrages. Informations (colloques, thèses et mémoires)

R.A.O., SUPPLEMENT N°1, 1986,

ACTES DU X^è COLLOQUE INTERREGIONAL SUR LE NEOLITHIQUE (CAEN, 1983). 304 pages (200 F + port.)

R.A.O., SUPPLEMENT N°2, 1990

HOMMAGE A Monsieur Pierre-Roland GIOT. 340 pages. 44 articles. (240 F + port.)

R.A.O., SUPPLEMENT N°3, 1990

LES GAULOIS D'ARMORIQUE. LA FIN DE L'AGE DU FER EN EUROPE TEMPEREE. (Actes XII^è Colloque AFEAF, Quimper 1988). 314 pages. 35 articles. (160 F + port.)

R.A.O., SUPPLEMENT N°4, 1991

TERROIRS, TERRITOIRES ET CAMPAGNES ANTIQUES. La prospection archéologique en Haute-Bretagne : traitement et synthèse des données. 292 pages. 21 articles. (180 F + port.)

S O M M A I R E

- Memento	p.	1
- Renseignements pratiques		2
- Visionnons l'année 1992 :		3
+ conférences,		
+ sorties :		
les fontaines		4
Jublains		5
Daoulas		6
la Saintonge		7
+ les travaux :		
Tonquédec		13
Keryanaouen en		
Ploubezre		17
avec annexes non paginées		
+ autres activités		24
- Regardons vers 1993		27
- l'Histoire de Perros-Guirec, suite des notes prises par Mme Bain :		28
- A propos de Gilles de Rais :		39
- Du côté de la bibliothèque :		
+ acquisitions de livres et revues :		41
+ présentation de quelques livres :		42
-	Sommaire :	45

Nous remercions les élèves de l'Ecole Technique Jeanne-d'Arc de Lannion qui, chaque année, nous aident dans la saisie informatique du bulletin.